

Maurice Tornay, priez pour nous!

Le martyr valaisan a été béatifié hier par le pape Jean Paul II.



Le prévôt Benoît Vouilloz et les pèlerins devant la basilique Saint-Pierre.

Le Valais a vécu hier un moment historique sous la coupole de la basilique Saint-Pierre de Rome, où le pape Jean Paul II a inscrit dans le grand livre des bienheureux le chanoine du Grand-Saint-Bernard Maurice Tornay. En portant sur les autels – comme martyr de la foi – le petit pâtre de La Rosière devenu l'apôtre du Tibet, l'Eglise universelle dit aussi sa reconnaissance à la terre de missionnaires qu'a toujours été le Valais.

De Rome, texte et photos Vincent Pellegrini

ROME. – Le chanoine du Grand-Saint-Bernard Maurice Tornay a été martyrisé le 11 août 1949 au col de Choula (Tibet interdit). Il était âgé de 39 ans et son nom sera désormais prononcé sur les autels chaque année, le 11 août, car le Valaisan a été élevé hier par le pape au rang de bienheureux.

Ils étaient six cents pèlerins valaisans à converger hier matin vers la basilique Saint-Pierre de Rome pour entendre le pape Jean Paul II proclamer solennellement les

vertus de ce fils de Bernard de Menton. Les pèlerins ont pu admirer, non sans émotion, sur le fronton de la basilique, l'image de Maurice Tornay entouré de deux colonnes: l'une portant saint Bernard de Menton et l'autre représentant un monument tibétain sacrificiel.

Une foule immense a suivi à l'intérieur de Saint-Pierre la cérémonie qui a vu la béatification de Maurice Tornay et de trois religieuses: la Française Marie-Louise Trichet (1684-1759), fondatrice des Filles de la sagesse, la Polonaise Colomba Joanna Gabriel (1858-1928) fondatrice des sœurs bénédictines de la Charité et l'Italienne Florida Cevoli (1685-1767), clarisse capucine.

Témoins vivants

Parmi les pèlerins présents: Mgr Angelin Lovey, prévôt émérite du Grand-Saint-Bernard et condisciple au Tibet de Maurice Tornay, qui a œuvré durant plus de quarante ans pour faire aboutir la cause de la béatification; le père Alphonse Savioz, également condisciple de Maurice Tornay dans les marches tibétaines, qui a retrouvé en 1987 la tombe de Maurice Tornay à Yerkalo. Il y avait aussi un Tibétain, Marco Messy, ancien

élève du bienheureux à Yerkalo, sans oublier les deux sœurs de Maurice Tornay: Marie Delasoie et Sœur Anna (religieuse à l'hospice Saint-Jacques de Saint-Maurice). Il y avait d'ailleurs une vingtaine de membres de la famille Tornay à Rome.

Sur 75 chanoines que compte la congrégation du Grand-Saint-Bernard (dont cinq missionnaires à Taiwan) la moitié ont pu venir à Rome.

La Confédération suisse avait désigné officiellement, pour la représenter à la cérémonie, le président du Conseil national et Valaisan Paul Schmidhalter. Notre canton était représenté notamment par les conseillers d'Etat Raymond Deferr, président du gouvernement, Richard Gertschen, vice-président, et Bernard Bernet qui se trouvaient au premier rang.

Cérémonie émouvante

Le pape a concélébré la messe de béatification avec seize personnalités religieuses parmi lesquelles le cardinal Schwery, Mgr Henri Salina et Mgr Benoît Vouilloz, prévôt du Grand-Saint-Bernard. Les fidèles valaisans étaient visiblement très émus de voir un fils du pays célébré avec une telle solennité. La messe était chantée en grégorien par la



La cérémonie de béatification a été célébrée hier par Jean Paul II dans la basilique Saint-Pierre de Rome.

schola de la chapelle Sixtine.

Le rite même de la béatification fut introduit avant l'épître par le cardinal Schwery qui parla au nom de plusieurs diocèses pour demander au pape la béatification des trois religieuses et celle de Maurice Tornay. Il fit aussi pour le pape et les fidèles un résumé de la vie de Maurice Tornay. Le pape lui répondit: «Par notre autorité apostolique, nous déclarons que le vénérable serviteur de Dieu Maurice Tornay peut être appelé bienheureux et nous fixons au 11 août le jour de sa fête.» Et la schola de rendre gloire à Dieu pour les nouveaux intercesseurs.

Le Saint-Père entonna ensuite le gloria, tandis qu'une grande image du père Tornay était dévoilée sous la coupole de la basilique, au-dessus de la statue de sainte Véronique. Au cours du canon de la messe – la partie la plus sacrée de l'office qui précède et suit la consécration – le pape invoqua le nom de Maurice Tornay et des autres bienheureux tout en faisant mention des apôtres et des glorieux martyrs. Ce fut un moment émouvant pour tous ceux qui savent la signification de cette mention au canon des «saints»... La première lecture fut faite en français par un Valaisan. Au cours de l'offer-

toire, une procession permit en outre à la famille Tornay d'offrir au Saint-Père un ancien ornement sacerdotal entièrement restauré.

A Yerkalo

Au milieu des fastes de la liturgie vaticane, plusieurs condisciples de Maurice Tornay ont sans doute porté leur regard intérieur, très loin, vers le petit village tibétain de Yerkalo dont Maurice Tornay fut le curé martyr et où reposent toujours dans le petit cimetière les tombes des trois curés successifs de la communauté: le père Nussbaum (tué comme Maurice Tornay), Emile Burdin, Maurice Tornay et le corps du fidèle domestique Doci, mort avec le bienheureux.

Au-dessus d'eux, point de coupole, mais une grande croix qui protège désormais le Tibet tout entier. Il reste encore huit mille chrétiens tibétains, dont cinq cents à Yerkalo où ils ont reconstruit leur église et où ils ont enfin un prêtre (un Tibétain qui a fait vingt ans de prison et qui est un ancien élève de Maurice Tornay). On le savait déjà, le sang des martyrs est semence de chrétiens.

Le pape en direct

Après la messe de béatifica-

tion et juste avant l'angelus, la famille Tornay et quelques invités ont pu rencontrer rapidement le pape à l'occasion de la cérémonie dite du «baiser de main». Les pèlerins valaisans reverront le pape ce matin au cours de l'audience qui verra aussi la bénédiction de la cloche et de la statue que Jean-Maurice Luyet a amenées par avion et qui seront installées dans la nouvelle chapelle de Notre-Dame-des-Glacières au Sanetsch.

Vers la canonisation

On dira enfin que le destin hagiographique de Maurice Tornay n'est pas terminé. Le vice-postulateur de sa cause (Mgr Lovey) demande en effet aux fidèles de lui faire part des faveurs obtenues par l'intercession du bienheureux. Si Maurice Tornay fait des miracles après sa mort, il sera sans doute canonisé et célébré dans l'Eglise universelle.

Comme bienheureux, Maurice Tornay ne peut en effet être célébré liturgiquement que dans le diocèse de Sion, dans celui de Kangting dont dépend le Tibet, ainsi que dans la confédération d'un millier de chanoines réguliers en Suisse, en France, en Allemagne, en Pologne et bien plus loin encore...



Le père Alphonse Savioz, condisciple de Maurice Tornay au Tibet, est venu avec un chrétien tibétain qui fut l'élève du bienheureux...

L'homélie papale

Au cours de son homélie, le pape a évoqué d'une voix vibrante le souvenir de Maurice Tornay en ces termes: «Pour répondre généreusement à l'appel de Dieu, Maurice Tornay découvre qu'il faut aller jusqu'au bout», vivre l'amour héroïquement. L'amour de Dieu n'éloigne pas des hommes. Il pousse à la mission. Dans l'esprit de sainte Thérèse de Lisieux, Maurice Tornay n'a qu'un désir: conduire les âmes à Dieu. Dans l'esprit de son ordre, où chacun risque sa vie pour arracher des hommes à la tempête, il demande à partir au Tibet pour gagner des hommes au Christ. Il commence par se faire Tibétain parmi les Tibétains. (...) Comme le Bon Berger qui donne sa vie pour ses brebis, Maurice Tornay aime son peuple, au point de ne jamais vouloir l'abandonner. Frères

et sœurs, implorons l'Esprit-Saint. L'Eglise et le monde ont besoin de familles qui, comme la famille Tornay, soient des creusets où les parents transmettent à leurs enfants les appels du Christ à la vie chrétienne, sacerdotale ou religieuse! (...) La mission et la passion du père Tornay et de ses prédécesseurs des Missions étrangères de Paris et des chanoines du Grand-Saint-Bernard portent des fruits, silencieusement, dans la lente maturation. (...) Des vocations se lèvent, comme en témoigne l'ordination récente d'un élève du bienheureux; des chrétiens poursuivront l'œuvre du père Tornay qui souhaitait instruire les enfants et les conduire à la sainteté; car seule une vie sainte mérite d'être vécue.»

(vp)

Prière au bienheureux

Le bienheureux Tornay a aussi son oraison, celle qui sera récitée à la messe le jour de sa fête ou par les fidèles cherchant son intercession: «Ô Dieu qui as enflammé de zèle apostolique le bienheureux Maurice et en a fait un courageux martyr de la foi pour qu'il portât la lumière de l'Evangile aux peuples de la Chine et du Tibet; nous te supplions de nous accorder, par ses mérites et son intercession, d'être nous aussi de vrais témoins de l'Evangile et de participer un jour à sa gloire dans les cieux.»

Avec nos pèlerins

La prière, les pèlerins valaisans en ont fait la compagnie de leur pèlerinage romain. Un pèlerinage qui s'est ouvert samedi matin par une cérémonie célébrée pour eux dans l'abside de la basilique Saint-Pierre (sous la «Gloire» du Bernin). L'après-midi même, une messe présidée par Mgr Henri Salina a réuni les pèlerins valaisans à la basilique Sainte-Marie Majeure.

Les fidèles étaient hier après-midi à la basilique Saint-Paul hors les murs pour une célébration présidée par Mgr Angelin Lovey et suivie des vêpres. Les pèlerins valaisans participeront aujourd'hui à l'audience papale et se retrouveront ce soir à l'église des marianistes pour l'eucharistie présidée par Mgr Vouilloz.

(vp)



Les pèlerins valaisans hier matin durant la cérémonie de béatification.



Les deux sœurs du bienheureux Maurice: Marie et Anna (cette dernière est religieuse) étaient à Saint-Pierre.



Le bienheureux Maurice Tornay.

Béatification de Maurice Tornay

Un homme de notre temps.

Hier matin, Jean Paul II a reçu en audience les pèlerins valaisans, venus à Rome pour la béatification du chanoine Maurice Tornay.

Le pape salua le cardinal Henry Schwery, avec les pèlerins de son diocèse, venus à Rome, et particulièrement les membres de la famille du bienheureux. Il salua Mgr Salina, abbé de Saint-Maurice, Mgr Angelin-Maurice Lovey, prévôt émérite, et Mgr Benoît Vouilloz, actuel prévôt, ainsi que M. Paul Schmidhalter, représentant des autorités fédérales helvétiques.

Le pape prononça une allocution, en partie en allemand, en partie en français.

Epanouissement et joie

«Le bienheureux Maurice Tornay, affirma Jean Paul II, est vraiment un homme de notre temps. Il nous montre comment on devient apôtre. Comme le petit Samuel, Mau-

rice Tornay a ouvert son cœur à l'appel du Seigneur; de toutes ses forces, il a travaillé à perfectionner son caractère et à modeler sa vie, de telle sorte que l'Esprit-Saint puisse agir en lui et à travers lui. Il trouva sa joie et son épanouissement dans une réponse spontanée aux appels du Seigneur.

Cette réponse est plus merveilleuse que toutes les beautés de la terre, dit-il, en quittant son pays et en conservant dans son cœur l'image des montagnes.» Ces montagnes au milieu desquelles il avait reçu sa formation sacerdotale et où il avait acquis le sens des valeurs matérielles et spirituelles.

Un modèle pour la vie de chaque jour

Aux chanoines du Grand-Saint-Bernard, le pape proposa l'exemple du bienheureux Maurice Tornay: «C'est un soutien pour la vie de prière exigeante et pour l'obéissance à l'Eglise néces-

saires dans la vie communautaire et l'ardeur missionnaire.»

Que les chanoines du Saint-Bernard trouvent, dans la vie du Père Tornay, un modèle pour suivre le Christ dans le quotidien de l'existence! En effet, son premier souci était la réalisation de son devoir d'état: faire bien, par amour et avec humilité, ce qui lui était confié: servir était sa raison d'être. «Je voudrais consacrer ma vie à aider les autres», disait-il. Pour lui, servir Dieu et servir l'homme, c'est tout un.»

Le pape rend hommage à la famille Tornay

«La famille Tornay manifeste la mission ecclésiale de toute famille chrétienne: les parents doivent s'attacher à être des exemples car leur comportement est le miroir de leur foi. Ils ont aussi la charge de veiller au développement de l'être spirituel de leurs enfants pour les aider à répondre à leurs vocations particulières.» Et Jean Paul II d'évoquer le problème des voca-

tions, en rappelant que les parents doivent avoir la certitude «que Dieu veut uniquement le bonheur de ceux qu'il appelle à sa suite, dans le don total d'eux-mêmes, à la vie sacerdotale ou religieuse.»

A la fin de l'audience, Jean Paul II bénit une statue de la Vierge et une cloche destinées à prendre place dans la nouvelle chapelle du col du Salets.

Pendant que Jean Paul II saluait les autorités, nos pèlerins valaisans entonnèrent l'hymne national, «Le vieux chalet», ainsi que d'autres chants.

Trois messes solennelles, en l'honneur du nouveau bienheureux, sont célébrées à Rome, la première hier soir, par le cardinal Gagnon, aujourd'hui à midi, à la basilique du Latran, par le chanoine Hilaire Tornay, et ce soir à l'église des Protomartyrs de Rome, par le cardinal Henri Schwery.

Georges Huber

Voir page

24



Les premiers Valaisans arrivés sur la place Saint-Pierre: le chanoine Klaus Sarbach, prieur de l'hospice du Simplon, et le chanoine Alexander Furrer, curé de Varen.



L'un des principaux artisans de cette béatification, Mgr Angelin Lovey, prévôt émérite du Grand-Saint-Bernard et ancien condisciple de Maurice Tornay au Tibet.



Une célébration présidée à Sainte-Marie-Majeure par Mgr Henri Salina.



Les fidèles valaisans à Sainte-Marie-Majeure. C'était samedi après-midi.

Le Valais à Rome...

Texte et photos
Vincent Pellegrini

Six cents Valaisans ont fait le voyage de Rome pour vivre la béatification de Maurice Tornay, chanoine du Grand-Saint-Bernard martyrisé au Tibet.

La plupart des pèlerins terminent leur périple romain aujourd'hui. Outre la béatification proclamée dimanche à la basilique Saint-Pierre de Rome, ils ont pu suivre des offices célébrés à leur intention dans les basiliques de Sainte-Marie-Majeure, de Saint-Paul-hors-les-Murs et de Saint-Jean-de-Latran. Le pèlerinage se terminera ce soir par une messe célébrée à l'église des Protomartyrs qui a été attribuée par le pape au cardinal Henri Schwery.

Dès l'ouverture du pèlerinage dans l'abside de la basilique Saint-Pierre, les fidèles valaisans se sont entendus dire: «Que personne ne quitte Rome sans avoir demandé à Dieu: «Quel est le chemin de la sainteté que tu veux pour moi?»

... a fêté Maurice Tornay



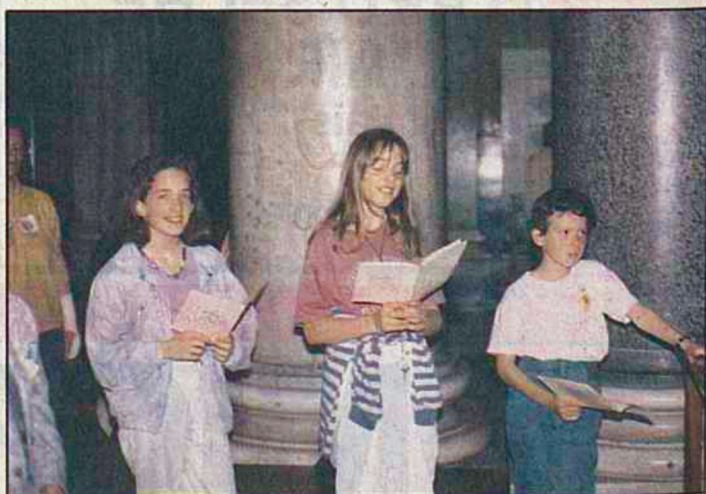
Le portrait géant du bienheureux Tornay a été placé dans le chœur de la basilique Saint-Pierre de Rome.



Pour se retrouver dans la basilique Saint-Pierre, il faut afficher la couleur...



Ouverture du pèlerinage valaisan à la basilique Saint-Pierre.

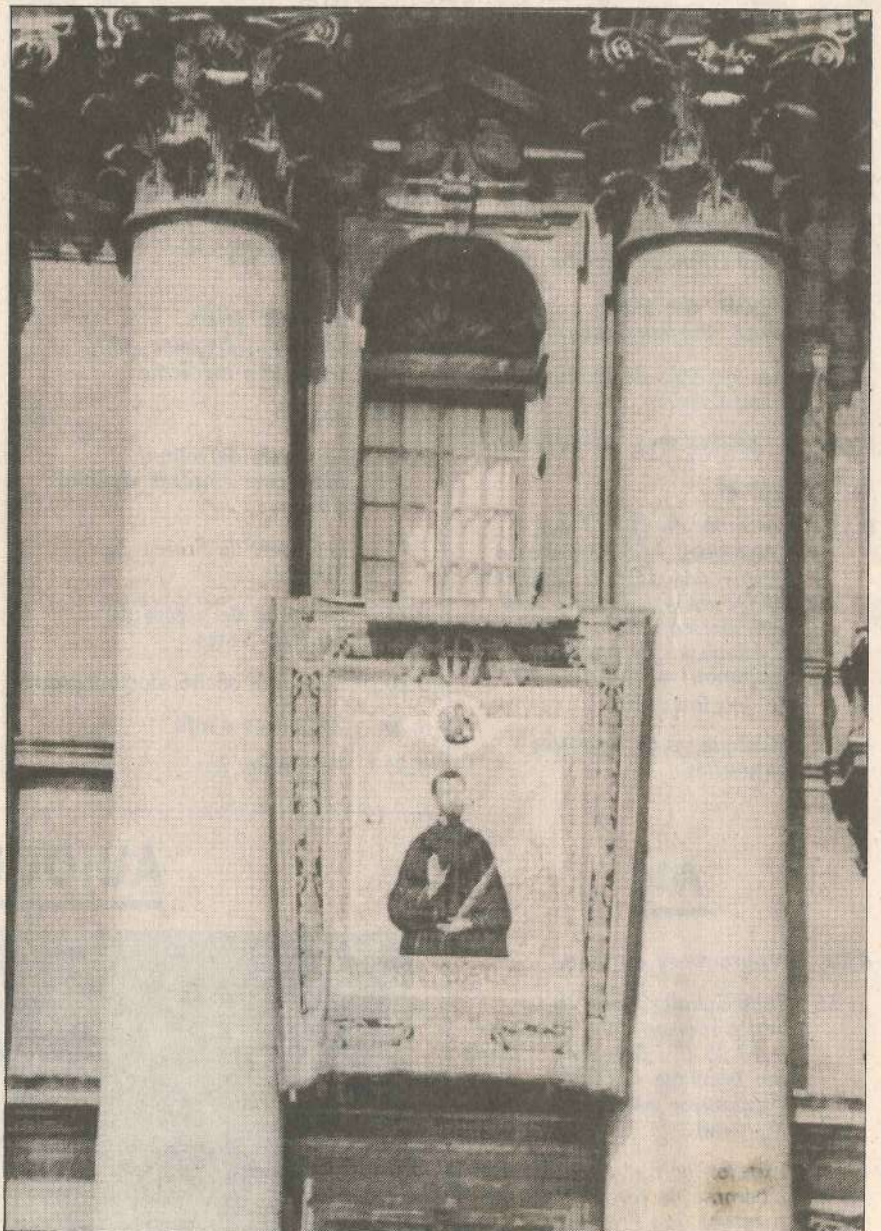


Des pèlerins de tous les âges.

Maurice Tornay béatifié

L'Eglise catholique compte quatre nouveaux Bienheureux. Parmi eux, fait rarissime, un Suisse. Le pape Jean-Paul II a en effet béatifié dimanche le Valaisan Maurice Tornay, chanoine du Grand-Saint-Bernard. Des centaines de pèlerins valaisans ont assisté à la célébration solennelle dans la Basilique Saint-Pierre, au Vatican. Missionnaire au Tibet, le Père Tornay a été assassiné en août 1949 par des lamas.

La messe solennelle de béatification de Maurice Tornay et de trois religieuses s'est déroulée dans la Basilique Saint-Pierre, où plus de 10 000 pèlerins s'étaient massés. A l'intérieur et à l'extérieur, de larges draps suspendus arboraient les portraits des nouveaux Bienheureux de l'Eglise catholique.



IOANNES PAVLVS PP-II

ad perpetuam rei memoriam.

~ Christus passus est pro vobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia eius ~ 1 Pe 2, 21. Exemplum Domini Iesu, boni pastoris qui suam pro grege vitam immolavit, prompta cum generositate secutus est etiam Venerabilis Servus Dei Mauritius Tornay, qui omnia reliquit ut Evangelium nuntiaturus Sinas peteret ac deinde Tibetum, ubi, missionalis ple-

nus ardoris, in animarum salutem incubuit
et sanguine effuso suum amorem suamque
fidelitatem erga Christum atque Ecclesiam
testificatus est. Intrepidus hic regni Dei
servus in loco Rosière est natus, parvo pago
paroeciae oppidi Orsières in Helvetiae dioe-
cesi Sedunensi, die XXXI mensis Augusti an-
no MCMX. Boni parentes illum ad magnos
vitae ac fidei valores educaverunt, quos puer
cordis nitore et indolis vi appropriavit. Ab
anno MCMXXV ad annum MCMXXXI ephe-
bei Abbatiae Sancti Mauriti alumnus
fuit; ibi, dum in sapientia crescebat et in-
gratia, Dei vocationem animadvertit, at-
que anno MCMXXXI ingressus est inter Ca-
nonicos Regulares sancti Augustini Con-
gregationis sanctorum Nicolai et Bernar-
di Montis Jovis. Die VIII mensis Septem-
bris anno MCMXXXV sollemnem fecit pro-
fessionem et subsequenti anno, proposito im-
pulsus animas ad Deum ducendi, profec-

tus est ad Missionem sancti Bernardi,
quae sedem habebat in oppido Weisi, per-
tinente ad Vicariatum Apostolicum Tat-
sienluensem, qui postea est factus dioece-
sis Cantimensis - in Sinus -. Ordinatione pre-
sbyterali accepta die XXIV mensis Aprilis
anno MCMXXVIII, cum fervore et se devo-
vendi studio instituit in vinea Domini colen-
da, primum tamquam rector probandorum
Seminarii alumnorum loci Houa-lo-pa,
deinde uti parochus parvae communitatis
christianae oppidi Yerkhalo in Tibeto libe-
ro. Ut homines ad Christum adduceret fi-
deliter in sua vocatione vivebat suumque
pastoris munus magno cum fervore et cari-
tate explicabat. Fieri coepit Tibetanus cum
Tibetanus, eorum sermoni discendo se dedit
et inter Christifideles, suae curae commissos,
vixit sicut qui ministrat - Gfr Lc 22, 27 -.
Mense Januario anno MCMXXXVI
Christi religionis inimici, Missionem de-

nus ardoris, in animarum salutem incubuit
et sanguine effuso suum amorem suamque
fidelitatem erga Christum atque Ecclesiam
testificatus est. Intrepidus hic regni Dei
servus in loco Rosière est natus, parvo pago
paroeciae oppidi Orsières in Helvetiae dioe-
cesi Sedunensi, die XXXI mensis Augusti an-
no MCMX. Boni parentes illum ad magnos
vitae ac fidei valores educaverunt, quos puer
cordis nitore et indolis vi appropriavit. Ab
anno MCMXXV ad annum MCMXXXI ephe-
bei Abbatiae Sancti Mauriti alumnus
fuit; ibi, dum in sapientia crescebat et in-
gratia, Dei vocationem animadvertit, at-
que anno MCMXXXI ingressus est inter Ca-
nonicos Regulares sancti Augustini Con-
gregationis sanctorum Nicolai et Bernar-
di Montis Jovis. Die VIII mensis Septem-
bris anno MCMXXXV sollemnem fecit pro-
fessionem et subsequenti anno, proposito im-
pulsus animas ad Deum ducendi, profec-

praedati, eum ab oppido Yerkalo pepulerunt, sperantes fore ut id eveniret, quod Sacra Scriptura dicit: ~ Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis ~ - Mt 26, 31. Etsi a suo populo seiunctus, illum amare non desiit nec propter eius fidem trepidare in gravi periculo apostasiae versantem. Frustra n̄sus est iterum se iungere cum sua communitate: idcirco, suorum superiorum permissu peregrinationem suscepit ad urbem Tibeti caput, ut obtineret se in dilectissimae paroeciae moderationem restitui. Pluries iter faciens dixit ad vitam devovendam pro christianis Tibetanis se esse paratum, et occidi periclitans pro fide, nec fugit nec se abdidit. Ita, die XI mensis Augusti, anno MCMIL, apud saltum Choula, insidiis factis, pyroballista christiani nominis hostes eum necaverunt, dum ultimum exsequebatur caritatis actum pro

famulo suo, qui primus ceciderat ab inter-
sectoribus ictus. Huius dignissimi mis-
sionarii mors ilico est verum martyrium
habita et eiusmodi fama sequentibus an-
nis vulgata est atque confirmata, quam
ob rem Episcopus Sedunensis anno MCM-
LIII Causae canonizationis initium fecit.
Die XI mensis Iulii anno MCMXCII, Con-
gressus Peculiaris Consultorum Theolo-
gorum ac deinde Sessionis Ordinariae
Patrum Cardinalium et Episcoporum
sententiis habitis faventibus, coram No-
bis est super martyrio decretum promul-
gatum. Statuimus porro ut Beatifica-
tionis ritus Romae celebraretur die XVI
mensis Maii insequentis anni. Hodie
igitur, in Vaticana Basilica Beato A-
postolo Petro dicata, inter Missae sol-
lemnia hanc ediximus formulam: ~ Nos,
vota Fratrum nostrorum Henrici
Cardinalis Schwery, Episcopi Se-

dunensis, Francisci Garnier, Episcopi
Lucionensis, Camilli Cardinalis
Ruini. Vicarii Nostri pro Romana
Dioecesi, et Peregrini Thomae Ron-
chi, Episcopi Civitatis Castelli, nec-
non plurimorum aliorum Fratrum
in Episcopatu multorumque Chri-
stifidelium explentes, de Congrega-
tionis de Causis Sanctorum consul-
to, Auctoritate Nostre Apostoli-
ca facultatem facimus ut Venerabi-
les Servi Dei Mauritius Tornay,
Maria Aloisia a Jesu Trichet,
Columba Ioanna Gabriel et Flori-
da Cevoli Beatorum nomine in po-
sterum appellentur eorumque festum:
Mauritii Tornay die duodecimo
mensis Augusti; Mariae Alois-
iae a Jesu Trichet die septimo Maii;
Columbae Ioannae Gabriel die vice-
simo quarto Septembris et Floridae

Cevoli die duodecimo Junii in locis et
modis iure statutis quotannis celebra-
ri possit. In nomine Patris et Filii et
Spiritus Sancti ~. Quae autem per has
Litteras decrevimus nunc et in reliquum
tempus firma esse volumus et rata, rebus
contrariis haudquaquam obstantibus.
Datum Romae, apud Sanctum Petrum,
sub anulo Piscatoris, die XVI mensis Mai,
anno MCMXCIII, Pontificatus Nostri
quinto decimo.



Angelus Card Sodew
Secretarius Status

Béatification de Maurice Tornay

Un homme de notre temps.

Hier matin, Jean Paul II a reçu en audience les pèlerins valaisans, venus à Rome pour la béatification du chanoine Maurice Tornay.

Le pape salua le cardinal Henry Schwery, avec les pèlerins de son diocèse, venus à Rome, et particulièrement les membres de la famille du bienheureux. Il salua Mgr Salina, abbé de Saint-Maurice, Mgr Angelin-Maurice Lovey, prévôt émérite, et Mgr Benoît Vouilloz, actuel prévôt, ainsi que M. Paul Schmidhalter, représentant des autorités fédérales helvétiques.

Le pape prononça une allocution, en partie en allemand, en partie en français.

Epanouissement et joie

«Le bienheureux Maurice Tornay, affirma Jean Paul II, est vraiment un homme de notre temps. Il nous montre comment on devient apôtre. Comme le petit Samuel, Mau-

rice Tornay a ouvert son cœur à l'appel du Seigneur; de toutes ses forces, il a travaillé à perfectionner son caractère et à modeler sa vie, de telle sorte que l'Esprit-Saint puisse agir en lui et à travers lui. Il trouva sa joie et son épanouissement dans une réponse spontanée aux appels du Seigneur.

Cette réponse est plus merveilleuse que toutes les beautés de la terre, dit-il, en quittant son pays et en conservant dans son cœur l'image des montagnes.» Ces montagnes au milieu desquelles il avait reçu sa formation sacerdotale et où il avait acquis le sens des valeurs matérielles et spirituelles.

Un modèle pour la vie de chaque jour

Aux chanoines du Grand-Saint-Bernard, le pape proposa l'exemple du bienheureux Maurice Tornay: «C'est un soutien pour la vie de prière exigeante et pour l'obéissance à l'Eglise néces-

saires dans la vie communautaire et l'ardeur missionnaire.»

Que les chanoines du Saint-Bernard trouvent, dans la vie du Père Tornay, un modèle pour suivre le Christ dans le quotidien de l'existence! En effet, son premier souci était la réalisation de son devoir d'état: faire bien, par amour et avec humilité, ce qui lui était confié: servir était sa raison d'être. «Je voudrais consacrer ma vie à aider les autres», disait-il. Pour lui, servir Dieu et servir l'homme, c'est tout un.»

Le pape rend hommage à la famille Tornay

«La famille Tornay manifeste la mission ecclésiale de toute famille chrétienne: les parents doivent s'attacher à être des exemples car leur comportement est le miroir de leur foi. Ils ont aussi la charge de veiller au développement de l'être spirituel de leurs enfants pour les aider à répondre à leurs vocations particulières.» Et Jean Paul II d'évoquer le problème des voca-

tions, en rappelant que les parents doivent avoir la certitude «que Dieu veut uniquement le bonheur de ceux qu'il appelle à sa suite, dans le don total d'eux-mêmes, à la vie sacerdotale ou religieuse.»

A la fin de l'audience, Jean Paul II bénit une statue de la Vierge et une cloche destinées à prendre place dans la nouvelle chapelle du col du Sa-netsch.

Pendant que Jean Paul II saluait les autorités, nos pèlerins valaisans entonnèrent l'hymne national, «Le vieux chalet», ainsi que d'autres chants.

Trois messes solennelles, en l'honneur du nouveau bienheureux, sont célébrées à Rome, la première hier soir, par le cardinal Gagnon, aujourd'hui à midi, à la basilique du Latran, par le chanoine Hilaire Tornay, et ce soir à l'église des Protomartyrs de Rome, par le cardinal Henri Schwery.

Georges Huber

Voir page **24**

La béatification d



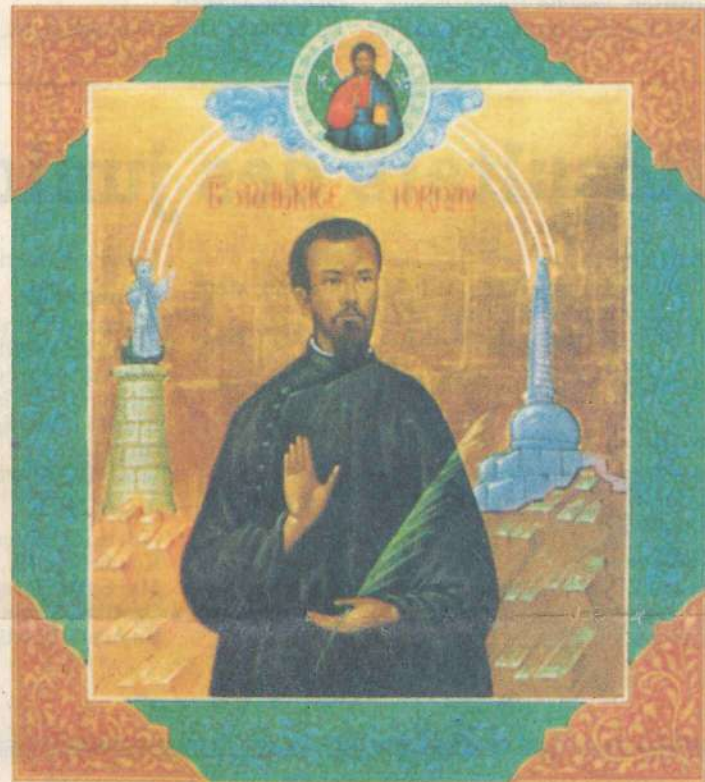
Mgr Angelin Lovey, condisciple du père Tornay, fut la cheville ouvrière de la béatification. Le voici à la sortie de l'audience pontificale de lundi. L'œuvre qui lui tenait particulièrement à cœur a abouti dans des délais particulièrement rapides.



La béatification



La foule attend patiemment le début de la cérémonie. On reconnaît sur la façade de la basilique Saint-Pierre, le portrait géant du bienheureux Maurice Tornay.



Le Bienheureux Maurice Tornay
Prêtre et martyr

Ils étaient plus de six cents Valaisans dans la basilique Saint-Pierre, dimanche 16 mai, pour assister, fiers et émus, à la béatification du chanoine Maurice Tornay. On a signalé le parterre d'autorités venues officiellement et qui, pour la plupart, avaient trouvé place dans les premiers rangs. Certains ont regretté que le Conseil fédéral ne se soit pas fait représenter; mais l'histoire des relations difficiles et tortueuses de l'autorité fédérale avec l'Eglise catholique ne rend pas l'affaire si étonnante.

Ce fut donc S.E. le cardinal de Lyon qui se leva pour demander au Saint-Père la béatifica-

tion qu'on allait élever, avec le chanoine martyr, à la gloire des autels, trois religieuses de France, de Pologne et d'Italie. Le pape donna ensuite lecture du décret de béatification tandis qu'on déployait à droite de l'autel du Bernin l'image géante du seul père Tornay. A la sortie de Saint-Pierre, les pèlerins qui emplissaient la basilique purent admirer de part et d'autre des armes pontificales, les images des béatifiés. On a un peu bridé les yeux du bienheureux Maurice Tornay qui porte, entre la colonne du Mont-Joux et une équivalence tibétaine, la palme glorieuse du martyr. Sa fierté et sa droiture, son esprit vif et décidé, son courage in-

sons et qui est désormais diffusée.

Ceux qui auront pu faire le déplacement vers Rome garderont sans doute leur vie durant le souvenir de cette cérémonie qui reconnaît sa place de bienheureux à un nouveau Maurice. Le premier est mort par le glaive à Vérollez, il nous venait d'Egypte. Le second est allé recevoir mort violente au Tibet, il venait lui du Vieux-Pays.

PAGE 3
Festival DC
à Sembrancher

PAGE 9
Vétérans
en finale

Ma
banque.

prêtre», mais: «Je veux devenir prêtre.» «Je serai martyr.» Ou encore dans une lettre de 1927: «On arrive à bout de tout, n'est-ce-pas ainsi que l'on doit conquérir sa palme de l'au-delà?»

Oui, notre vie a un sens, une direction prévue, voulue par Dieu. Cependant non seulement nous sommes invités à y adhérer librement, mais nous devons demeurer fidèles à ce que nous sommes. Jamais Dieu ne nous demandera de singer d'autres hommes. Il nous respecte trop pour cela, Lui qui nous a créés et qui n'a pas désavoué sa Création. Nous sommes ses enfants. Donc, il faut à la fois nous débarrasser de ce qui nous défigure et cultiver ce qui nous fait à sa ressemblance.

★ ★

C'est ainsi que Maurice Tornay nous est un modèle et un encouragement. Loin d'être parfait, il s'imposait parfois un peu trop, «n'ayant peur de rien ni de personne». Cet «esprit vif et batailleur» a suivi le fil rouge de la sainteté à ses débuts en contrôlant son tempérament pour le purifier de ce qui dans un enfant des hommes défigure l'enfant de Dieu. C'est le chemin normal de la conversion permanente à laquelle tous nous sommes conviés.

Mais n'imaginons pas que la conversion signifierait une sorte de temps d'arrêt pendant lequel on renonce à quelque chose avant de pouvoir choisir un autre visage. Non, instantanément, celui qui se convertit en se détournant de quelque chose embrasse le Père. Ou plutôt, c'est le Père qui l'embrasse, reconnaissant immédiatement en lui son enfant.

Considérons-le donc dans les bras du Père: c'est toujours un converti, certes, mais encore marqué de cicatrices qui en font finalement sa beauté et la fierté du Père. Rappelez-vous Simon-Pierre, ce n'est pas l'apôtre fanfaron du jardin des Oliviers qui nous est proposé en modèle. Mais le portrait édifiant d'un vantard converti, en larmes au chant du coq devant une servante. Voilà le premier évêque de Rome, un pêcheur dont les mains sont marquées par le travail sur les filets et qui regrette peut-être l'odeur du poisson de son enfance. Autre portrait: la samaritaine au bord du puits, ce n'est pas une bigote, mais la femme aux cinq maris, stupéfiée par un Juif qui a pu lire dans sa vie et lui dire tout ce qu'elle avait fait. C'était donc écrit? — oui, dans le cœur de Dieu qu'elle peut enfin reconnaître en confessant le Christ.

Frères et sœurs, l'enfant dans les bras du Père n'est ni un ange ni un portrait anonyme. C'est vous, c'est chacun de nous, chacun avec la figure que nous ont donnée nos parents et qui plaît à Dieu, débarrassée des erreurs et des infidélités. Inutile de chercher à en camoufler les traces par quelque crème de beauté. Les cosmétiques de l'ordre surnaturel s'appellent «Grâce divine». Les traces mêmes de nos conversions, éclairées par la Grâce de Dieu, constituent ce genre de beauté qui Lui plaît et qui nous comble.

★

Si donc nous relisons la vie de Maurice Tornay, nous découvrons avec émotion qu'effectivement «c'était écrit». C'est écrit dans l'Evangile que Dieu se donne des messagers de la Bonne Nouvelle. Dès l'Ancien Testament, on en décrit la beauté particulière. Mais c'est écrit aussi que l'arbre doit demeurer fidèle à sa nature: enraciné dans son terroir, il doit produire des fruits selon son espèce. Des figues sur le figuier, du raisin sur la vigne! — car les bons arbres produisent de bons fruits.

La conversion que Dieu nous demande est de porter du fruit. C'est ainsi que comme une mère qui, le matin, tire ses enfants du sommeil et leur demande de faire

Homélie du Cardinal Henri SCHWERY à Rome le 18 mai 1993

Messe en l'honneur du Bienheureux **Maurice Tornay**

Chers frères et sœurs,

Parfois des épisodes de notre vie passée nous reviennent en mémoire comme si, de notre cœur, remontait un besoin profond de comprendre leur pourquoi et leur comment. C'est souvent très émouvant. Car on y découvre des signes providentiels. Il serait évidemment dangereux d'en faire une interprétation arbitraire, superstitieuse ou fatidique et déterministe. Les fatalistes, en effet, se résignent ainsi: «C'était écrit!» - Sous-entendu: «...écrit dans quelque horoscope aveugle.»

Pourtant le croyant connaît une méthode sûre pour interpréter sa vie passée, présente et future. C'est écrit! - en effet - mais pas dans les astres. C'est écrit dans l'Evangile, la Bonne Nouvelle apportée aux hommes par le Fils de Dieu en personne. Il suffit donc de s'y reporter.

Voyez l'expérience de Simon-Pierre. Il s'était un peu trop avancé en jurant sa fidélité au Seigneur, lors d'un dialogue spontané après le dernier repas. Imaginez donc son émotion, quelques heures plus tard lorsque le chant du coq lui rappellera les paroles de Jésus et éclairera sa conscience: «Il sortit et pleura amèrement»!

Ou bien encore, imaginez ce même apôtre après la Pentecôte en train de méditer sur son cheminement depuis le début de la prédication de Jésus en se rappelant qu'un jour sur le lac, le Seigneur lui avait dit en présence de Jacques et de Jean: «*Désormais tu seras pêcheur d'hommes*».

★ ★ ★

Chers frères et sœurs, nous voici tout à la joie de célébrer l'un des nôtres que l'Eglise a reconnu officiellement parvenu au bonheur du Ciel, le Bienheureux Maurice. En son honneur, nous venons d'entendre cette hymne que le prophète Isaïe dédie aux missionnaires de la Bonne Nouvelle: «*Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce le Salut*».

Vous avez déjà relu quelques récits de la vie de Maurice Tornay. Ils nous racontent les péripéties d'un parcours commencé dans nos montagnes et achevé brutalement au Tibet. Ses parents, ses amis encore témoins oculaires parmi nous, et nous tous ses compatriotes, nous sommes en droit, humainement, de nous étonner et de nous émouvoir. Comment donc? Tel trait de son caractère, telle de ses lettres, tel autre comportement à La Rosière, sur les cols du Grand-Saint-Bernard ou du Choula, ces événements quotidiens ont-ils un sens? - s'enchaînent-ils de façon à dessiner globalement une direction?

Des païens pourraient y répondre: «Oui. C'était écrit! C'était son destin» Et ils personnifient quasiment la fatalité enchaînant l'homme comme esclave impuissant derrière un cheval aveugle.

Le croyant, au contraire, reconnaît la contribution que chacun de nous apporte librement à la découverte quotidienne d'un fil conducteur tracé dans l'Evangile. Oui, il y a un but défini d'avance: c'est la rentrée dans la Maison du Père. Si donc le jeune Maurice Tornay a plus d'une fois témoigné de son caractère volontaire, c'est sa manière à lui d'accueillir cette destinée finale: Non pas: «J'aimerais bien devenir

**Revue de l'Association
des retraitants
paroissiaux suisses
paraissant 4 fois
par année**

Vingt-deuxième année N° 3
Août 1993

Rédaction:

Comités cantonaux A. R. P.
Case postale 135
1904 Vernayaz



A.R.P.



Photo Michel Darbellay

Bienheureux Maurice TORNAY
béatifié le 16 mai 1993
et fêté dorénavant le 11 août

INFORMATIONS

leur toilette, Dieu sans cesse nous appelle à la conversion. Notre réaction devrait être joyeuse et rapide, selon ce refrain du temps du Carême, inspiré par l'Evangile, auquel la vie de Maurice Tornay me fait penser: «Oui, je me lèverai. Et j'irai vers mon Père». Et il s'en est allé vers le Père. Par les chemins les plus directs. Sans compromis ni compromission.

Il en devient exemplaire d'obéissance et de ténacité dans la persévérance. Donc d'autant plus entraînant qu'il nous est très proche: contemporain et compatriote. Issu de la même terre, ou pour être plus exact, des mêmes pentes.

Sa Béatification est un des plus beaux cadeaux que l'Eglise puisse nous faire: comme le portrait d'un être aimé que nous conservons pieusement dans nos appartements, la présence mystique de Maurice Tornay dans nos familles nous stimulera à nous battre.

Car il faut se lever et se battre pour remonter les pentes, les pentes physiques et les pentes temporelles où nos vocations propres nous mettent au travail dans ce monde. Les pentes du cœur et de l'esprit surtout, celles qui exigent les conversions, comme les pistes de ski quand on les remonte sans installations mécaniques.

Croyant en la Communion des Saints, nous savons que le Bienheureux Maurice Tornay a le pouvoir de nous aider et d'intercéder pour nous. C'est donc avec joie et reconnaissance que nous recevons du Saint-Père et de l'Eglise ce cadeau que Dieu avait patiemment préparé chez nous et pour nous. N'était-ce pas un valaisan selon sa physiologie, sa race, son caractère? et un enfant de Dieu attendu par le Père au terme de sa vocation! C'est donc avec lui, notre Bienheureux à nous, que nous renouvelons notre volonté de marcher, de «nous lever et d'aller vers le Père».

AMEN

Début d'une lettre pastorale sur Maurice Tornay par Monseigneur Salina, Abbé de St-Maurice

Frères et Sœurs dans le Seigneur,

Un jour (il n'y a pas si longtemps que ça et pas très loin d'ici!) un petit garçon demandait à sa maman: «Que faut-il faire pour devenir un saint?»

Voilà une question qui fleure bon l'Evangile, question certainement inspirée à l'enfant par l'Esprit Saint!

En effet, reprenant lui-même une parole de l'Ancien Testament: «Soyez saints car je suis Saint, moi le Seigneur votre Dieu» (Lv 19, 2), Jésus nous dit à tous: «Vous donc vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5, 48).

Le petit garçon est donc vraiment allé au cœur du sujet, car cette question peut, seule, donner un sens à notre vie.

Et qu'à répondu la maman?

Sans connaître la teneur exacte de ses paroles, nous pouvons être plus que certains que la réponse, elle aussi, fut dans la droite ligne de l'Evangile. Réponse semblable à celle de Jésus qui regarda avec tant d'affection le jeune homme riche qui l'interrogeait et à qui il dit: «Si tu veux être parfait (c'est-à-dire saint!) va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres... Puis, viens, suis-moi» (Mt 19, 21; Mc 10,21).

Timor Domini

Organ der Schweizerischen Bewegung für Papst und Kirche

Administration:
CHRISTIANA-VERLAG
Telephon 054/41 41 310
CH-8260 Stein am Rhein
D-77 Singen, Postfach 110

Redaktion:
Arnold Guillet,
Telephon 054/41 50 62
Telex 912491 Christiana
Telefax 054/41 20 92

Erscheinungsweise:
Viermal jährlich
Redaktionsschluss
14 Tage vor Erscheinen
Druck: Schmid-Fehr AG, Goldach

Jahresabonnement:
Schweiz Fr. 12.—
Deutschland DM 13.—
Italien Lire 10000.—
Österreich S 100.—

Postcheckkonti:
Zürich 80-222 75-1
Karlsruhe 702 62-750
Trient 122 103 81

Initium sapientiae timor Domini (Psalm 111,10)

Die Heiligen sind die sichtbaren Zeugen der Heiligkeit der Kirche. Sie retten die Kirche vor der Mittelmässigkeit, sie erneuern sie von innen her.

Papst Johannes Paul II., 5. Oktober 1980

Ein neuer Stern am Schweizer Himmel

Motto: «Die Männer, die viele zum rechten Tun geführt haben, werden immer und auf ewig wie die Sterne leuchten» (Daniel 12,3).

Am 16. Mai 1993 hatte ich zusammen mit sechshundert anderen Schweizerinnen und Schweizern das Glück, an der Seligsprechung von Maurice Tornay in Rom teilzunehmen. Meine Eindrücke waren sehr komplex, und das hängt damit zusammen, dass verschiedene Gefühlswelten in mir angesprochen wurden. Diese Feier erlebte ich nämlich in verschiedener Eigenschaft: als gläubiger katholischer Christ, als Eidgenosse, als Romand, als Mann. Mancher Leser wird vielleicht darüber lächeln, aber ich hoffe, dass er mich am Schluss verstehen wird.

Als Katholik

Alle grossen Religionen haben irgendwo ihr geistiges Zentrum. Von den Juden wurde im Alten Testament verlangt, dass sie wenigstens ein Mal im Jahr nach Jerusalem wallfahren. Der Mohammedaner sollte wenigstens ein Mal im Leben nach Mekka pilgern. Für den Katholiken gibt es zwar keine kategorische, aber eine moralische Pflicht, wenigstens ein Mal in seinem Leben nach Rom zu pilgern, in die Hauptstadt der katholischen Christenheit, zu den Gräbern der beiden Apostelfürsten Petrus und Paulus, in die Stadt der Heiligen, in die Stadt der tausend Kirchen, in die Stadt des Papstes, des Stellvertreters Christi, des Nachfolgers des heiligen Petrus.

Ich traf bereits am Donnerstag in Rom ein und hatte Gelegenheit, etwas von den vielen Vorbereitungen in und um den Petersdom zu beobachten. Die ganze Peterskirche wurde in Reviere unterteilt und bestuhlt, damit allen Gruppen und Nationalitäten Platz zugewiesen werden konnte. Zum grossen Pontifikalkamt am Sonntag um 9.30 Uhr werden nur Gläubige mit einem Ausweis zugelassen. Ich empfand das zuerst als einen Tribut an Sankt Bürokratus, merkte dann aber bald, dass ein solches Ereignis der Weltkirche eine minu-

Eine Idee des Papstes

Vielleicht war es eine Idee des Papstes, die in Maurice Tornay den entscheidenden Funken zu seiner Berufung ausgelöst hat. Das kam so: Jahrzehntlang hatten sich die Missionare der berühmten «Missions Etrangères de Paris» um die Missionierung des Tibets bemüht. Den Franzosen fehlte allerdings etwas, nämlich die Hochgebirgsfahrung. Da kam der Papst auf die Idee, bei den Chorherren vom Grossen-Sankt-Bernhard in der Schweiz anzufragen. Dort lebten Mönche, die mit der Bergwelt vertraut waren, erfahrene Bergsteiger und Skifahrer, die mit ihren Bernhardiner-Hunden schon unzählige Menschen aus Bergnot gerettet hatten. Die Anfrage und später der Auftrag des Papstes elektrisierte kaum einen so stark wie den jungen Maurice Tornay, der sofort Feuer fing und sich mit aller Kraft auf die Aufgabe vorbereitete: Die christlichen Hospize, die sich in den Alpen bewährt hatten, sollten im Himalaja den Menschen in Bergnot helfen. Dieses Modell christlicher Nächstenliebe sollte nun in den fernen Osten exportiert werden, ähnlich wie das ebenfalls in der Schweiz entstandene Modell des Roten Kreuzes weltweit Verbreitung fand.

tiöse Organisation braucht, wenn alles würdig vonstatten gehen soll, ohne Gedränge und chaotisches Durcheinander.

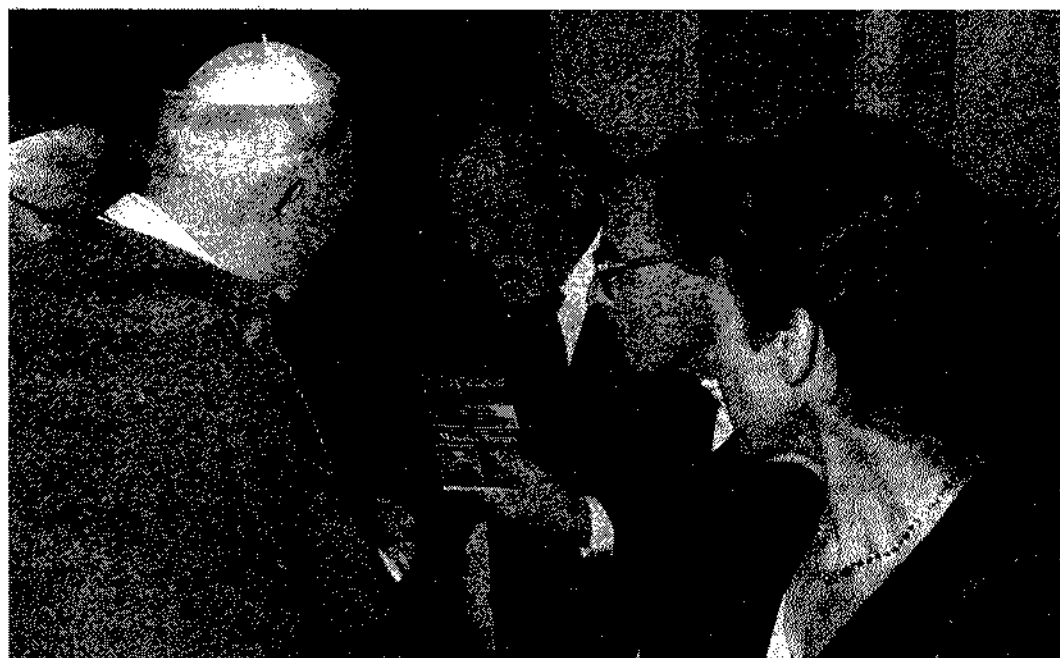
Als Verleger der deutschen Ausgabe der offiziellen Biographie über Maurice Tornay hatte ich am Sonntag Zutritt zu den geladenen Gästen im Carré um den Papstaltar. Von dort hatte man einen grossartigen Blick zum Altar, in die gewaltige, von Michelangelo geschaffene Kuppel und in das grosse Kirchenschiff. Sankt Peter ist nicht nur die grösste, sie ist auch die schönste und gewaltigste Kirche der ganzen Christenheit. Die berühmtesten Künstler haben an ihr gearbeitet. Es ist die Kirche Jesu Christi. Ich bin jedesmal tief ergriffen, wenn ich oben in der gewaltigen Kuppel in grossen Goldlettern die Worte Christi lese: «Tu es Petrus et super hanc Petram aedificabo ecclesiam meam et portae inferi non praevalent adversus eam – Du bist Petrus der Fels, und auf diesen Felsen will ich meine Kirche bauen und die Pforten der Hölle werden sie nicht überwältigen» (Mt 16,18). Von den Nischen grüssen große Heiligengestalten, die Sonne bricht durch das Gold der Kirchenfenster im Chor.

Jeder Gläubige erhält ein farbiges Büchlein, das die Messtexte und die Noten enthält, aber auch die Farbbilder und Kurzbiographien der neuen Seligen. Endlich entsteht eine grosse Bewegung, der Einzug des Heiligen Vaters erfolgt durch den Mittelgang. Wie im Tempel zu Jerusalem der Hohepriester das Räucheropfer darbrachte, so eröffnet der Papst den Gottesdienst mit Weihrauch. Alle Sinne der Menschen sollen ja in einem solchen Gottesdienst angesprochen werden, das Auge durch die Architektur und Malerei und das farbenprächtige Geschehen, das Ohr durch die Glocken, die Orgel und die Gesänge, der Geruchssinn durch den Weihrauch, den schon die Heiligen Drei Könige als Geschenk dargebracht haben.

Es folgt der Akt der Seligsprechung. Der Heilige Vater würdigt in einer Homilie das Leben der neuen Seligen. Bei Maurice Tornay lautet eine der zentralen Aussagen des Papstes: «Die Kirche und die Welt haben Familien nötig wie die Familie Tornay, in denen die Eltern ihren Kindern den Glauben an Christus und den Weg zum Priestertum und Ordensleben vermitteln.» Es folgt die Heilige Messe, das Gedächtnis des Herrn. Ein Chor intoniert das Kyrie, das Gloria, das Credo, das Sanctus und das Agnus Dei in lateinischer Sprache, der Sprache der Kirche. Die Gläubigen respondieren im Wechselgesang. Tief ergriffen hat mich vor allem die Stelle «et unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam – ich glaube an die eine heilige katholische und apostolische Kirche». Was Kirche ist, das spürt man hier wie kaum an einem anderen Ort auf der Erde. Die Kirche ist ein grosses Mysterium, eine göttliche Stiftung. Viele Katholiken haben heute ja keinen Sensus mehr, was es bedeutet, ein lebendiger Baustein am mystischen Leib Jesu Christi sein zu dürfen. Wann werden wir Katholiken uns endlich wieder unserer wahren Grösse bewusst?

Als Eidgenosse

Der erste Mann, der in diesem Gottesdienst vor das Mikrophon tritt und seine Stimme



Der Heilige Vater drückt dem Verleger A. Guillet die Hand. Dieser überreicht ihm ein Vorabexemplar der offiziellen Biographie über Maurice Tornay. Links hinter dem Papst Msgr. P. Angelin Lovey, der ehemalige Mitstreiter von Maurice Tornay im Tibet und spätere Propst (Abt) auf dem Grossen-St.-Bernhard. Ganz rechts: Madame Solange Hominal-Tornay, eine Nichte von Maurice Tornay.

erhebt, ist ein Schweizer, Kardinal Henri Schwery, der den Papst um die Seligsprechung bittet. Folgende Bischöfe aus der Schweiz nahmen an dem Gottesdienst teil: Kardinal Henri Schwery als ranghöchster Repräsentant der katholischen Kirche in der Schweiz, Bischof Pierre Mamie als Präsident der Schweizer Bischofskonferenz, Abt-Bischof Henri Salina und Weihbischof Joseph Candolfi. Mit dem Heiligen Vater haben von Schweizer Seite konzelebriert: Kardinal Schwery, Abt-Bischof Salina und der Propst (Abt) vom Grossen Sankt Bernhard, Monseigneur Benoît Vouilloz. Ein Hauptgrund zur Freude für die Schweizer Teilnehmer war natürlich der Umstand, dass nach 46 Jahren endlich wieder ein Schweizer zur Ehre der Altäre erhoben wurde. Die letzte Heiligsprechung, diejenige von Bruder Klaus fand am 15. Mai 1947 statt. Also vor 46 Jahren und einem Tag. Die Seligsprechung von Maurice Tornay am 16. Mai 1993. Zwei Unterschiede sind allerdings festzuhalten: Bei Bruder Klaus handelte es sich um eine Heiligsprechung und um eine zentrale Figur unserer Eidgenossenschaft, bei Maurice Tornay um eine Seligsprechung. Bei Bruder Klaus kamen 4000 Eidgenossen nach Rom, bei Maurice Tornay deren 600.

Ein besonderer Grund, warum wir Eidgenossen uns im Vatikan besonders heimisch fühlen, ist die Schweizer Garde, die Guardia Svizzera, anno 1506 gegründet. Sie ist verantwortlich für den Schutz des Papstes und besorgt den Ordnungsdienst im Vatikan. Die Garde zählt sechs Offiziere, einen Kaplan und 105 Gardisten. Der Chef der Schweizergarde ist ein Freiburger: Oberst Roland Buchs. Der Gardekaptan heisst Martin Beutler. Von allen Schweizer Kantonen stellte das Wallis oft die meisten Gardisten.

Als Romand

Der neue Selige stammt aus der Romandie, aus der welschen Schweiz. Seine Muttersprache ist französisch, deshalb hielt der Papst seine Homilie auch in französischer Sprache. Der Verfasser dieses Artikels, selbst welscher Abstammung (Bürger von Trevaux/Fribourg, jedoch in der deutschen Schweiz aufgewachsen) freut sich mit seinen welschen Landsleuten über diese Auszeichnung. Ge-

rade heute, wo die Spannungen zwischen Deutsch und Welsch zum Teil sehr akute Formen angenommen haben, kann der neue Selige zur Versöhnung beitragen. Es ist zu hoffen, dass die von Claire Marquis-Oggier und Jacques Darbellay verfasste, sehr lebendig geschriebene Biographie über Maurice Tornay gerade auch in der deutschen Schweiz viele Leser finden möge.

Als Mann

Als ich erzählte, dass ich zur Seligsprechung von Maurice Tornay nach Rom fahren werde, rief eine Frau aus meinem Bekanntenkreis aus: «Do g'seht mes wieder emol, natürlich wird e Maa seligsproche». Ich belies diese Dame in ihrem Frust, denn sie wird den wahren Sachverhalt schon noch erfahren: An diesem Sonntag hat nämlich der Papst wohl einen Mann, aber daneben noch drei Frauen seliggesprochen. Unter den allernächsten Anwärtern, die von Schweizer Seite Aussicht auf eine Seligsprechung haben, sind drei Frauen: Schwester Maria Theresia Scherer, die Gründerin von Ingebohl; Margrit Bays, eine stigmatisierte Näherin aus dem Freiburgerischen und Maria Bernarda Büttler, welche in Kolumbien gewirkt hat.

Ich beschliesse meine Reportage mit einem Wort, dass der Heilige Vater am Montag zu den sechshundert Schweizern, die er in Privataudienz empfangen hatte, gesprochen hat: «Pater Maurice Tornay ist ein Zeuge des auferstandenen Christus. Als Märtyrer hat er sein Blut für den Glauben gegeben. Er ist ein Mann unserer Zeit, der uns lehrt, was es bedeutet, Apostel zu sein.» Arnold Guillet

Ein Geheimnis, das Maurice seiner Schwester Anna anvertraut hatte

(KIPA) Schwester Anna, Ordensfrau der Kongregation der «Filles de la Charité», ist 81 Jahre alt und sass bei den Seligsprechungsfeierlichkeiten für ihren grossen Bruder ganz vorne. Sie berichtet uns, dass dieser, als er Schüler im Kollegium von Saint-Maurice war, die grosse Freude hatte, nach Lourdes gehen zu können. Als er zurückkam, fragte sie ihn, um was er die Jungfrau Maria ganz besonders gebeten hatte. Dieses Geheimnis vertraute er denn seiner Schwester auch an: «Ich habe um die Gnade gebeten, ein heiliger Priester und Märtyrer werden zu dürfen.»

Gleichberechtigung

Gedanken einer Frau – von Magdalena Veletta

Die Gleichberechtigung von Mann und Frau besteht im gleichen Recht sich selber zu sein. GOTT schuf uns als sein Abbild. Als Mann und Frau schuf er uns. Die Würde der Person ist gleich. Verschieden sind wir in der Gestalt. Was im natürlichen Leben sichtbar ist, wirkt im übernatürlichen Leben fort. Was im übernatürlichen Leben unsichtbar ist, äussert sich in der Gestalt. Es hat GOTT gefallen, es so und nicht anders zu schaffen. Und er sah, dass es gut war. GOTT baute also auf diesen polaren Kräften das natürliche und übernatürliche Leben auf. In GOTT sind diese Kräfte vereinigt. Und nur GOTT kann von sich sagen: ICH BIN DER ICH BIN. Der Mensch muss sich anders definieren. Der Mensch ist der WIR SIND. Wir sind also berufen, eins zu werden um ganz Mensch zu sein. Man sagt dem auch, sich heiligen. Mann und Frau sind einander Bedingung hierzu. Im übernatürlichen wie im natürlichen Leben. Die heiligen Franziskus und Clara. Die heiligen Franz von Sales und Chantal. Sie sind Zeugen für dieses Eins-Werden im übernatürlichen Leben. Ihre Früchte sind geistige Kindschaften. Auch im natürlichen Leben wird nur durch die Vereinigung von Mann und Frau natürliches Leben hervorgebracht. Wenn nun diese Gleichberechtigung von Mann und Frau, sich selber zu sein missachtet wird, entsteht aus der Frau «die Göttin» oder «die Hure». Aus dem Mann «der selbstherrliche Herrscher» oder «der elende Versager». Entweder Omnipotenz in männlicher oder weiblicher Form oder Impotenz in männlicher oder weiblicher Form. Die Fruchtlosigkeit beider Formen ist ein Zeichen für ihre Unstimmigkeit. Sie führen beide zum Kampf der Geschlechter. Gott sah, dass es gut ist, wenn sich Mann und Frau gleichwertig bedingen. Für uns bedeutet dies, es so und nicht anders zu leben.

Gleichberechtigung und Kirche

Wenn wir also davon ausgehen, dass Mann und Frau zusammen als Mensch geschaffen wurden, muss die Kirche die Bedingungen schaffen, damit der Mensch, Mann oder Frau, weder überhöht, noch erniedrigt wird, wie dies in der Welt geschieht.

Sie muss ein Klima schaffen, das die optimalen Voraussetzungen zur Entfaltung des Menschen, sei dies als Mann oder Frau, enthält.

Das heisst konkret: In der Kirche muss ein heiliger Wettstreit im einander Dienen entstehen. Der religiöse Mensch ist nicht in dieser Welt, um sich bedienen zu lassen, sondern um zu dienen.

Maria, die Mutter Gottes, erfüllte diesen Auftrag in vollendeter Form als «Magd des Herrn».

Wenn nun Frauen sich dagegen auflehnen, nur dienend sich selbst werden zu können, haben sie nicht begriffen, dass dies auch von den Männern gefordert ist. Also vom Menschen an sich. Nur dienende Menschen heiligen sich. Das Symbol für den Dienst der Frau ist der Schleier. Maria, die Mutter Gottes und Mutter der Kirche, zeigt sich uns nur «verschleiert». Was heisst das für uns Frauen? Erst der Schleier gibt uns Kraft und Sicherheit, uns «darunter» entfalten zu können. Der Mann hingegen wirkt sichtbar. Er wird sichtbar in der Welt als «omnipotenter Herrscher» oder als «Versager». Er wird sichtbar in der Kirche als Vater oder Priester, als Ernährer im natürlichen und im übernatürlichen Leben. Auch das ein Grund, der darauf hinweist, das Priestertum männlich zu deuten.

Zwingt der Mann die Frau im weltlichen oder im kirchlichen Leben, den Schleier abzulegen, wird sie, wie schon gesagt, zur Göttin oder zur Hure. Nur GOTT kann von der Frau verlangen, in Not-situationen unter dem Schleier hervorzutreten. Alle heiligen Frauen, von denen dies gefordert wurde, taten dies mit anfänglichem Widerwillen. Die heilige Jeanne d'Arc etwa, die heilige Brigitta von Schweden oder die heilige Caterina von Siena.

Viele Frauen treten aber heute weder unter Zwang des Mannes, noch im Auftrag GOTTES unter dem schützenden Schleier hervor. Sie tun dies implizit, weil sie meinen, dass dies ihr Recht sei. Sie tun es also nicht «wider Willen», sondern willentlich und ohne expliziten göttlichen Auftrag. Die Frau, welche etwa aus der Kirche austritt, die Frau, die Mann und Kind verlässt, die Frau, die ungeborenes Leben tötet. Sie alle legen den lebensschützenden Schleier ab. Die Wirkungen davon sind Depressionen, Minderwertigkeitsgefühle, Verzweiflung und Angst. Ich weiss, wovon ich rede, denn ich selbst habe mir eine Zeit lang meine eigenen moralischen Richtlinien gesetzt. Es ist der Weg in die Hölle, schon in diesem Leben.

Innerhalb der Kirche GOTTES darf es aber nicht ohne ausdrücklichen Willen GOTTES geschehen, dass Männer und Frauen ihren Platz nach Lust und Laune wechseln können. Wenn GOTT will,

dass die Frau in der Kirche sichtbar wird, wird er es auch bekunden. Und wenn dann die Frau «in Aktion» tritt, wird sie siegen und mit Maria der Schlange den Kopf zertreten. Gestörte Gleichgewichte, seien diese durch Männer oder Frauen verursacht, bedürfen schlussendlich der Frau, die den Willen Gottes erfüllt. Es hat GOTT so gefallen von Anfang an. Das alles weiss die Kirche und unterwirft sich freiwillig Maria, dem Urbild der Frau. Sie wird aber nicht wie in der Welt als Alibifrau demokratisch gewählt oder diktatorisch vereinigt. Sie wurde von GOTT zu dem gemacht, was sie ist: Die Bedingung für die Menschwerdung GOTTES.

Sie ist: Tochter, Braut und Mutter und verweist so auf das ewig Weibliche im Menschen. Der Platz der Frau ist nicht minderwertig, wie viele heute meinen, sondern Frau-SEIN-leben bedeutet siegen. Nicht über den Mann, sondern über das Böse.

Die anfängliche Bereitschaft zum Erlösungswerk wird zum Endsieg über die Schlange.

Der Mann wiederum muss sichtbar, wie Jesus Christus sein Kreuz tragen. Die Priester müssen sichtbar unter uns sein. Nicht nur in der Kirche. Auch auf der Strasse, mitten in der Welt. Sie dürfen nicht, wie die Frau soll, unsichtbar werden auf ihrem Weg. Das wäre eine falsche Demut, ein Verrat ihres Auftrags. Demut bedeutet, den Willen Gottes erfüllen. GOTT hat das natürliche und das übernatürliche Leben auf polaren Kräften aufgebaut. Demut bedeutet ja dazu zu sagen.

Der Mann muss nicht nur sichtbar bleiben, er muss auch sichtbar handeln. Er muss Widerstand aushalten und sich kreuzigen lassen. Wen etwa das Volk Gottes den Priester oder gar einen Bischof handlungsunfähig macht, bricht der Geist der Welt in die Kirche ein. In der Welt werden, wie ich schon festgestellt habe, Menschen überhöht oder unterdrückt. Ein aus eigenem Willen nicht handelnder Priester heiligt sich kaum.

Ein handlungsunfähig gemachter Priester, der handeln möchte, ist ein Nachfolger Christi. Dies ist ein Aspekt, aus dem ich ableite, weshalb ein Mann und keine Frau am Altare GOTTES stehen muss.

Gleichberechtigung und Priestertum

Das kirchliche Lehramt hat zum Weihenpriestertum der Frau nein gesagt. Die Gründe, die zu diesem Entscheid geführt haben, kann man nachlesen.

Ich möchte einige Gedanken als Frau hinzufügen. Denn was richtig und gut ist, kann man aus verschiedener Sicht erkennen.

Einige Gründe habe ich schon vorgängig erwähnt.

In der Eucharistiefeier verschenkt Jesus Christus seinen Leib und sein Blut an seine Braut, die Kirche, welche weiblich definiert wird, weil sie aufnehmend ist. Hier haben wir also wieder diese unabdingbare Wechselwirkung von männlich und weiblich bestätigt. Jesus Christus ist zwar real als Mensch Mann, aber auf der übernatürlichen Ebene ist er männlich und weiblich zugleich. Die Braut Christi, die Kirche, wird zwar auf der realen Ebene von Männern und Frauen gebildet, auf der übernatürlichen aber ist sie weiblich. Ein Wechselspiel von Mann und Frau, von männlich und weiblich, von natürlich und übernatürlich, wie man es sich genialer nicht ausdenken kann. Ebenso verhält es sich mit den Vermittlern dieses Geschenkes, des Leibes und Blutes Jesu Christi. Mit Maria, der Mutter Gottes, und dem Priester am Altar.

Leib und Blut Jesu Christi wurden auf der realen Ebene aus Maria gebildet. Durch sie hindurch ist er in diese Welt gekommen. Ohne ihre Bereitschaft zu diesem Geschehen wäre die Eucharistiefeier hinfällig. (Nicht etwa, weil GOTT es nicht anders gekonnt, sondern weil er es so gewollt hat.) Auf der übernatürlichen Ebene der Eucharistiefeier erneuert Maria diese Bereitschaft und lässt GOTT durch sie hindurch wirken.

Die Handlung auf der realen Ebene ist der Dienst des Priesters am Altar. Stellvertretend für Jesus Christus vollzieht er die Wandlung, erzeugt dieses Geschehen im Hier und Jetzt. Erzeugen kann nur der Mann. Aber eben nur, was über die Hingabe der Frau Gestalt annimmt. Also selbst am Altar, der Durchgangsstation des Göttlichen zum Menschlichen, bedingen sich Mann und Frau. Eine Frau im übernatürlichen Bereich (unter dem Schleier) und ein Mann im natürlichen, sichtbaren Bereich.

Maria, die Mutter Gottes, und der Priester, Stellvertreter Christi.

Ein nicht marianischer Priester ist wie ein Narr in der Welt. (Nicht umsonst trägt die Karte «Der Narr» im TAROT der Zigeuner die Zahl 0.) Der Narr in der Welt übersieht das Glück, das neben ihm liegt, weil er es woanders sucht.

Der nicht marianische Priester übersieht MARIA, die an seiner Seite steht, weil er sie nicht real wahrnimmt. GOTT lässt uns nicht allein. Den Mann nicht ohne Frau und die Frau nicht ohne Mann.

Der Mann muss sichtbar bleiben und sichtbar handeln in der Kirche, sonst entsteht ein Ungleichgewicht.

Man kann dies an verschiedenen Beispielen erhärten. Zum Schluss nur noch eins.

Mutter Teresa aus Kalkutta ist für mich der Inbegriff der Weiblichkeit. Sie ist in dienender Funktion und hat ein weltweit beachtetes Werk der Nächstenliebe hervorgebracht. Wie ist das möglich? Wo bleibt da der Mann?

Mutter Teresa sagt, ohne tägliche heilige Messe wäre dieser Dienst nicht denkbar. Sie ruft also nach kirchlicher Ordnung einen Mann herbei. Einen Priester, ebenfalls dienend. Und die Früchte, die diese Verbindung hervorbringt, zeigen mir eindringlicher als jede Diskussion, dass es gut ist, wen es so und nicht umgekehrt gelebt wird.

Ein heiliger Wettstreit im einander Dienen. Die Kirche schafft «das Klima» dazu. Der Himmel berührt die Erde.

Gleichberechtigung, ausserhalb des gleichen Rechts, sich selber zu sein, wäre weniger.



Papst Johannes Paull II. bei der Seligsprechung von Maurice Torny, dessen Bild rechts oben zu sehen ist. Rechts der Zeremonienmeister des Heiligen Vaters, Prälat Piero Marini.

Gibt es wiederholte Leben auf Erden? Reinkarnation

Von Pfarrer Josef Stocker, Hall / Tirol

Verkörpert sich der Mensch nach seinem Tod wieder auf der Erde, um sich so selbst höher zu entwickeln? Muss er selbst das unerbittliche Karma (Schuld aus früheren Erdenleben) abtragen? Gnosis, Esoterik, Okkultismus und viele nicht-christliche Religionen lehnen die Reinkarnation, das heisst: eine öftere Wiedergeburt im Fleische auf Erden, eine Wiederverleiblichung. Diese Lehre ist der Bibel gänzlich fern und steht im Gegensatz zur christlichen Auferstehungshoffnung.

Jesus gebraucht das Wort «Ihr müsst von neuem geboren werden» (Joh 3, 3-16) im Sinne von: ihr müsst von oben neu geboren werden. «Wenn jemand nicht aus Wasser und Geist geboren wird (Taufe), so kann er nicht in das Reich Gottes kommen». Jesus unterscheidet den Tod des Leibes vom Tod der Seele (Mt 10,28 und 25,41), die getrennt von Gott tot ist. Er sagt, durch die Sünde «Tote» (Lass die Toten ihre Toten begraben: Mt 8,22; Joh 5,24 bzw. 8,51) müssen neu geboren werden. Vergleiche: Offb 20,5 bis 15.

Gnosis (New-Age) und Christentum sind konträr. Beide verwenden die selben Begriffe, meinen aber damit je etwas ganz anderes! Jedes Wort einer Sprache kann auch mit einer anderen Bedeutung gebraucht werden. Das ist das tückische der sogenannten Geheimlehren (Esoterik, Einweihungen), dass sie unter den gleichen Worten eine andere Lehre verbreiten, die zur Überlieferung des Christentums im Gegensatz steht.

Zur Reinkarnation gehört die Lehre vom Karma: Jeder Mensch müsse seine Schuld aus früheren Leben selbst abtragen. Das läuft auf Selbsterlösung hin, oder auf: Erlösung durch Gnosis, das heisst, durch Einsicht und Wissen. Durch Verstehen, statt Glauben! Das Gesetz des Karma ist unerbittlich und unbarmherzig. Das alles steht im Gegensatz zum Evangelium von der Gnade und der Vergebung der Sünden durch Jesus.

In gnostischen Lehren ist auch häufig eine Abwertung von Körper, Materie und Schöpfung feststellbar. Gott ist Geist; die «böse Materie» sei sehr weit abgefallen (Emanation) von Gott. Es besteht nach jenen Lehren des Pantheismus bzw. Monismus kein Wesensunterschied zwischen Gott und der übrigen Wirklichkeit! Alles muss wieder auf die Ebene des Geistes zurück: alles werde schlussendlich erlöst und wieder Gott (All-

Neuer Weltkatechismus: Wandlungsworte werden wieder richtig zitiert

Nach der Vorstellung der deutschen Ausgabe des neuen «Katechismus der katholischen Kirche» ergab sich eine gute Nachfrage nach der ersten Druckauflage von 200000 Exemplaren. Gläubige registrierten einige Überraschungen. So werden die seit Jahren verfälschten Wandlungsworte («für alle») wieder richtig zitiert: «Und dieses Blut, das er «für viele vergossen» hat zur Vergebung der Sünden.» Nun stellt sich die Frage, ob die Bischöfe daraus die Konsequenz ziehen und den falschen Text korrigieren werden.

Der Katechismus wird den Gläubigen eine grosse Hilfe sein, denn er beseitigt viele Irrtümer und Fehler der Modernisten. So wird auch das heftige Geschrei von Häretikern wie Küng verständlich. Bei der Darstellung der Feier des christlichen Mysteriums wird natürlich kein Zweifel gelassen an der sakramentalen Vergewärtigung Christi und am Opfercharakter der Eucharistie, denn «sie stellt das Opfer des Kreuzes dar (und macht es dadurch gegenwärtig)». Der Katechismus geht auch auf Fragen ein, die unter Katholiken kontrovers diskutiert werden, z. B. ob es im Vaterunser richtig heisst: «... und führe uns nicht in Versuchung», weil es als unvorstellbar erscheint, dass Gott einen Menschen in Versuchung führen könne. Dazu heisst es: «Diese Bitte wurzelt in der vorübergehenden, denn unsere Sünden sind die Früchte unserer Zustimmung zur Versuchung. Wir bitten unseren Vater, uns nicht in Versuchung zu «führen». Es ist nicht einfach, den griechischen Ausdruck, der so viel bedeutet wie «dass uns nicht in Versuchung geraten» oder «dass uns ihr nicht erliegen» in einem Wort wiederzugeben.» Wo hört ein Katholik heute solche Erklärungen? So geht es mit vielen Stichworten wie «Gerechter Krieg», «Waffenhandel», «Leihmutterchaft» und «Abtreibung». Der Katechismus kann mit gutem Gewissen empfohlen werden. S.B. 21/93

Ein Sieg der christlichen Partei

Das Bundesverfassungsgericht in Karlsruhe hat die Fristenregelung mit Beratungspflicht in wesentlichen Punkten als verfassungswidrig erklärt. Das hat zur Konsequenz, dass künftig die nach der Fristenregelung vorgenommenen Abtreibungen nicht mehr von den Krankenkassen bezahlt werden dürfen. Das ist ein grosser Sieg der deutschen Bischöfe, der christlichen Parteien und letztlich des Lebens. Massgebend an diesem Sieg beteiligt ist die bayerische Staatsregierung.

Versöhnung, Apokatastasis). Christen hingegen glauben den Wesensunterschied zwischen Schöpfer und Geschöpfen, werten dabei aber die Materie nicht ab: sie glauben die «Auferstehung des Fleisches». Jesus trägt den Erdenleib, der am Kreuze hing, umgewandelt und verkündet, ewig an sich! Deshalb gibt es bei uns eine «Friedhofskultur», während der Hindu die Asche des Leibes in alle Winde zerstreut.

Das Christentum kennt im Unterschied zur Gnosis einen Erlöser: Jesus. Retten, reinigen und vollenden kann uns nur Gott, aber nicht noch so viele Erdenleben. Heil kann uns nur Gott geben, wir können es auch mit noch so vielen Anstrengungen, Werken und Wiederverkörperungen nicht selbst schaffen.

Gott ist nicht eine unpersönliche Kraft, ein «es», sondern eine Person. Ein Gegenüber! Nicht «das Selbst» in dir. Ewige Liebe gibt es nur zwischen Personen, nicht zwischen unpersönlichen kosmischen Kräften. Gott zeigt sich in Jesus als Person und «niemand kommt zum Vater, ausser durch ihn» (Joh 14,6; App 4,12). Er ist die Wahrheit und das Leben (Joh 14,6). Jesus ist barmherzig und trägt, tilgt und vergibt uns unser «Karma». Wir haben einen Erlöser, der «ins Fleisch gekommen ist» und er rettet alle, die sich retten lassen (Romano Guardini «Das Wesen des Christentums. Die menschliche Wirklichkeit unseres Herrn.» 7. Auflage, Mainz 1991).

Wir leben nur einmal, da entscheidet sich unser ewiges Schicksal. Die Entscheidung des Augenblicks hat Ewigkeitsbedeutung! «Nutze die Zeit» (Eph 5,16; 1 Kor 7,29; Hebr 9,26f), denn sie ist nicht wiederholbar. Die Zeit wiederholt sich nicht in Zyklen, sondern hat Anfang und Ziel. «Wie der Baum fällt, so bleibt er liegen» (Pred 11,3). «Es kommt die Nacht, in der niemand mehr wirken kann» (Joh 9,4). Ich kann also nicht einfach so, dahinleben in der Hoffnung auf spätere Wiedergeburten und Verbesserungsmöglichkeiten. Die gibt es nicht, darüber lässt Jesus keinen Zweifel. Man beachte die Erzählung von den törichten Mädchen (Mt 25,10-13) oder vom reichen Prasser, der in der Hölle landete (Lk 16,19-31). Dieses Erdenleben ist die einmalige Möglichkeit zur Entscheidung für oder gegen Gott, nach deinem Tod folgt Himmel oder Hölle. Der Vater der Lüge leugnet das, er will, dass du Leben und Tod nicht ernst nimmst und ins Verderben läufst.

BIOGRAPHIES DES NOUVEAUX BIENHEUREUX

Congrégation du Grand-Saint-Bernard

Maurice TORNAY

Maurice TORNAY naquit le 31 octobre 1910 à la Rosière, (paroisse d'Orsières dans le Valais suisse).

Une biographie de Maurice Tornay porte le sous-titre : « Un homme séduit par Dieu ». Heureux sous-titre ! Il marque, par une formule de souche biblique, l'idée dominante de la vie du nouveau bienheureux : Maurice Tornay fut, en vérité, d'une façon progressive, au fur et à mesure de sa croissance humaine et spirituelle, un être pris, dominé et possédé par Dieu.

Selon une formule de saint Paul, on pourrait aussi dire de lui qu'il vécut sous la motion habituelle de l'Esprit Saint. Cette présence unifiante de l'Esprit vous frappe au fur et à mesure que vous avancez dans la connaissance du bienheureux. Le Père Tornay vous apparaît à la fois riche de dons et de talents et en même temps d'une simplicité étonnante. Tout, chez lui, est mis au service d'un grand idéal. Partout, dans tout ce qu'il dit et fait, il apparaît comme un missionnaire du Christ. Point de contradiction entre sa pensée et sa conduite. C'est un homme unifié.

Ainsi, lorsque fraîchement arrivé au Tibet, un confrère le mit au courant des incursions des lamas pour l'effrayer et le décider à repartir, il répondit avec une assurance impressionnante : « Mon âme à Dieu et ma carcasse aux lamas. Quant à partir, il n'en est pas question ! » Une telle assurance et détermination — observe le confrère — ne serait-elle pas le fruit de cette illumination reçue par Maurice à l'âge de quatre ou cinq ans, lorsque sa mère lui expliqua la sublimité du martyre chrétien ?

Un autre trait caractérise le bienheureux : un « esprit profond et méditatif », qui lui faisait rechercher la solitude pour se plonger dans la contemplation. Dieu, secrètement, parla très tôt à l'âme du petit berger valaisan ; et celui-ci répondait à Dieu. « Il m'avise et je l'avise ».

Engagé dans une activité missionnaire intense, aux prises avec des problèmes matériels et moraux de tout genre, exposé à la mort du fait que des lamas fanatiques ne supportaient pas sa présence au Tibet, Maurice Tornay, bien loin de négliger sa vie d'intimité avec Dieu, la développait sans cesse. Tout lui était échelle pour s'élever vers Dieu.

N'oublions pas que le Père Tornay est fils de saint Augustin par sa famille religieuse, et disciple de ces Docteurs de l'amour que furent aussi saint François de Sales et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. A leur école, il apprit que ce qui compte aux yeux de Dieu, ce n'est pas la quantité de nos actions, mais la qualité de l'amour théologal qui les inspire.

Dès les débuts de sa vie religieuse, Maurice Tornay fait preuve d'une connaissance aiguë de la nature humaine : « Je sens que la chair est faible — écrit-il au cours d'un séjour en clinique à Lausanne —, ce n'est pas sans danger qu'un jeune religieux sort de son couvent. La vanité, les vains entretiens sont plus faciles que la méditation ; se répandre est plus flatteur que se recueillir. Comme je vais retourner de bon cœur à mon cher Hospice (du Saint-Bernard) et comme j'ai encore à émonder ! »

« Si tu savais, écrit-il à son frère Louis, son grand confident, si tu savais, mon cher, combien de misères, combien de peines, combien de dangers rencontre l'âme qui travaille à sa perfection. Si tu savais la force vraiment héroïque qu'il faut dépenser dans les petites choses ». Son ancien maître des novices révèle une démarche étonnante du bienheureux : « Il est venu un jour me trouver pour me demander avec insistance : « Que dois-je faire pour me sanctifier ? » « Je n'ai eu qu'à me féliciter de lui pendant la durée du noviciat, conclut le Père maître (...). Il m'a paru animé d'un désir sincère de travailler à sa perfection ».

Maurice Tornay craignait parfois que ses parents ne s'attachent trop à leur fils missionnaire : « Je ne voudrais pas prendre ou avoir tenu la place du bon Dieu dans vos cœurs. Je la Lui cède parce que Lui seul la mérite. Vous m'avez donné à Lui ; chacun de vous m'a donné ; chacun de vous mérite la vie éternelle et le centuple en ce monde. Rappelez-vous que tous les plaisirs vous ont déçus jusqu'ici, tous, absolument tous. Le Ciel seul nous causera un plaisir au-dessus de tout espoir ». Ne croirait-on pas entendre la voix de saint Jean de la Croix ?



Aux membres de sa famille affligés par son absence, Maurice écrit : « Vos larmes, donnez-les au Bon Dieu (...) pour les Missions (...). Et puis, je vous en supplie tous, faites de moi un saint, par vos prières et vos souffrances ».

« Il ne faut pas avoir peur, si on nous tue, nous irons tous immédiatement au Paradis. C'est pour les chrétiens que nous mourrons ». Maurice Tornay prononça ces paroles quelques heures avant d'être massacré par des sicaires soudoyés par des lamas, au cours d'un voyage entrepris pour aller à Lhassa plaider la cause de la liberté religieuse. C'était une démarche périlleuse, voire téméraire, mais conforme aux exigences d'une charité héroïque, inspirée par l'Esprit du Christ.

Une mort héroïque couronnait une vie héroïque.

Georges HUBER

Timor

Organ der Schweizerischen Bewegung für Papst und K

Administration:
CHRISTIANA-VERLAG
Telephon 054/41 41 31
CH-8260 Stein am Rhein
D-77 Singen, Postfach 110

Redaktion:
Arnold Guillet,
Telephon 054/41 50 62
Telex 912 491 Christiana
Telefax 054/41 20 92

Erscheinungsweise:
Viermal jährlich
Redaktionsschluss
14 Tage vor Erscheinen
Druck: Schmid-Fehr AG, Goldach

Jahresabonnement: Postcheck
Schweiz Fr. 12.—
Deutschland DM 13.— Zürich
Italien Lire 10000.— Karlsruhe
Österreich S 100.— Trient

Editorial

Dank sei Gott, endlich zwei gute Nachrichten – ob wir katholischen Schweizer das wohl verdient haben? Wir können von zwei freudigen Ereignissen berichten:

Zum ersten hat der Heilige Vater zwei Weihbischöfe, Dr. Peter Henrici S.J., Rom, und Dr. P. Paul Vollmar SM, Fribourg, für das Bistum Chur ernannt. Diese Ernennung wurde überall mit grosser Freude und Erleichterung aufgenommen. Beten wir weiter zum Heiligen Geist, dass jetzt alle ihre Ressentiments zurückstellen und mit ehrlichem Herzen einen Neuanfang suchen.

Die zweite gute Nachricht: Die katholische Schweiz bekommt einen neuen Seligen! Am 16. Mai wird Papst Johannes Paul II. in Rom den jungen Walliser Priester Maurice Tornay, der im fernen Osten einen heroischen Kampf für das Reich Gottes geführt und an den Grenzen der Erde im Tibet das Leben für Christus und seine Kirche hingegeben hat, seligsprechen. Mein Gott, was bedeutet heute eine Seligsprechung? Gilt da zum Beispiel ein anderer junger Walliser, Pirmin Zurbriggen, der als mehrfacher Olympia- und Weltcup-Sieger Gold für die Schweiz geholt hat,

nicht viel mehr? Ein neuer Seliger, was bedeutet das schon? - Hier gelten andere Massstäbe: Erinnern wir uns an die Geschichte von Abraham und Lot. Gott wäre bereit gewesen, die verdorbenen Städte Sodom und Gomorra zu verschonen, wenn wenigstens zehn Gerechte darin gelebt hätten (Gen 18,23-33). Die Gerechten, heute sagen wir Heilige, gelten etwas vor Gott. Die Heiligen sind die Freunde Gottes und ihr Weg ist er bereit, eine verworfene Welt zu retten. Im Credo bekennen wir uns zur Communio sanctorum, zur Gemeinschaft der Heiligen.

Dazu zählen alle jene Menschen, die Gott ehrlich gesucht haben und durch Gottes Gnade und Barmherzigkeit gerettet werden. Die Gemeinschaft der Heiligen verteilt sich auf



Maurice Tornay
1910–1949

Schweizer Märtyrer im Tibet



Domenica 16
la Beatificazione
nella Basilica Vaticana

Maurice Tornay, presbitero e martire, dei Canonici Regolari del Gran San Bernardo

Il desiderio di «consumarsi per puro amore verso Dio»

GEORGES HUBER

Un giorno, mentre la signora Tornay mostrava ai suoi due figli più giovani un'immagine di Sant'Agnes, vergine e martire, questi chiesero delle spiegazioni. Come fare per diventare vergine e martire? La mamma rispose che vergini essi lo erano già tutti e due, e che «per essere martire, ciò era più difficile: era necessario soffrire e morire per amore di Dio». «Tu vedrai, disse allora Maurice alla sorellina Anna, tu vedrai: sarò martire».

Nello stesso periodo, Maurice interrogò ancora la madre: «È meglio divenire insegnante o farsi sacerdote?». «È meglio farsi sacerdote», rispose la madre. «Ebbene, dichiarò Maurice, mi farò sacerdote».

Chi avrebbe pensato che questi desideri di un bambino di quattro o cinque anni si sarebbero realizzati un giorno, e che il piccolo pastore delle montagne del Vallese sarebbe diventato sacerdote, religioso, missionario ed anche martire nel Tibet?

Gli sposi Tornay erano dei ferventi cristiani. Essi pregavano in famiglia. Laboriosi agricoltori, di condizioni molto modeste, abitavano La Rosière, piccola frazione situata ad un'ora da Orsières, tra Martigny ed il Colle del Gran San Bernardo che unisce la Svizzera all'Italia. Gli sposi Tornay avevano otto figli. Il lavoro era duro per nutrire tutte queste bocche. Maurice, il penultimo, era nato il 31 agosto 1910. Di carattere impulsivo, violento, dominatore, si imponeva in famiglia ed a scuola. Era birichino, serio, intelligente, volenteroso. Nel corso della sua vita, dovrà sempre lottare contro la sua impulsività.

Come i fratelli e le sorelle, Maurice aiutava i suoi genitori nei lavori dei campi. Andava volentieri a condurre e a custodire le greggi sugli alpeggi di «Crêtes», a 1700 metri d'altezza. Acquisirà così delle attitudini che, più tardi, in terra di missione, gli saranno molto utili.

All'età di sette anni, fece la prima comunione. Si notò, a partire da questa data, un felice cambiamento nel suo carattere.

Ogni fine settimana discendeva ad Orsières — un'ora di cammino — per confessarsi ed assistere alla messa nella chiesa parrocchiale.

Maurice fece gli studi classici nel collegio di St. Maurice, tenuto dai Canonici regolari di Sant'Agostino. Egli si dedicò con ardore allo studio. Amava particolarmente la letteratura francese, con i classici — aveva una predilezione per Molière — e gli autori contemporanei, come Claudel, Bloy, Péguy, Jacques Maritain. Leader della sua classe, organizzò uno sciopero degli esami, per protestare contro il linguaggio troppo astruso di un giovane professore appena uscito dall'università. Profondamente pio, ogni giorno Maurice assisteva alla Messa ed alla recita del rosario, pratiche entrambe facoltative durante la settimana.

Quale gioia per lo studente rientrare nel suo villaggio durante le vacanze e riprendere i sentieri della montagna per ritrovare la natura e gli animali che amava tanto! Si è notato che gli piaceva anche ritirarsi in qualche angolo isolato, al margine dei boschi, per riflettere. Non voleva che lo si disturbasse in questi momenti.

Il 12 luglio 1931, chiede l'ammissione nella Congregazione dei Canonici di San Bernardo: «Sono sicuro che devo esser là».

Egli afferma la sua volontà di spogliarsi «per divenire un sacerdote di Sant'Agostino, il più possibile simile a sant'Agostino».

La scelta è fatta. La vita di Maurice sarà un costante sforzo di spogliamento progressivo, rapido e completo, fino al dono della sua vita, commenta uno dei suoi confratelli, il prevosto Angelin Luvay. Uno sforzo di spogliamento: è proprio così che si spiega la decisione che

prenderà più tardi Maurice Tornay di offrirsi per la Missione del Tibet.

Quando la sua partenza per le missioni fu decisa dai suoi superiori, Maurice fece questa confidenza al fratello Luigi: «Per divenire qualcuno, è necessario che me ne vada».

Se rimanessi qua, verrei a trovarvi (...), sarei coccolato da una parte, coccolato dall'altra, e con ciò non si fa niente di buono. Devo partire, perché è più facile, lontano dalla famiglia, lavorare per la propria santificazione». E, facendo allusione al lavoro immenso che lo attendeva in Cina, Maurice aggiunse: «Voglio consumarmi per puro amore verso Dio».

Mio caro Luigi, da lì, non tornerò più». Alla sorella Anna, religiosa in Francia, dirà la sua impazienza di operare per il Signore: «È necessario affrettarci, non è vero?».

Alla nostra età, altri erano santi. Se lo stelo fiorisce troppo a lungo, il frutto non può maturare prima del freddo e della morte; ci sono tanti peccatori, tanti pagani che ci chiamano: vogliamo rispondergli. Il nostro sangue, la nostra carne, è per loro. Te lo ripeto: è necessario sbrigarci».

Più ho vissuto, più mi sono persuaso che solo il sacrificio dà un senso alla nostra vita».

Quale maturità spirituale in questo giovane religioso!



Missionario nel Tibet con la forza della preghiera

Quale gioia per Maurice Tornay quando i suoi superiori gli annunciarono che avrebbe fatto parte del gruppo inviato in rinforzo ai primi Canonici di San Bernardo stabiliti in Cina!

Gli ostacoli eretti contro la partenza di Maurice Tornay erano caduti come per incanto. Egli non aveva compiuto tutti i suoi studi di teologia: li avrebbe completati in Cina.

Soffriva di un'ulcera allo stomaco: l'apostolo San Paolo non ebbe una scheggia nella sua carne?

Il viaggio da Marsiglia ad Hanoi durò un mese. Maurice Tornay ebbe anche il tempo di iniziare la conoscenza di questo mondo totalmente nuovo che era per lui l'Oriente, con le sue abitudini, i suoi costumi ed i suoi misteri. Le difficoltà impreviste abbondarono nel corso del viaggio sul continente. A Weisi, i nostri missionari svizzeri trovarono le porte della residenza dei Canonici chiuse. Questi, per ordine delle autorità civili, avevano lasciato la loro residenza per sottrarsi al massacro di una banda di briganti.

I fuggitivi rientrarono alcune settimane più tardi, felici di vedere i loro confratelli venuti dalla Svizzera.

Proseguendo gli studi di teologia, che coronerà con «brillanti esami», Maurice Tornay si diede allo studio del cinese. Fece in questa lingua «progressi folgoranti», ricorda uno dei suoi confratelli. Quale gioia per il nostro giovane missionario poter annunciare a questi cinesi,

nella loro propria lingua, la Buona Novella di Cristo!

Egli fu ordinato sacerdote ad Hanoi, il 24 aprile 1938, da un vescovo della Società delle Missioni Estere di Parigi.

I suoi superiori avevano affidato al canonico Tornay la direzione di un piccolo seminario ad Houa-Lo-Pa. Il nostro giovane missionario si dedicò al suo compito con tutta l'anima. Il grande nemico che aveva da combattere nella sua scuola, confidò ad uno dei suoi confratelli, era «la pigrizia degli alunni e la pigrizia mia». Un confratello del nuovo Beato descrive così l'attività di Maurice Tornay: «Il direttore ha cura di formare i suoi alunni alla pietà, alla lealtà, al sostegno reciproco, all'amore del lavoro, ecc. Come Gesù, egli cominciò con il dare l'esempio: la teoria e le esortazioni verranno più tardi. Alzato di buon'ora, faceva accuratamente le sue preghiere, la sua meditazione, celebrava la sua Messa, in modo da essere disponibile per i suoi alunni, dal mattino alla sera. Si occupava di loro con la tenerezza di una madre, soprattutto quando erano malati. Dava loro talvolta i suoi vestiti ed il suo letto, il che metteva il suo superiore, quando s'accorgeva della cosa, nell'obbligo di rifornirlo di tutto».

La disciplina nel piccolo seminario era rigorosa, soprattutto durante gli anni di guerra e di carestia: una minestra, del riso, quando ce n'era, altrimenti del mais, dei fagioli e non sempre in abbondanza, raramente della carne. Il canonico Tornay si sottoponeva a questo regime: mangiava con gli alunni e come loro. Data la delicatezza del suo stomaco, il cuoco gli preparava talvolta piatti speciali. Il canonico Tornay non li toccava, ma li distribuiva ai suoi alunni, specialmente ai più gracili.

«Come potrei mangiarli, rispondeva a coloro che lo rimproveravano di non prendersi abbastanza cura della sua salute, come potrei mangiare ciò davanti ai miei alunni, mentre questi li divorano con gli occhi?»

Egli amava molto Molière. Lo imitava, semplificandolo. Aveva costituito una piccola fanfara ed un teatro molto semplice per attirare la gente del vicinato e trasmettere così il messaggio di Cristo.

Non si creda che Maurice Tornay dimenticasse il suo compito primario di missionario e che a forza di occuparsi delle opere di Dio — come l'educazione dell'infanzia, l'istruzione, i divertimenti, la cura dei malati — venisse a dimenticare i suoi doveri verso il Dio delle opere. «Insegno tutto ai miei alunni, dal modo di lavarsi, di vestirsi, fino al modo di mettersi in ginocchio e di pregare... Sono tutto il giorno preso da loro, perché è necessario immettere in loro la religione come si inocula un veleno: a poco a poco, ogni momento un po'...».

L'essenziale, per Maurice Tornay educatore, era la formazione morale ed intellettuale dei suoi alunni: «Egli vi consacra tutte le forze che attinge dalla preghiera e dall'orazione, come faceva ai tempi dei suoi studi al Gran San Bernardo; egli si abbandona alla grazia ed alle mani di Dio».

Tutto ciò che fa, lo fa per la gloria di Dio, per l'amore dei suoi fratelli (cinesi) e per la sua santificazione personale».

Nominato parroco di Yerkalo, unico avamposto missionario nel Tibet, Maurice Tornay era ben cosciente della precarietà della sua situazione.

Congedandosi dai suoi alunni, li supplicherà di «pregare molto» per lui, perché, disse «ad Yerkalo potrei lasciare la mia vita». Accettare quella missione esposta ai maneggi dei lama, era eroico. Il nostro missionario scrisse a numerosi conventi e monasteri per chiedere insistentemente l'aiuto delle loro preghiere per la sua Missione.

Come san Francesco Saverio, il Beato Maurice Tornay considerava la preghiera come la forza più efficace nelle attività missionarie.

G. H.

L'eroismo della fede di un apostolo del Vangelo

Una biografia di Maurice Tornay porta il sottotitolo: «Un uomo sedotto da Dio». Sottotitolo felice! Infatti, esso segna, in una espressione di origine biblica, l'idea dominante della vita del nuovo Beato.

Maurice Tornay fu veramente, in un modo progressivo, a seconda della sua crescita umana e spirituale, un essere preso, dominato e posseduto da Dio.

Secondo un'espressione di san Paolo, si potrebbe anche dire di lui che visse sotto la mozione continua dello Spirito Santo. Questa presenza unificante dello Spirito vi colpisce mentre progredite nella conoscenza del Beato. Padre Tornay vi appare ricco di doni e di talenti e nello stesso tempo di una semplicità sorprendente. Tutto in lui è messo al servizio di un grande ideale. Ovunque va, in tutto ciò che dice e fa, appare come un missionario di Cristo. Nessuna contraddizione tra il suo pensiero e la sua condotta. È un uomo unificato.

Così, quando da poco arrivato nel Tibet, un confratello lo mise al corrente delle brighe dei lama per spaventarlo e convincerlo a ripartire, egli rispose con una sicurezza impressionante: «La mia anima a Dio e la mia carcassa ai lama. In quanto a partire, non se ne parla!». Una tale sicurezza e determinazione — osserva il confratello — non sarebbe forse il frutto di quella illuminazione ricevuta da Maurice all'età di quattro o cinque anni, quando la sua mamma gli spiegò il carattere sublime del martirio cristiano?

Uno spirito profondo e meditativo

Un altro tratto caratterizza il nostro Beato: uno «spirito profondo e meditativo», che gli faceva cercare la solitudine per immergersi nella contemplazione. Dio, in segreto, parlò molto presto all'animo del piccolo pastore del Vallese ed egli rispondeva a Dio. «Egli mi guarda ed io lo guardo». Impegnato in un'attività missionaria intensa, alle prese con problemi materiali e morali di ogni genere, esposto alla morte per il fatto che lama fanatici non sopportavano la sua presenza nel Tibet, Maurice Tornay, ben lungi dal trarre la sua vita d'intimità con Dio, la sviluppava senza sosta. Tutto era per lui una scala per elevarsi verso Dio.

Non dimentichiamo che Padre Tornay è figlio di sant'Agostino per via della sua famiglia religiosa, e discepolo di quei Dottori dell'amore che furono anche san Francesco di Sales e santa Teresa del Bambin Gesù. Alla loro scuola, egli apprese che ciò che conta agli occhi di Dio, non è la quantità delle nostre azioni, ma la qualità dell'amore teologale che le ispira.

Già dagli inizi della sua vita religiosa,

Maurice Tornay dà prova di una conoscenza acuta della natura umana: «Sento che la carne è debole — scrive nel corso di un soggiorno in clinica a Losanna — non è senza pericolo che un giovane religioso esce dal suo convento. La vanità, le conversazioni inutili sono più facili della meditazione; l'espandersi è più lusinghiero che il raccogliersi. Come ritornerò volentieri nel mio caro Ospizio (del Gran San Bernardo) e quanto ho ancora da sfrondare!»

L'anima tesa verso la perfezione

«Se tu sapessi, scrive al fratello Luigi, suo grande confidente, se tu sapessi, mio caro, quante miserie, quante pene, quanti pericoli incontra l'anima che tende verso la perfezione. Se tu sapessi la forza veramente eroica che è necessario spendere nelle piccole cose». Il suo anziano maestro dei novizi rivela una domanda sorprendente del nostro Beato: «È venuto un giorno a trovarmi per chiedermi con insistenza: «Che cosa devo fare per farmi santo?». «Non ho avuto che da congratularmi con lui per tutto il tempo del noviziato, conclude il Padre maestro (...). Egli mi è parso animato da un desiderio sincero di tendere verso la perfezione».

Maurice Tornay temeva talvolta che i suoi genitori fossero troppo attaccati al loro figlio missionario: «Non vorrei prendere od avere occupato il posto di Dio nei vostri cuori. Glielo cedo perché Lui solo lo merita. Mi avete dato a Lui; ciascuno di voi mi ha dato a Lui; ognuno di voi merita la vita eterna ed il centuplo in questo mondo. Ricordatevi che finora tutti i piaceri vi hanno delusi, assolutamente tutti. Solo il Cielo ci darà una gioia al di sopra di ogni speranza». Non sembra di sentire la voce di san Giovanni della Croce quando spiega il todo e il nada?

Ai membri della sua famiglia afflitti per la sua assenza, Maurice scrive: «Le vostre lacrime, datele a Dio (...) per le Missioni (...). E poi, ve ne supplico tutti, fate di me un santo, con le vostre preghiere e le vostre sofferenze».

«Non bisogna avere paura se veniamo uccisi, andremo tutti immediatamente in Paradiso. È per i cristiani che moriamo».

Maurice Tornay pronunciò queste parole alcune ore prima di essere massacrato da sicari assoldati dai lama, nel corso di un viaggio verso Lhasa ove andava a difendere la causa della libertà religiosa. Era un passo pericoloso, persino temerario, ma conforme alle esigenze di una carità eroica, ispirata e sostenuta dallo Spirito di Cristo.

Una morte eroica veniva a coronare una vita eroica.

G. H.



Voglio spendermi al servizio di Dio. L'essenziale è cominciare sempre, attraverso e contro tutto, e non scoraggiarsi mai. Allora, quando si muore, si ha vinto... Questa tenacia del sacerdote non è testardaggine. Ci sono alcuni motivi che esigono il dono completo di se stessi. La causa di Cristo è uno di questi: essa deve avere dei difensori intrepidi, dei testimoni

La regola di Sant'Agostino vissuta nella carità operosa verso i poveri e i bisognosi

BENOIT VOUILLOZ

Il martire Maurice Tornay appartiene alla Congregazione del Gran San Bernardo (Svizzera). La Congregazione del Gran San Bernardo è una comunità di Canonici Regolari di Sant'Agostino.

Essa deve la sua origine a Bernardo De Menthon, arcidiacono d'Aosta (oggi in Italia) nel secolo XI.

Situata ai piedi (versante sud) del Col du Mont Joux (che porta oggi precisamente il nome di «Colle del Gran San Bernardo») Aosta vedeva arrivare regolarmente dei passanti (pellegrini, mercanti, viaggiatori) molto provati dalle difficoltà del passaggio del colle: brigantaggio, tempesta, valanghe di neve. Responsabile dell'accoglienza delle persone in difficoltà e della cura dei poveri, Bernardo decide di provvedere alla sicurezza del colle, e, per questo, vi intraprende la costruzione di un ospizio (a 2500 metri di altezza), che sarà nello stesso tempo una casa di accoglienza e di preghiera. Alcuni compagni si uniscono a lui: una comunità si forma così, adottando ben presto la Regola di sant'Agostino.

Sacerdoti o non, questi religiosi assicuravano il ministero di soccorso in montagna e di predicazione nelle valli vicine.

Da quest'epoca (XI secolo), la Congregazione del Gran San Bernardo ha sempre contato tra 50 e 100 membri. Siamo oggi 75 membri, di cui 60 sacerdoti. Il nostro ministero nella Chiesa è essenzialmente lo stesso dell'origine:

— accoglienza e soccorso in montagna, negli ospizi del Gran San Bernardo e del Simplon (questo esiste da 150 anni, sul colle dello stesso nome, che unisce la Svizzera [Valais] e l'Italia attraverso la strada che porta a Milano).

— ministero pastorale (parrocchiale) nella diocesi di Sion, più particolarmente nella regione di Martigny.

— opera di educazione e di insegnamento nell'Istituto agricolo regionale, nella città di Aosta, come nel collegio Champittet, nella città di Losanna.

— opera di evangelizzazione in paesi di missione lontana, inaugurata nel Tibet negli anni 30 (ed è là precisamente che il nostro martire Maurice Tornay offrì la sua vita nel 1949), che continua oggi sull'Isola di Taiwan.

Vivendo secondo la Regola di sant'Agostino (vita comune e ministero pastorale), la nostra comunità è membro della Confederazione dei Canonici Regolari di sant'Agostino, fondata nel 1959.

«Solo il sacrificio dà un senso ai nostri giorni»

Pubblichiamo, in una nostra traduzione italiana, alcuni brani estratti dalle lettere del Beato ai suoi parenti ed ai suoi amici.

«Non crediamo di poter amare senza soffrire, senza soffrire molto.»

«Il tempo se ne va; è dunque necessario che i desideri infantili, i divertimenti puerili spariscano per lasciare spazio ad un lavoro assiduo. Cari genitori, siate persuasi che metto nei miei doveri tutta la mia applicazione, tutte le mie forze.»

«L'uomo non si fa amico di un granello di sabbia, né Dio di ciò che non è elevato all'altezza del suo rango. È per questo che suo Figlio si è immolato per noi, ci ha lavati con il suo Sangue prezioso e nutriti con la sua Carne sacra.

Attraverso questo, egli ha fatto della nostra anima un ciborio ed vi dimora eternamente, fino a che siamo abbastanza folli per cacciarlo con il peccato mortale.»

«In tutte le mie difficoltà e le mie pene, cerco di trovare qualcosa di nuovo per il mio spirito e di salutare per la mia anima. È così che si arriva a capo di tutto; e non è così che si deve conquistare la propria palma dell'aldilà?»

«E meglio vivere bene che preoccuparsi di vivere a lungo.»

«L'uomo è un apprendista: il dolore è il

suo maestro, e nessuno si conosce fintanto che non ha sofferto. Sì, dobbiamo ricevere il battesimo delle pene, dei dispiaceri per arrivare un giorno alla maturità. Quale sarà questo giorno? Questo giorno sarà il momento più terribile e più felice: questo giorno dovrà essere il momento benedetto tra tutti: la morte! La morte, dico. A quell'ora soltanto saremo maturi. Cerchiamo di prepararci. Non perdiamo un minuto, perché quello che saremo disposti a perdere, sarà forse il più prezioso per salire un gradino di più. Quando arriveremo al nostro sviluppo se, nella nostra giovinezza, non versiamo lacrime amare ed abbondanti?» «Mi domando ogni tanto se l'inferno è possibile, in questo senso che ci sarebbero uomini abbastanza folli per andare a precipitarsi, quando Gesù è là, Cuore aperto, pronto ad avvolgerci con la fiamma del suo amore eterno!

Pensiero infinito, infinito sguardo, smarrito nell'infinito!...

«La vita eterna non mi è mai stata così svelata, e la presente non mi è mai sembrata così bella.... Non posso parlare, neanche piangere con i miei occhi di carne; ma il cuore e l'anima non sono che singhiozzi e preghiere.»

«Devo andare là e lavorare con tutte le mie forze, secondo il volere di Dio, e questo senza farmi notare, senza che si parli di me, ed estenuarmi per puro amore di Dio.»

«È necessario affrettarci. Alla nostra età altri erano santi. Se lo stelo fiorisce troppo a lungo, il frutto non può maturare prima del freddo e della morte.

Ora, ci sono tanti peccatori, tanti pagani che ci chiamano! Noi vogliamo rispondere loro. Il nostro sangue, la nostra carne, è per loro. Te lo dico ancora, bisogna sbrigarsi. Più ho vissuto, più sono persuaso che il sacrificio — esso solo — dà un senso ai nostri giorni.»

«Non vorrei prendere od aver occupato il posto del buon Dio nei vostri cuori.

Glielo cedo perché lui solo lo merita. Mi avete dato a lui; ciascuno di voi mi ha dato; ognuno di voi merita la vita eterna ed il centuplo in questo mondo.... Ricordatevi che tutti i piaceri vi hanno delusi fin adesso, tutti, assolutamente tutti. Il cielo solo ci causerà una gioia non soltanto senza tristezza, ma al di sopra di ogni speranza.» «Fate di me un santo sacerdote!» «O mamma, offri qualcuno dei tuoi dolori per me. È la migliore preghiera.»

«Le vostre lacrime, datele al buon Dio per le Missioni. E poi, ve ne supplico, fate di me un santo, con le vostre preghiere e le vostre sofferenze.»

«Voglio spendermi al servizio di Dio. L'essenziale è cominciare sempre, attraverso e contro tutto, e non scoraggiarsi mai. Allora, quando si muore, si ha vinto.» «Questa tenacia del sacerdote non è testardaggine. Ci sono alcuni motivi che esigono il dono completo di se stesso. La Causa di Cristo è una di questi: essa deve avere dei difensori intrepidi, dei testimoni»



mas étaient opposés à la présence d'un missionnaire catholique à Yerkalo», déclare le Père Francis Goré. Ils craignaient de perdre leur influence. «Doci m'a raconté longuement comment les lamas ont ordonné avec insistance au Père Tornay de s'en aller de Yerkalo; les lamas lui disaient qu'il ne devait plus rester pour répandre la religion dans la région», souligne Casimir Sondjrou. Un autre témoin, Robert Chappelet, relève que «le christianisme constitue aussi pour les lamas une menace au point de vue social».

En dépit d'une volonté de fer – «Mon âme à Dieu, ma carcasse aux lamas, mais partir, je ne pars pas» –, Maurice Tornay est forcé de quitter Yerkalo le 26 janvier 1946, les lamas ayant saccagé la mission la veille. Il tente à plusieurs reprises de revenir, mais en vain: les lamas le repoussent à chaque fois. Après trois ans de démarches diplomatiques infructueuses, il décide de se rendre à Lhassa afin de plaider la cause de ses paroissiens auprès du dalai-lama. Voyage risqué, Maurice Tornay le sait: «Avant de partir pour Lhassa, la veille du départ, il avait dit à son domestique que ce voyage n'était pas une partie de plaisir, et qu'il n'était pas sûr d'en revenir. D'autre part, il avait écrit avant son départ déjà qu'il considérait comme son devoir de tenter cette dernière chance, «dussé-je y rester», affirme le chanoine Cyrille Lattion. Maurice Tornay quitte Atuntze le 10 juillet 1949 avec une caravane chrétienne. Forcé par les autorités locales de faire demi-tour, il franchit avec trois serviteurs le col frontière de Choula le 11 août. Un peu en dessous du col, en territoire chinois, quatre lamas l'abattent à coups de fusil, avec son domestique Doci. Les deux autres domestiques, Casimir Sondjrou et Jouang, réussissent à s'enfuir. L'un d'eux a juste le temps de voir le Père Tornay penché sur le corps de Doci pour lui donner l'absolution. Maurice Tornay envisageait la mort avec sérénité, disant à ses compagnons de route: «Il ne faut pas avoir peur, si on nous tue nous quatre, nous irons tout droit en Paradis. C'est pour les chrétiens que nous mourons.» Assassiné à 39 ans «en haine de la foi», il repose aujourd'hui dans le jardin de l'ancienne résidence d'Atuntze.

Une longue procédure

Quatre ans séparent la mort de Maurice Tornay de l'ouverture du procès



ÉGLISE EN FÊTE

¹⁾ Les citations sont tirées du fascicule «Les Témoins parlent. Radiographie d'une âme», extraits du dossier de la cause de béatification du serviteur de Dieu Maurice Tornay (1910-1949) traduits de l'italien et rassemblés par Mgr Angelin Lovey, vice-postulateur de la cause, Prévôté du Grand-Saint-Bernard, septembre 1990.

Le chanoine Tornay dans son bureau au «probatoire» (petit-séminaire) de Houa-lo-pa en 1944. Le missionnaire était arrivé en Asie en 1936.

ordinaire de Sion ordonné par l'enquête canonique en 1953. Jusqu'au 31 mars 1963, ce procès a vu défiler trente-quatre témoins, tous oculaires, hormis le trente-troisième. Les autres témoins oculaires ont été entendus lors des quatre procès rogatoires de Montauban-Toulouse, Taïpeh, Puy-en-Velay et le Sikkim. Cinq tribunaux ecclésiastiques ont participé à l'audition de quarante témoins en tout: quatre évêques, vingt-cinq ecclésiastiques et religieuses et onze laïcs. Le dossier a ensuite été remis à la Congrégation romaine pour les causes des saints, qui l'a examiné, confirmant la thèse du martyre. Le décret romain reconnaissant la validité des procès a été publié le 27 avril 1990. La réunion des théologues consultants, le 28 février 1992, et le congrès ordinaire des cardinaux et évêques chargés d'examiner la cause, le 16 juin 1992, ont donné des conclusions positives aboutissant au décret final, promulgué par Jean-Paul II le 11 juillet 1992. Ce décret reconnaît Maurice Tornay comme «martyr de la foi», après trente-neuf ans de procédure. Après sa béatification le 16 mai prochain, celui-ci sera vénéré comme bienheureux; il pourra être célébré liturgiquement, uniquement par la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard. ■

Geneviève Cornet

Les religieux du Grand-Saint-Bernard au Tibet

La présence des religieux du Grand-Saint-Bernard au Tibet n'a duré qu'une vingtaine d'années, de 1933 à 1952. Elle commence avec deux chanoines, les Pères Paul Coquoz et Pierre-Marie Melly, premier supérieur de la mission, accompagnés du Frère Louis Duc et d'un volontaire laïc, Robert Chappelet, qui quittent Marseille le 13 janvier 1933. La première relève, composée des chanoines Lattion, Tornay et Rouiller, s'embarque à Marseille le 26 février 1936. C'est à la demande du pape Pie XI que les chanoines du Grand-Saint-Bernard œuvrent au portes du Tibet (seule la paroisse de Yerkalo se trouvait au Tibet) jusqu'en 1952, année qui les voit abandonner la mission sous la pression des communistes chinois. Ils ouvrent une nouvelle mission à Taïwan. Trente-cinq ans plus tard, le Frère Savioz, retourné incognito à la mission du Tibet, y trouve une communauté chrétienne vivante malgré l'absence de prêtre: le martyre de Maurice Tornay n'aura pas été vain.

Maurice Tornay, tableau de Casimira Dabrowska. «Il ne manquait pas une occasion de prêcher.»



Un Valaisan béatifié

LE PAPE JEAN-PAUL II CÉLÉBRERA DIMANCHE 16 MAI, SUR LA PLACE SAINT-PIERRE DE ROME, LA BÉATIFICATION DU CHANOINE TORNAY, MISSIONNAIRE VALAISAN MARTYRISÉ AU TIBET EN 1949. UN PÈLERINAGE RASSEMBLERA À ROME DU 14 AU 19 MAI LES FIDÈLES DU DIOCÈSE DE SION VENUS VIVRE AVEC LEURS PASTEURS LA BÉATIFICATION DE L'UN DES LEURS.

Le chanoine Maurice Tornay: conviction et volonté

Le caractère «très vif, même facilement bouillant, colérique», «fier et autoritaire», d'«esprit vif, batailleur», «jeune homme décidé et même opiniâtre, s'il estimait avoir raison», «il avait beaucoup d'initiatives, il était un meneur, amenait les condisciples à se ranger à son point de vue», «il était un esprit dominateur, cherchant à imposer sa manière de voir»: tableau peu flatteur pour un bienheureux. Ou du moins peu conventionnel. Et pourtant, ce jeune homme fougueux que décrivent les témoins aux procès pour constituer le dossier de la cause n'est autre que Maurice Tornay, chanoine du Grand-Saint-Bernard, mort martyr au Tibet

le 11 août 1949, qui sera béatifié par Jean-Paul II le 16 mai prochain à Rome. Il ne s'est jamais départi de cette volonté qui le caractérisait tout petit déjà. Mais il a su la mettre au service d'un idéal qui a guidé toute sa vie, le Royaume de Dieu, à bâtir jour après jour en dépit des difficultés de tous ordres. Dans une foi en Dieu sans failles.

Une vie aimantée par l'amour de Dieu

Maurice Tornay est né le 31 août 1910 à La Rosière, hameau situé sur la paroisse d'Orsières. Septième de huit enfants, il connaît très tôt, au sein d'une famille «profondément chrétienne, exemplaire», la pauvreté, gardant le bétail dans les pâturages pour aider ses parents. Une piété solide tempérait déjà la vivacité de son tempérament. A quinze ans, en 1925, il entre au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice pour étudier la grammaire et la rhétorique six ans durant: il s'y révèle un élève brillant et appliqué et affermit son caractère. Il développe ses qualités morales: ceux qui l'ont côtoyé durant cette période parlent

de lui comme un jeune homme «pieux et fervent dans ses pratiques de piété», «un modèle au point de vue pureté». Le désir de devenir prêtre l'a très vite emporté en lui sur la tentation de se faire avocat.

Décidé, Maurice Tornay prend l'habit des chanoines du Grand-Saint-Bernard en 1931. Des études de philosophie – branche dans laquelle il excellait – et de théologie le conduisent à sa profession solennelle, le 8 septembre 1935. N'ayant pas achevé ses études, il s'embarque à Marseille pour la Chine avec deux confrères, les chanoines Lattion et Rouiller, en février 1936, profondément habité par une vocation missionnaire: il affirme qu'il lui est «nécessaire d'aller en mission pour son salut personnel», prévoyant «des dangers trop grands pour lui dans les paroisses, vu ses capacités et son caractère». Maurice termine ses études en février 1938. Il est ordonné prêtre à Hanoi le 24 avril de la même année. Enfin il peut se donner tout entier à l'œuvre missionnaire! Il dirige pendant sept ans le probatoire (petit séminaire) de Houa-lo-pa avant d'être désigné en 1945 curé de Yerkalo, seul poste au Tibet indépendant. Pour se rapprocher des indigènes, le jeune chanoine n'hésite pas à apprendre le chinois et le tibétain et à partager leurs dures conditions d'existence malgré une santé fragile: il se met à leur régime – presque insupportable pour des Occidentaux – et couche sur une paille.

Le secret de cette vie? Dieu lui-même, qu'il ne cesse de suivre et d'annoncer dans la fidélité à son devoir de pasteur – «il ne manquait pas une occasion de prêcher», affirme le chanoine Paul Coquoz –, habité par le désir du bien spirituel du prochain. Amour de Dieu, charité, prudence, intégrité sacerdotale, mortification, promptitude dans l'obéissance, autant de vertus pratiquées avec zèle par Maurice Tornay tout au long de son apostolat dans les Marches tibétaines.

Persécuté par les lamas

L'activité inlassable du Serviteur de Dieu finit par inquiéter les lamas: d'abord sournoise, leur opposition devient de plus en plus manifeste, jusqu'à obliger le missionnaire à quitter Yerkalo. Lui parti, ils pourraient plus facilement amener les chrétiens à l'apostasie. «A Yerkalo, les autorités civiles sont en même temps autorités religieuses. Les la-

Béatification du chanoine Maurice Tornay

Romaine Pouget, d'Orsières, étudiante en médecine à Lausanne, est encore sous le coup de l'émotion; sa petite sœur Florence laisse couler des larmes de joie et de bonheur. Elles viennent de recevoir la bénédiction du pape Jean Paul II. Dans la salle Paul-VI du Vatican, le souverain pontife bénit, serre les mains, embrasse les jeunes placés au premier rang de l'immense salle d'audience.

Les jeunes pèlerins, visiblement impressionnés par un Jean Paul II en pleine forme et si proche d'eux, viennent pour la plupart d'Orsières, la commune du Père Maurice Tornay. La veille, l'Eglise procédait solennellement, dans la basilique Saint-Pierre, à la béatification de ce chanoine du Grand-Saint-Bernard tombé, «en haine de la foi», sous les balles des lamas tibétains un jour d'août 1949, à l'âge de 39 ans. Un Valaisan parmi les nombreux martyrs de l'Eglise en Chine et au Tibet.

Le Pape se déplace, manifestement heureux, dans une marée de drapeaux valaisans et suisses, au milieu des chants traditionnels et patriotiques: «Notre beau Valais», «Le vieux chalet», «Le ranz des vaches», «Le cantique suisse»... et furent les applaudissements, les «vive le Pape».

Le coin des 600 pèlerins valaisans fait une grosse impression parmi les autres groupes présents pour les trois autres béatifications. «Ah, ils sont bien là, ces Suisses!» peut-on entendre du côté des pères monfortains venus honorer la religieuse française Marie-Louise de Jésus Trichet, cofondatrice des Filles de la Sagesse.

Une démarche de foi

Dans le bus de l'«Oiseau-Bleu», qui a récolté les pèlerins de la région de Martigny, d'Orsières et de Liddes, dans la vallée d'Entremont, on chante les vêpres dans la nuit qui tombe. Aidées par le chanoine François Lamont, curé d'Orsières, les «animatrices spirituelles» du groupe font comprendre que ce pé-

Reportage
de Jacques Berset,
directeur
de l'agence Apic



Sœur Anna, sœur du bienheureux chanoine Tornay, avec un catholique tibétain, ancien élève de Maurice Tornay, qui vit actuellement à Taiwan.

lerinage est une démarche de foi, pas une sortie touristique. Nicole Giroud, étudiante en théologie à Fribourg, et Isabelle Reuse, qui s'apprête à entrer à l'Ecole de la foi de Fribourg, font chanter les jeunes, qui participent volontiers, malgré la fatigue du trajet.

A l'aube, peu avant l'arrivée à Rome, encore endoloris par une nuit de courbatures, les jeunes chantent les laudes. Le chauffeur dit sa satisfaction à propos de l'ambiance joyeuse. «Par rapport à d'autres pèlerinages, il n'y a pas trop de prières.» Le chanoine Lamont rétorque avec le sourire que chanter, c'est prier deux fois. Dans le bus, ceux qui ne connaissent pas la figure de Maurice Tornay commencent à s'y intéresser, on discute.

«Ce pèlerinage à Rome m'a rapproché un peu plus de Maurice Tor-

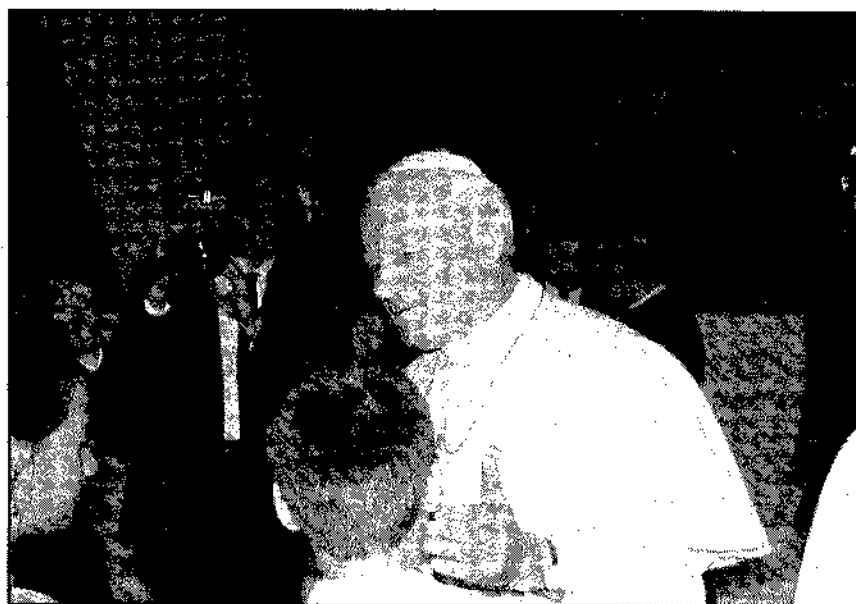
nay, que je connaissais surtout après avoir lu sa dernière biographie, confie Romaine, 20 ans. Cela m'a confirmé dans mon idée que Maurice était un homme intelligent et vraiment un exemple à suivre, un type tout à fait à notre portée.» L'étudiante en médecine apprécie que le jeune Maurice ait vécu dans un milieu proche du sien, parmi les alpages, même si aujourd'hui dans cette vallée d'Entremont la vie est beaucoup plus facile qu'alors. Sur ce sol pauvre, il fallait gagner durement sa vie, et le jeune Maurice n'hésitait pas à monter sur l'alpe garder les troupeaux; aucun bras ne devait manquer pour faire bouillir la marmite d'une famille nombreuse.

Aller jusqu'au bout de son engagement

Romaine, séduite par la figure du nouveau bienheureux, relève aussi sa grande soif d'absolu et d'idéal — «On a trop tendance aujourd'hui à nous abaisser quand on est un peu idéaliste!» — sa volonté d'aller jusqu'au bout de son engagement pour le Christ, son caractère volontaire, pas toujours facile, parfois violent, «un peu orserin». C'est que les gens d'Orsières ont la réputation de ne pas avoir toujours bon caractère... Fausse réputation? Il suffisait de voir l'autre dimanche sur la place Saint-Pierre l'ours farouche ornant les armoiries communales, déployées fièrement par les pèlerins, pour penser qu'il n'y a pas de fumée sans feu!

«Maurice Tornay, lance-t-elle encore, c'est quelqu'un qui peut vraiment intercéder pour moi, me guider vers Jésus! C'est une figure qui peut parler aux jeunes et aussi aux étudiants comme moi, puisqu'il fut aussi un étudiant acharné.»

Jean-François Lattion, le jeune président d'Orsières — à 37 ans, il occupe cette fonction depuis le 1er janvier dernier — dit lui aussi sa grande joie de participer à cet événement: «Ce n'est pas tous les jours qu'il y a une béatification chez nous, et c'est une fierté légitime de voir qu'il s'agit d'un ressortissant de notre commune.» Sa plus grande émotion a été de voir le Pape embrasser les enfants d'Orsières: «Pour eux, c'est un événement unique!»



Le Pape bénit les jeunes d'Orsières.

Un signal du Pape à l'Eglise de Chine

J'ai 30 ans, et à cet âge Maurice était déjà parti... Daniel Salzgeber, l'un des plus jeunes chanoines du Grand-Saint-Bernard — il prononcera ses vœux solennels en automne prochain — rêve depuis son enfance de devenir missionnaire dans l'Empire du Milieu.

Excellent connaisseur des Eglises de Chine, il sait qu'il ne pourra pas réaliser facilement son plus grand désir: la Chine est toujours fermée aux missionnaires étrangers, et la congrégation a besoin de ses forces vives pour ses œuvres en Suisse.

La béatification du chanoine martyr le comble de joie — non pas d'abord parce qu'il s'agit d'un Suisse et d'un membre de sa congrégation — mais parce qu'il a œuvré en Chine et au Tibet.

«Espérons, lance-t-il avec un sourire malicieux, qu'avec l'intercession du bienheureux Maurice Tornay on ait un jour beaucoup de novices, de telle sorte que je puisse partir en Chine!»

Daniel Salzgeber considère l'Eglise de Chine comme un défi et une chance pour l'Eglise universelle, et souhaite que l'on ne répète pas, faute d'une analyse sérieuse, les mêmes «occasions manquées» qui ont marqué l'histoire des rapports entre le christianisme et le monde chinois.

A ce propos, le jeune chanoine salue les paroles encourageantes du Pape sur le «dialogue respectueux» qui existe maintenant entre les moines tibétains (pensons à l'amitié qui lie Jean Paul II et le dalaï-lama) et les moines catholiques «pour découvrir Celui qui est la voie, la vérité et la vie».

Un élève du Père Tornay

Au cours de la cérémonie de béatification, Jean Paul II a également salué les fruits de la mission du Père Tornay au Tibet et en Chine: en 1987, un élève du Père Tornay, le Père Che Kuang Yong, a pu être ordonné prêtre à l'âge de 65 ans. La communauté catholique de Yerkalo — pour le service de laquelle Maurice Tornay a donné sa vie en sachant le sort qui l'attendait — est bien vivante et compte quelque 600 catholiques qui ont survécu aux persécutions.

Daniel Salzgeber précise que le prêtre de Yerkalo a été ordonné par Mgr Aloysius Jin Luxian, l'évêque «patriotique» de Shanghai, et que c'est ainsi un signe positif lancé en direction de l'Eglise officielle chinoise, non reconnue par Rome.

Mgr Lovey:

«Un discours important!»

Mgr Angelin Lovey, ancien prévôt du Grand-Saint-Bernard, collègue du Père Tornay en Chine et vice-postulateur de sa Cause de béatification, partage la même analyse: de toute façon, relève-t-il, les évêques de l'Eglise patriotique de Chine ne sont pas schismatiques et prient à la messe pour le Pape.

Les divergences sont d'ordre politique, comme le problème de la reconnaissance diplomatique de Taiwan par le Vatican.

A son avis, le discours du Pape est important parce qu'il reconnaît implicitement qu'il y a aussi de bons prêtres et de bons évêques dans l'Eglise officielle de Chine et pas seulement dans l'Eglise clandestine. — (BE)

Le témoignage de Sœur Anna Tornay

Agée de 81 ans, Sœur Anna, la petite sœur du Père Tornay, religieuse de la Congrégation des Filles de la Charité, était au premier rang de la cérémonie de béatification. Elle nous confie que son frère, alors qu'il était étudiant au Collège de Saint-Maurice, avait eu la joie d'aller à Lourdes. Elle l'avait à son retour questionné sur ce qu'il avait demandé et désiré obtenir de particulier de la part de la Sainte-Vierge. Son secret, il l'avait tout de même confié à sa sœur: «J'ai demandé la grâce de devenir un saint prêtre et martyr.» Il disait aussi: «Dans la voie royale du divin amour, il n'y a pas de forçats, tous les coureurs sont des volontaires.»

Cette béatification, poursuit la petite religieuse aux mains chenuées, représente pour moi l'avant-goût de la Jérusalem céleste, là où tous les baptisés vont aboutir. Son plus grand désir: que l'exemple de son frère ait une influence positive pour le Valais. «J'ai fait ce pèlerinage uniquement dans cette intention. Si ce message ne parle pas aux jeunes, à qui parlera-t-il? S'ils sont toujours jeunes de cœur, d'esprit et d'âme, nos jeunes seront coureurs aussi pour suivre le Christ.»

Au grand plaisir de ses petites nièces, Sœur Anna nous conte finalement quelques anecdotes sur la vie de son grand frère au caractère facétieux: un soir, rentrés tardivement d'une partie de luge, Anna et Maurice — qui avait alors 7 ou 8 ans — sont de corvée de vaisselle; pour se venger, Maurice fourre le chat dans le four bouillant; la pauvre bête n'est plus jamais retournée à la maison. A entendre les histoires de Sœur Anna, les jeunes d'Or-

Le bienheureux Maurice Tornay

«L'Echo» a déjà parlé abondamment du chanoine Maurice Tornay, martyr au Tibet, proclamé bienheureux à Rome le 16 mai 1993. Ce jour-là restera marqué d'une pierre blanche en Valais et dans le cœur de tous ceux qui aiment le Grand-Saint-Bernard et ses chanoines.

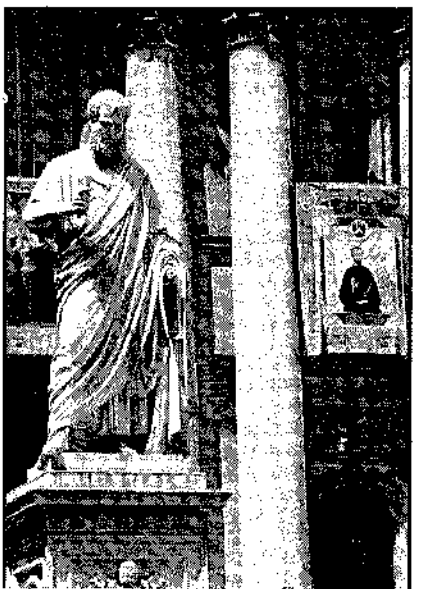
Pour nous aider à mieux connaître le nouveau bienheureux, une courte biographie vient de paraître aux Editions du Grand-Saint-Bernard à Martigny. Elle existe déjà en français et en italien; l'édition allemande suivra sous peu ainsi qu'en différentes langues.

Ce petit livre de Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay est un vrai condensé de la vie si brève du serviteur de Dieu, tué en haine de la foi, à l'âge de 39 ans. On y retrouve son enfance à La Rosière près d'Orsières jusqu'à l'âge de 15 ans, ses études à l'Abbaye de Saint-Maurice et à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard pendant onze ans, puis ses treize ans de vie missionnaire au Yuannan, à la frontière sud-est du Tibet.

A travers moins de cent pages, nous pouvons suivre le chanoine Tornay dans son amour des sommets et son cheminement sans faille vers la sainteté. Dès le début, avec insistance, il demande à sa famille, à ses amis de l'aider par leurs prières et leurs sacrifices: «Faites de moi un saint prêtre.» Ses lettres, son journal, les témoignages nombreux révèlent non seulement un grand caractère, mais ses vertus de prudence et de patience. Le dénouement tragique du 11 août 1949 est l'aboutissement d'une vie offerte jusqu'au don total.

Cela nous encourage à prier ce nouveau bienheureux pour que son exemple nous aide à nous engager dans la fidélité et à retrouver le chemin de la vraie liberté.

D. M.



L'ours d'Orsières au Vatican.

«L'Hebdo»

Le chanoine au cœur de braise

Bon titre. Le magazine parle du chanoine qui «avec sa paroisse faisait de l'ombre — oh! bien modestement — au clergé bouddhique local».

«L'Hebdo» a choisi les lettres* de Maurice Tornay pour son article. C'est un bon choix, et Philippe Barraud s'en explique: «La sèche bio-

richesse d'un homme. Les lettres et le journal de Maurice Tornay, en revanche, permettent une approche sensible de ce singulier personnage, qui frappe par son énergie, son humour primesautier, son insubmersible joie de vivre, sa foi aussi, bien sûr.» — («L'Hebdo», 19 mai 1993.)

Rencontre à Rome avec Mgr Angelin-M. Lovey

Mgr Angelin-M. Lovey, CRB, prévôt émérite du Grand-Saint-Bernard et vice-postulateur de la Cause du Père Maurice Tornay, est venu à Rome pour la béatification de son confrère. Je me rends chez les chanoines réguliers du Latran, à Saint-Pierre-aux-Liens, où il habite.



Il répond à mes questions. Son expression est parfois préoccupée, parfois troublée, parfois heureuse, on dirait qu'il revit, pendant qu'il me parle, l'histoire de ces années comme missionnaire au Tibet.

● Que signifie pour vous cette béatification?

— C'est le couronnement d'une vie héroïque. Le Père Tornay a eu beaucoup de courage d'accepter d'être curé de la paroisse de Yerkalo, à la frontière du Tibet interdit. C'était le domaine des lamas, prêtres bouddhistes, dictateurs, auxquels le gouvernement était obligé de céder. Ses prédécesseurs étaient le Père Nussbaum, qui avait été assassiné, et le Père Burdin, qui avait été empoisonné.

J'assurais l'interim. Mais c'est le Père Tornay qui a été choisi entre nous pour poursuivre l'apostolat chrétien. Son tempérament énergique, sa force et son courage, sa volonté de fer et son obstination à n'accomplir que les plans de Dieu l'ont poussé sur la ligne du combat, humble, la tête haute, décidé à ne reculer devant aucun obstacle. Nous avons besoin aujourd'hui plus que jamais de ces témoins audacieux que sont les martyrs et les saints qui peuvent être notre refuge, notre force et notre exemple pour nous soulever de notre égoïsme.

● Quel est un moment inoubliable que vous avez vécu avec le Père Tornay?

— Un moment inoubliable a été lorsqu'on s'est quittés en août 1945. C'était à se demander si on se reverrait encore.

Les lamas voulaient qu'il quitte sa nouvelle paroisse de Yerkalo pour aller en Chine. Le Père Tornay déclara qu'il ne la quitterait pas, car il obéissait à son évêque français, Mgr Sylvain Pierre Valentin. Les lamas utilisèrent la violence, le menacèrent

avec leurs fusils. Maurice prit sa pipe, la bourra, l'alluma et leur dit: «Quand vous serez fatigués de tenir les fusils, vous les poserez et on discutera.» Mais les lamas envahirent la résidence et l'église, prirent des images du chemin de croix et le bréviaire, en firent un tas et incendièrent le tout.

Le Père Tornay, décidé à ne pas abandonner ses chrétiens, part pour Pamé, un village à la frontière. Et là il vit dans un local de fortune, dans l'inconfort total, pendant une année. Il pouvait juste dire la messe dans un petit coin avec son serviteur.

Il informe son évêque de la situation, puis se rend à Shanghai, en Chine, pour rencontrer le nonce. Ses démarches aboutissent à des échecs. Il part pour Lhassa, capitale du Tibet interdit, espérant obtenir une autorisation légale pour sa paroisse. Ce voyage est imprudent. Une caravane l'accompagne, trois de ses fidèles compagnons et des marchands chrétiens se joignent à lui. Après dix-sept jours de voyage, déguisé en Tibétain, dans des conditions désastreuses, il est dénoncé, arrêté et obligé à faire demi-tour.

Entre-temps nous nous écrivions presque chaque jour, puis les communications devinrent difficiles. C'est alors que nous nous sommes revus. Mais, le 10 juillet, il part avec une caravane amie. Les lamas le font suivre par des hommes armés et le ramènent sur territoire chinois. Là, le 11 août 1949, il est pris dans une embuscade et tué avec son serviteur.

● Vous êtes vice-postulateur de la Cause, combien de temps a-t-elle duré?

— La Cause a duré quarante ans. Tous ceux qui y ont participé l'ont fait bénévolement par reconnaissance envers notre glorieux martyr. Je ne peux pas mentionner tous ceux qui y ont travaillé, la liste est longue. Mais je voudrais citer la Congrégation pour la Cause des saints, le cardinal Pietro Palazzini et Angelo Felici, le cardinal Edouard Gagnon, ponce de la Cause. J'aimerais surtout remercier Jean Paul II, qui a couronné tous nos efforts en conférant au Serviteur de Dieu Maurice Tornay le titre de martyr de la foi, et en l'élevant aux honneurs des autels.

● Quelles ont été les réactions pour la béatification de Maurice Tornay?

— En Suisse, malheureusement très peu. Du côté du Haut-Valais et de la Suisse alémanique, rien!

M. Guillet, du Christiana Verlag



de Stein am Rhein, a fait une synthèse de la vie de Maurice Tornay, l'a envoyée à de nombreuses revues mensuelles. C'est aussi lui qui est en train de traduire en allemand un livre sur le bienheureux Maurice Tornay, «Un homme séduit par Dieu», de Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay (Editions du Grand-Saint-Bernard).

Quant à moi, j'ai publié un article de 6 pages et l'ai envoyé à 80 journaux. Les gens en ont un peu parlé, mais seulement en Suisse romande.

Seulement 600 Suisses se rendront à Rome pour la béatification. J'aurais bien aimé en voir davantage... mais en Suisse il y a, au mois de mai, les communions, les confirmations, plusieurs fêtes. Les prêtres sont très pris. Il n'y a pas de vacances scolaires non plus et il faut se contenter de ce nombre, même s'ils ne seront pas beaucoup. Quant au Tibet, cette béatification réjouira les confrères du Père Tornay et tout le peuple chrétien pour son exemple de fidélité à Dieu et d'union à son troupeau, exemple plus que nécessaire de nos temps! Les chrétiens de Yerkalo qui sont restés fidèles au Père Tornay seront heureux. Ils ont reconstruit leur église, dans laquelle l'unique élève de Tornay, le Père Che Kuang Young, célèbre maintenant la messe. Il a pu être ordonné prêtre en 1987, à 65 ans.

● Pour l'Eglise catholique, un troisième bienheureux est sûrement le bienvenu, y en aura-t-il d'autres?

— Oui, c'est le troisième Suisse depuis la fondation de la Confédération. Evidemment, il y en a eu d'autres, mais ils étaient étrangers. Les prochains seront, entre autres, Marie-Thérèse Scherrer, fondatrice des Sœurs de Sainte-Croix, Marguerite Bays, le Frère Meinrad Eugster, d'Einsiedeln.

● Vous êtes depuis quelques jours à Rome, quelles sont vos impressions?

— Rome est la Ville éternelle, je la trouve magnifique. Pour nous, c'est le centre de la catholicité. Hier, j'étais au Vatican et j'ai été frappé de voir qu'il y a tant de touristes qui admirent les beautés artistiques. Mais peu de gens prient. Ces gens passent là sans voir le Pape. Quel dommage! Sauf, naturellement, s'ils ont la chance de pouvoir participer à l'audience générale du mercredi.

Rome, le 12 mai 1993.

Ursula Benziger

CHANOINE VALAISAN BÉATIFIÉ



CENTAINES DE PÈLERINS A ROME

Le Valais avait hier le cœur tourné vers la cathédrale Saint-Pierre de Rome, où était béatifié le chanoine Maurice Tornay. (Reuter)

7

Nous avons dans
nos archives un
grand carton de
documents sur
le Bienheureux
Maurice Tornay.

Vous intéresseraient-ils, de les conserver?
Un certain nombre
nous ont-ils été donnés
par M. Lory,
d'autres sont des fiches
faites par Georges pour
la rédaction de son
livre.

G. et M. H. Huber
Rome.



Domenica mattina
nella Basilica Vaticana

Giovanni Paolo II proclamerà quattro nuovi Beati

Nella mattinata di domenica 16, alle ore 9.30, nella Basilica Vaticana, il Papa presiederà ad una celebrazione eucaristica durante la quale proclamerà Beati i Servi di Dio: Maurice Tornay, Marie-Louise de Jésus Trichet, Colomba Joanna Gabriel e Florida Cevoli.

Pagine 7, 8, 9 e 10

MEMOIRE VIVE

La chronique historique de Gérard Delaloye

«Massacré en haine de la religion», Maurice Tornay est béatifié

Victime d'un guet-apens à la frontière tibétaine en 1949, le chanoine du Grand-Saint-Bernard entre dans la catégorie enviée des bienheureux. Qu'un miracle surgisse, il sera saint. Portrait.

Plusieurs centaines de Valaisans assistent cet après-midi à Rome à la béatification par le pape Jean Paul II de Maurice Tornay, martyr de la foi catholique assassiné le 11 août 1949 au col de Choula à la frontière sino-tibétaine. Qu'un miracle lui soit reconnu et le bienheureux serait canonisable. Il a ses chances, l'époque est des plus favorables. En quinze ans de pontificat, Jean Paul II a en effet procédé à 264 canonisations et à plus de 900 béatifications. A lui tout seul, il fait mieux que l'ensemble de ses prédécesseurs au cours des quatre derniers siècles!

Il n'est pas fréquent qu'une personne officiellement vouée à la sainteté soit, comme Maurice Tornay, un contemporain. Né audessus d'Orsières en 1910, il a grandi dans une société presque disparue, la petite paysannerie de montagne, à l'existence rude et pauvre, à l'horizon barré par des crêtes immuables, à la pratique religieuse chevillée à des rites séculaires. Septième enfant d'une famille nombreuse, Maurice Tornay, probablement remarqué par l'instituteur ou le curé, est envoyé au collège de Saint-Maurice. Mauvais élève (ou moins motivé), il se serait tout aussi probablement retrouvé manœuvre à Genève ou groom à Nice.

«J'estime la vie du collège comme la plus heureuse et la plus belle que l'on puisse passer sur cette terre de sacrifices», écrit-il à sa famille* un mois après son admission à l'internat, résumant ainsi une condition et une culture. Car en Valais tout



Maurice Tornay.

C. DABROWSKA

était sacrifice, de la vie elle-même à la moindre dépense pécuniaire. Le sacrifice et le sang. A l'image de ces sacrés-cœurs à la fois éthérés et sanguinolents pieusement pendus au-dessus des lits matrimoniaux. Les réprimandes alors ne donnaient pas dans la guimauve. Combien d'oreilles juvéniles n'ont-elles pas entendu de sonores: «Je me sacrifie pour toi et tu me bois le sang!»

Le petit Maurice se sacrifie et étudie. Comme bien des collégiens, il balance entre la toge et la soutane. Le 12 juillet 1931, la soutane l'emporte, «pour correspondre à ma vocation qui est de quitter le monde et de me dévouer complètement au service des âmes afin de les conduire à Dieu, et de me sauver moi-même».

Il sera missionnaire. Le tempérament et le caractère fortement trempés du jeune Tornay le poussent à l'action. En février 1936, il embarque pour la Chine. Il a 26 ans et ne connaît du monde que son hameau natal, les

murs de Saint-Maurice et du Grand-Saint-Bernard, ceux d'une clinique lausannoise et la grotte de Lourdes.

L'Orient lui est complètement inconnu.

Mais il sait ce qu'il veut ainsi qu'il l'écrivait à sa sœur, nonne elle aussi, à Noël 1933: «Car il faut nous hâter, n'est-ce pas Anna? Il faut nous dépêcher, à notre âge d'autres étaient saints (...) Et il y en a tant qui nous crient, tant de pécheurs, tant de païens qui nous appellent; nous voulons leur répondre, n'est-ce pas? Notre sang, notre chair, c'est pour eux, n'est-ce pas?»

Les païens.

Ce Valaisan des montagnes veut aller en découdre avec les païens. Voici une catégorie d'individus que la télévision a annihilée. Demandez à un enfant ce que c'est qu'un païen et il ouvrira de grands yeux étonnés. Maurice Tornay, imprégné de cet esprit missionnaire que Jean Paul II tente de réintroduire, les connaît, lui, les païens. Ce sont toutes ces âmes qu'il s'agit de ramener au bercail, de soumettre à la loi du Christ-Roi, de faire professer qu'il n'y a de vraie religion que celle de Jésus. Alors peu lui chaut que les païens qu'il rencontre en Chine ou aux marches du Tibet soient des êtres d'une grande religiosité, qu'ils suivent des préceptes infiniment plus anciens que le christianisme, qu'ils aient une vie spirituelle accomplie, même si leurs mœurs sont différentes. Pas une fois le bon chanoine n'aura un mot de sympathie pour les gens qu'il se charge de convertir. A aucun moment, il n'essaiera de com-

prendre leur civilisation, de partager quoi que ce soit de leur culture, d'ébaucher ne serait-ce que l'embryon d'un dialogue. Dans ses écrits,** les lamas (moines tibétains) sont toujours des «bandits» ou des «brigands» et les autochtones des «menteurs».

A quoi attribuer une telle fermeté d'esprit? A l'esprit missionnaire? Même pas. Si tous les missionnaires avaient pratiqué de la sorte, le pape aurait moins d'influence. Il faut plutôt y voir le fruit d'un pur «valaisanocentrisme».

Dans un pays qu'il ressent comme profondément hostile, le chanoine du Grand-Saint-Bernard ne fait preuve d'aucune souplesse. Il n'exprime, à la valaisanne, que sa propre culture, frondeuse, entière, sûre d'elle.

Décidé à convertir les païens, il ne respecte d'autres lois que la sienne. Le Tibet étant alors indépendant et fermé aux étrangers, il n'a de cesse d'y pénétrer. Installé dans un village, il veut même – c'est d'ailleurs selon toute vraisemblance la cause de sa mort – acquérir des terres pour sa paroisse. Or la terre, au Tibet, appartient nominalement au dalai-lama et les paysans n'en ont que l'usufruit. Expulsé du pays, il tente d'y retourner clandestinement et c'est à cette occasion qu'il périt.

G. D.

* **ÉCRITS VALAISANS ET TIBÉTAINS**, de Maurice Tornay, Brépols, 260 pages.

** **«LE BIENHEUREUX MAURICE TORNAY. UN HOMME SÉDUIT PAR DIEU»**, de Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay, Ed. du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 96 pages.

Le chanoine Maurice Tornay béatifié

Le pape élève au rang des Bienheureux le Père valaisan mort pour sa foi au Tibet, en 1949.

24 heures

Six cents Valaisans se sont déplacés au Vatican, où ils ont assisté hier à la béatification de Maurice Tornay, chanoine du Saint-Bernard, martyrisé au Tibet le 11 août 1949. Ce jour sera désormais celui de sa fête. A la tête de l'imposante délégation suisse, qui fut reçue samedi à l'ambassade suisse, le cardinal

Henri Schwery, évêque de Sion, et Paul Schmidhalter, président du Conseil national, qui représentait le Conseil fédéral.

Dimanche, à 9 h 30, c'est un tonnerre d'applaudissements qui a accueilli le pape Jean Paul II dans la Basilique Saint-Pierre. Au cours de la cérémonie qui dura jusqu'à midi, le pape a ins-

crit dans le «Grand Livre des Bienheureux» le Chanoine Tornay, et trois religieuses, une Française et deux Italiennes.

Le Cardinal Schwery a retracé brièvement la vie du Chanoine Tornay: naissance à Orsières en 1910, départ en Asie du Sud-Est en 1936, ordination à Hanoi en 1938 avant d'être curé de Yerkalo, la seule paroisse catholique du Tibet dit indépendant.

Ses problèmes avec les lamas qui ne supportaient pas ces 200 paroissiens disséminés sur un territoire aussi grand que la France allaient provoquer son martyre: le 11 août 1949, le Père Tornay fut fusillé par les lamas au col de Chula. On l'enterra à Yerkalo.

«La mission du Père Tornay porte des fruits dans sa lente maturation. On ne peut que se réjouir du dialogue entre moines tibétains et moines catholiques. Des vocations se lèvent comme en témoigne l'ordination récente d'un élève du bienheureux», a relevé le pape lors de son homélie.

Jean Bonnard

Mafia et p'tits couteaux

Le pape rentrait d'une campagne antimafia en Sicile. Lors de son apparition à la fenêtre de ses appartements, sur le coup de midi, il a lancé aux dizaines de milliers de Romains massés sur la place Saint-Pierre un message de sympathie pour les familles des personnes victimes de la mafia. Une manière pour le pape de participer à l'opération «Mains propres», alors que, vendredi, un attentat à la voiture piégée avait été commis à Rome, attentat attribué par la presse à la Pieuve.

Ce climat tendu aura coûté à de nombreux pèlerins valaisans un couteau suisse. Car, pour entrer dans la basilique, les fidèles devaient se soumettre à une fouille en règle. Des mesures strictes de sécurité sans doute ordonnées à la suite de l'attentat de vendredi. Il n'y eut pas de pardon pour les couteaux suisses, qui tous furent confisqués, de même que les bouteilles en verre et les... flacons de parfum. Personne ne put rechigner, tant la cohue poussait fort derrière.

J. B.



Au moins six cents Valaisans ont participé à la cérémonie, qui a eu lieu hier dans la Basilique Saint-Pierre, à Rome. En médaillon, le chanoine du Grand-Saint-Bernard Maurice Tornay.

AP/24-a

**SUISSE****LE PAPE A BÉATIFIÉ, HIER, LE CHANOINE**

Maurice Tornay

Hier, le Valais tout entier était tourné en direction du Vatican. Le pape Jean-Paul II a en effet béatifié le Valaisan Maurice Tornay, chanoine du Grand-Saint-Bernard, assassiné en 1949, à l'âge de 39 ans, par des lamas alors qu'il se trouvait en mission au Tibet.

SION, ROME — Désormais officiellement considéré comme un martyr de la foi catholique, le chanoine valaisan Maurice Tornay compte parmi les bienheureux de la grande Eglise romaine. Plus de 10 000 pèlerins s'étaient massés, hier, dans la basilique Saint-Pierre, à Rome, pour suivre la messe solennelle de béatification. Si un miracle devait encore lui être attribué, le missionnaire assassiné il y a quarante-quatre ans verrait s'ouvrir toutes grandes les portes sacrées de la canonisation.

Vatican helvétique

Perspectives réalistes selon les spécialistes. Depuis quinze ans, Jean-Paul II n'a-t-il pas procédé à 264 canonisations et à plus de 900 béatifications ? A lui tout seul, le pape fait mieux que l'ensemble de ses prédécesseurs au cours des quatre derniers siècles !

Hier, au Vatican, la Suisse était représentée par le président du Conseil national, le Valaisan Paul Schmidhalter. De nombreuses personnalités valaisannes ont également fait le déplacement romain, notamment le président du gouvernement cantonal, Raymond Deferr, et les conseillers d'Etat Richard Gertschen et Bernard Bornet.

Hostilité religieuse

Présidée par le Saint-Père, la cérémonie a été ouverte par le cardinal Henri Schwery, évêque de Sion. Mgr Pierre Mamie, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, et Joseph Candolfi, évêque auxiliaire de Bâle, étaient aussi présents.

Septième de huit enfants, ce Valaisan des montagnes est né le 31 août

1910 à La Rosière, un village situé sur la commune d'Orsières. C'est au collège de l'abbaye de Saint-Maurice qu'il est rapidement gagné par le profond désir de sauver les âmes païennes. En février 1936, il embarque donc pour la Chine et sera ordonné prêtre deux ans plus tard à Hanoi. En 1945, il reprend la direction de la paroisse de Yerkalo, situé sur le Mékong, en territoire tibétain, dans une région hostile à toute christianisation. Maurice Tornay y sera chassé une année plus tard et devra rejoindre la Chine sous escorte militaire.

Durant les trois années qui ont suivi, le missionnaire fera plusieurs tentatives afin de réintégrer sa paroisse. C'est durant l'un de ces voyages, à 4000 m d'altitude, lorsqu'il sera reconnu par des lamas, que le Valaisan sera abattu de plusieurs balles.

Privilege de saints

Un sacrifice dans l'accomplissement de son devoir religieux qui vaut aujourd'hui à Maurice Tornay le privilège d'entrer dans le club très fermé des saints et bienheureux suisses. S'il n'existe aucun répertoire officiel des saints que compte la Suisse, les historiens et théologiens n'évoquent que trois noms. Selon eux, saint Nicolas de Flue est le seul Suisse à avoir été canonisé. C'était en 1947.

Quant aux bienheureux, l'un est le jésuite tessinois Pietro Berno, missionnaire tué en Inde au XVI^e siècle. L'autre, le capucin fribourgeois Apollinaire de Posat, a été tué en France en 1792, pour avoir refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé instaurée après la Révolution. Il a été béatifié en 1926.

Alexandre BOCHATAY (avec ATS)

VALAISAN ASSASSINÉ AU TIBET EN 1949

le bienheureux

De nombreuses personnalités religieuses, politiques, et plusieurs centaines de Valaisans ont participé à une messe solennelle de béatification qui marque ainsi la fin de quarante années d'une longue procédure de reconnaissance.



Les pèlerins suisses se sont déplacés en masse à la basilique Saint-Pierre de Rome pour célébrer l'événement. (Reuter)

Bienheureux Maurice Tornay

De nombreux Valaisans se sont déplacés à Rome pour assister à la cérémonie

ROME

Jean Bonnard

Ils s'étaient déplacés en nombre! Quelque 600 Valaisans ont assisté hier au Vatican à la béatification de Maurice Tornay, chanoine du Saint-Bernard, martyrisé au Tibet le 11 août 1949, jour qui sera désormais celui de sa fête. À la tête de l'imposante délégation suisse: le cardinal Henri Schwery, évêque de Sion, et Paul Schmidhalter, président du Conseil national qui représentait le Conseil fédéral. La délégation officielle fut reçue samedi à l'ambassade de Suisse.

Hier à 9 h 30, c'est un tonnerre d'applaudissements qui accueillit le pape Jean Paul II dans la Basilique Saint-Pierre. Au cours de la cérémonie, qui dura jusqu'à midi, le pape inscrivit dans le Grand livre des bienheureux le chanoine Tornay, et trois religieuses, une Française et

deux Italiennes. Le cardinal Schwery retraça brièvement la vie du martyr valaisan: naissance à Orsières en 1910, départ en Asie du sud-est en 1936. En 1938, il est ordonné à Hanoi puis devient le curé de Yerkalo, la seule paroisse du Tibet dit indépendant. Ses problèmes avec les lamas, qui ne supportaient pas ces 200 paroissiens disséminés sur un territoire aussi grand que la France, allaient aboutir à son martyre: le 11 août 1949, le Père Tornay fut fusillé par les lamas au col de Chula. Il fut enterré à Yerkalo.

«La mission du Père Tornay... porte des fruits, dans la lente maturation. On ne peut que se réjouir du dialogue entre moines tibétains et moines catholiques... Des vocations se lèvent comme en témoigne l'ordination récente d'un élève du bienheureux...» a notamment relevé le pape lors de son homélie.



LE CHANOINE TORNAVY

En mai 1942 au Tibet.



Mafia et p'tits couteaux

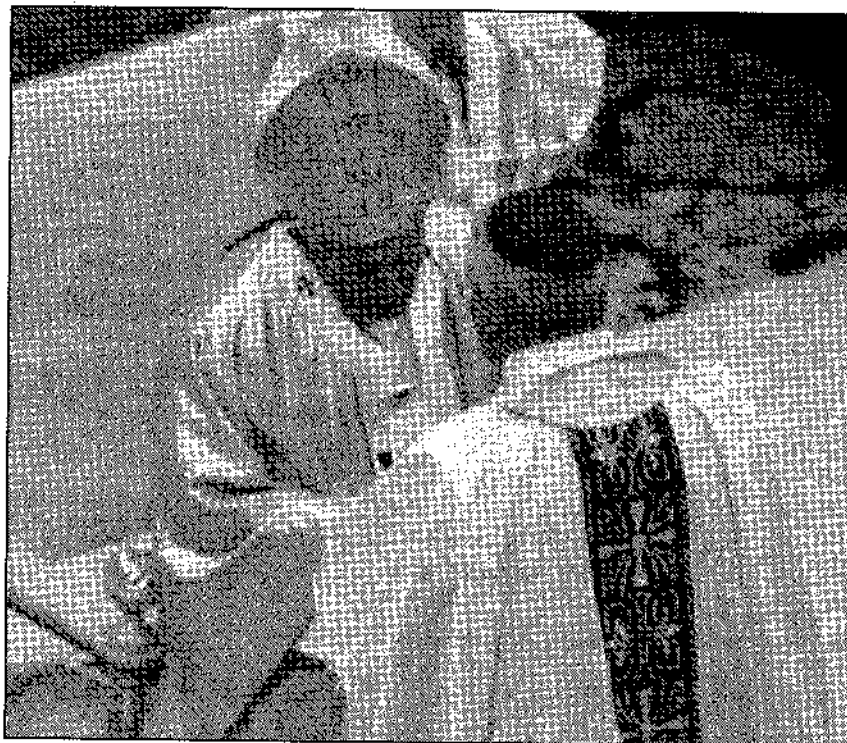
Pour entrer dans la basilique, il fallait vider ses poches et montrer patte blanche

À leur entrée dans la Basilique Saint-Pierre, les fidèles étaient soumis à une fouille en règle.

L'attentat commis vendredi à Rome — que la presse attribue à la mafia — n'est sans doute pas étranger aux strictes mesures de sécurité

déployées hier. Pas de pardon pour les couteaux suisses, les bouteilles et les... flacons de parfum qui prenaient le chemin de la poubelle, sans que personne ne puisse rechigner, la cohue poussant fort derrière.

antimafia en Sicile. Lors de son apparition à la fenêtre de ses appartements sur le coup de midi, il a lancé aux dizaines de milliers de Romains massés sur la place Saint-Pierre un message de sympathie pour les familles des personnes blessées dans l'attentat. À sa manière, le pape participe à l'opération Mains propres. Pour bon nombre de pèlerins, l'opération leur aura coûté... un couteau suisse.



□ **LORS DE LA CÉRÉMONIE**

Le pape Jean Paul II et le cardinal Henri Schwery.

AP

□ **HIER, DANS LA BASILIQUE SAINT-PIERRE**

Au mur, une tapisserie représentant le bienheureux valaisan.

La joie d'un canton

Drapeaux à la main, les pèlerins valaisans manifestent leur fierté. Un grand moment

La délégation valaisanne était de loin la plus colorée des quatre régions venues célébrer un bienheureux. Ils étaient nombreux, les pèlerins, à avoir emporté avec eux des drapeaux suisses ou valaisans, qu'ils agitaient à bout de bras sur la place pendant la fouille de sécurité. Plus tard, dans la basilique, au moment où le cardinal Henri Schwery s'est avancé pour demander officiellement l'inscription du Valaisan d'Orsières dans le Livre des bienheureux, les pèlerins ont affiché à nouveau fièrement les couleurs.

Visiblement ces catholiques fervents avaient conscience de vivre un grand moment de leur vie religieuse. Une large partie de la délégation valaisanne venait de la région qui a vu naître Maurice Tornay, et à chaque fois que le nom de Tornay était prononcé, que ce soit par le cardinal Schwery ou par le pape Jean Paul II, on sentait monter d'un cran l'émo-

tion des Valaisans, qui occupaient les deux bras de la basilique Saint-Pierre, de chaque côté de l'autel principal.

Voici quelques réflexions glanées au hasard de la bousculade qui précéda l'entrée dans la basilique: «Je suis fier d'appartenir à cette Eglise», «cet homme était un saint et je suis venu pour montrer ma joie» ou encore «c'est tout le Valais qui est honoré, nous ne reverrons plus cela de notre vie.»

La cérémonie d'hier matin était l'apothéose du pèlerinage des Valaisans, qui avaient assisté la veille au soir à une messe à l'église Sainte-Marie-Majeure. Et dans l'après-midi tous les participants se sont réunis à Saint-Paul-hors-les-Murs. La plupart des pèlerins ne rentreront que mercredi.

J. B.-gr

Béatification du chanoine Maurice Tornay

C'est pour «être allé jusqu'au bout», avoir aimé le Christ «d'une manière héroïque», jusqu'à donner sa vie pour lui, que le Valaisan Maurice Tornay, chanoine du Grand-Saint-Bernard assassiné au Tibet en 1949, a été proclamé dimanche bienheureux par le pape Jean Paul II au cours d'une cérémonie solennelle en la basilique Saint-Pierre.

Moments d'émotion et de recueillement, mais aussi de joie et de fierté pour le sacrifice d'un fils de ce coin de terre pour les quelque 600 Valaisans qui avaient fait le pèlerinage de Rome, entourés de leurs pasteurs, notamment les chanoines du Grand-Saint-Bernard qui desservent une dizaine de paroisses dans la région de Martigny-Orsières. Parmi la foule de 10 000 à 12 000 fidèles massés dans la basilique se trouvait Raymond Deferr, président du Gouvernement valaisan, entouré des conseillers d'Etat Richard Gertschen et Bernard Bornet. La Suisse n'était pas absente non plus, puisque le Valaisan Paul Schmidhalter, président du Conseil national, avait également fait le déplacement à Rome.



La tenture de la béatification aux colonnades de la place Saint-Pierre.

AP

Présidée par Jean Paul II et concélébrée par plusieurs cardinaux et évêques, dont le cardinal Henri Schwery, évêque de Sion, Mgr Henri Salina, évêque-abbé de Saint-Maurice, le chanoine Benoît Vouilloz, prévôt du Grand-Saint-Bernard, la messe a connu son couronnement avec la proclamation de quatre nouveaux bienheureux: Maurice Tornay, martyr (1910-1949); la religieuse française Marie-Louise de Jésus Trichet, cofondatrice des Filles de la Sagesse (1684-1759); la religieuse polonaise Colomba Joanna Gabriel, fondatrice des sœurs bénédictines de la Charité (1858-1926); et la religieuse italienne Florida Cevoli, clarisse capucine (1685-1767).

«Un modèle de fidélité pastorale»

Auparavant, le cardinal Schwery avait demandé au pape Jean Paul II de procéder à la béatification des quatre bienheureux et évoqué la vie du chanoine Tornay, «un modèle de fidélité pastorale», qui a préféré verser son sang plutôt que d'abandonner les catholiques de sa paroisse de Yerkalo, au Tibet, menacés

d'apostasie sous la pression des lamas bouddhistes qui refusaient la présence de missionnaires chrétiens dans ce «Tibet interdit».

Dans son homélie, le Pape a relevé que Maurice Tornay est allé «jusqu'au bout» et qu'il a vécu l'amour héroïquement. «Dans l'esprit de son Ordre (les chanoines du Grand-Saint-Bernard, n.d.l.r.), où chacun risque sa vie pour arracher des hommes à la tempête, il demanda à partir au Tibet pour gagner des hommes au Christ. Il commence par se faire Tibétain pami les Tibétains, il aime ce pays qui devient sa seconde patrie.»

Deux sœurs du nouveau bienheureux présentes à Rome

Le Pape a ensuite rendu hommage à la famille de Maurice Tornay, dont deux de ses sœurs survivantes — Anna, sœur de la Charité, et Marie —

avaient fait le voyage de Rome, malgré leur âge (plus de 80 ans), accompagnées de plusieurs neveux. «L'Eglise et le monde ont besoin de familles qui, comme la famille Tornay, soient des creusets où les parents transmettent à leurs enfants les appels du Christ à la vie chrétienne, sacerdotale et religieuse.»

Jean Paul II a encore rappelé le dialogue respectueux qui existe désormais entre moines tibétains et moines catholiques, et évoqué le fruit que la mission du Père Tornay a laissé au Tibet: la paroisse de Yerkalo est vivante. C'est un élève du Père Tornay, le Père Che Kuang Yong, l'unique élève du chanoine martyr, qui, en raison de la persécution, a pu être ordonné prêtre, qui dirige cette petite communauté catholique qui a subi les avatars de l'hostilité du milieu bouddhiste environnant et de la domination communiste chinoise. — (apic/be/ba)

Valaisan bio

VALAIS

Jean Bonnard

Le 16 mai, dans la Basilique Saint-Pierre de Rome, le cardinal-évêque de Sion, Mgr Schwery, demandera officiellement au pape Jean Paul II la béatification du Père Maurice Tornay, chanoine du Saint-Bernard tué au Tibet en 1949. Après cette ultime formalité, qui clôt une procédure de quarante-quatre ans, le pape inscrira le nom de Maurice Tornay dans le Grand Livre des Bienheureux de l'Eglise catholique.

40 ans de procédure

N'est pas béatifié qui veut. Le cas Tornay fut instruit par le Tribunal ecclésiastique de Sion

Rarissime en Suisse

La béatification donne droit à des honneurs liturgiques dans les diocèses d'origine et de résidence du bienheureux, ainsi que dans sa congrégation. La canonisation est le stade supérieur qui donne droit à une vénération liturgique dans le monde entier.

Selon l'ancien supérieur du Saint-Bernard, Mgr Lovey, deux citoyens suisses seulement furent béatifiés: Nicolas de Flue (1417-1487), qui fut aussi canonisé en 1946, et un capucin fribourgeois, Apollinaire de Posat. Parti en mission pour l'Inde, le père Apollinaire fut bloqué à Paris par la Révolution. Devenu aumônier des gardes suisses au service du roi, il fut arrêté et mis en demeure de prêter serment à la Constitution civile du clergé qui faisait des évêques et des curés des employés de l'Etat. Il refusa et fut tué le 2 septembre 1789. Il fut béatifié en 1926. Le Père Tornay sera ainsi le troisième Suisse bienheureux.

J. B.

Martyr au Tibet en 1949, le chanoine Maurice Tornay sera béatifié en

de 1953 à 1963. Quarante témoins ont été entendus, certains par commission rogatoire, comme le nonce apostolique de Formose, qui avait connu le Père Tornay. Les témoignages ont été expédiés à la Congrégation pour les causes des saints à Rome, qui après trente ans de réflexion vient de juger à l'unanimité que le Père Tornay était un martyr de la foi.

Méchants lamas

Septième de huit enfants, Maurice Tornay est né en 1910 à La Rosière, village de la commune d'Orsières. Parti en Chine en 1936, il fut ordonné prêtre à Hanoi en 1938 et fut pendant

onze ans missionnaire. Les moines bouddhistes n'appréciaient pas la présence des chanoines du Saint-Bernard.

En août 1949, le nonce apostolique conseilla au Père Tornay de se rendre à Lhasa pour explorer du dalai-lama la protection pour sa mission. Les lamas avaient déjà commencé à prendre le départ. Le Père Tornay, les lamas escouade de 11 personnes, l'attaquer en chemin. Choula, à la frontière de la Chine. Il décéda dans la nuit. C'était le 11 août.

enheureux!

noine

mai

naire au Tibet.
dhistes, les la-
t guère la pré-
nes du Saint-

e nonce apos-
u Père Tornay
assa pour im-
ma un édit de
a paroisse per-
nas locaux, qui
oli l'église. Ap-
du Père Tor-
avoyèrent une
personnes pour
nin, au col du
tière du Tibet
e Père Tornay
embuscade,
949.



□ **LE CHANOINE MAURICE TORNAY**

Victime des lamas, il sera bientôt béatifié.

LM-a



Bienheureux Maurice Tornay

L'événement
René Berthod

A l'heure où paraîtront ces lignes les pèlerins valaisans qui s'en iront à Rome pour assister à la béatification de Maurice Tornay seront près du départ. C'est, en effet, dimanche 16 mai, avant l'Angélus de midi, que le pape Jean Paul II proclamera «bienheureux» en la basilique de Saint-Pierre le chanoine Maurice Tornay de La Rosière, paroisse d'Orsières, tombé sous les balles des lamas tibétains, en 1949.

Dans le Haut Moyen Age, les moines d'Irlande furent nombreux à investir les forêts d'Alémanie et Gallus s'abrita sous une hutte de branchage là où plus tard devaient s'élever, dans toute sa magnificence, Saint-Gall. Pourquoi ont-ils quitté leur terre et sont-ils venus dans ce pays alors perdu? Pour obéir à un appel, pour suivre une vocation qui les pressait de choisir entre toutes la voie difficile. Comme Maurice Tornay, ils étaient nés dans un pays chrétien où l'appel du Maître en leur cœur avait pu se faire entendre. A une époque où les mille bruits du monde ne recouvraient point le murmure divin.

Chez Maurice Tornay que nous connaissons bien par la proximité des lieux

et du temps, la vocation se manifesta dès l'âge de raison. C'était mieux d'être prêtre que régent lui avait dit sa mère: il serait donc prêtre et n'en varia plus! Puis apprenant à se connaître, il mesura par ses combats intérieurs la force de sa nature; cette rudesse du caractère dure à dompter; ce besoin impérieux de s'imposer, de faire face, d'affronter, de vaincre.

La noble beauté du Père Tornay c'est d'avoir dès sa jeunesse pris sa propre mesure et compris qu'il fallait atteler à de lourds charrois les chevaux trop fringants qu'il s'agissait de calmer. Qu'il fallait s'atteler soi-même à une œuvre difficile, exigeante, inhumaine pour que l'épreuve lui soit salutaire.

«A vaincre sans péril on triomphe sans gloire» proclame dans «le Cid» un grand d'Espagne. Maurice Tornay paraît le savoir intimement. Alpiniste, il aurait choisi d'affronter les sommets inviolés; marin, il aurait couru avant les autres les mers en solitaire; ardent, impétueux, généreux, il lui fallait les grands déserts et les vastes espaces. Le Tibet les lui offrit, avec en prime une population de pauvres gens privés depuis toujours d'une «Bonne nouvelle» qui avait dix-neuf siècles quand Maurice avait vingt ans.

Mais ceux qui s'interrogent sur la motivation du Père Tornay doivent comprendre que son départ en mission et, là-bas, le risque assumé de la mort, ne sont pas le fait de sa nature uniquement; qu'ils ne sont pas la seule manifestation d'un caractère fortement trempé ou d'un besoin de dépasse-

ment, fût-il héroïque. Sur la rude pousse naturelle, la grâce avait greffé son divin surgeon. Et c'est pour l'amour d'autrui, c'est au service de la mission que le jeune missionnaire a appliqué et ordonné toutes ses puissances. C'est par amour des âmes, pour enseigner et baptiser des frères oubliés aux confins de la terre que le Père Tornay est allé au Tibet, pour les aider, d'abord et avant tout, à faire leur salut.

Mgr le prévôt du Saint-Bernard prévenant, dans une conférence de presse récente, les questions que cet engagement pouvaient susciter aujourd'hui rappela que les paroles divines ne passeraient pas et que toujours retentirait aux oreilles des chrétiens l'ordre ultime: «Allez, enseignez... baptisez!...»

Maurice Tornay est allé dans un pays immense et désolé; à la suite des autres missionnaires il a commencé par y étudier les parlers locaux; puis il a enseigné; il s'est mis à la recherche de la brebis perdue et il a rassemblé à Yerkalo la petite bergerie qui lui était confiée. C'est pour protéger ce troupeau menacé qu'il est mort au détour d'un chemin; abattu par ceux qui tenaient sous leur domination ces peuples asservis.

Le missionnaire a affronté le martyre qu'il présentait parce qu'il marchait sur les pas de son Maître, travaillant au rassemblement d'un seul troupeau, sachant qu'une unique Eglise avait été fondée, une et sainte, catholique et apostolique à qui il a confié les paroles qui sauvent, les paroles de la vie éternelle.

quand la Suisse donne un martyr à l'Eglise

Sa prise d'habit eut lieu à l'Hospice du Saint-Bernard le 25 août 1931. Avec lui avait été accueilli celui qui allait devenir un jour prévôt, Mgr Angelin Lovey (qui sera présent à la béatification).

Il commence alors son noviciat à l'hospice sous la direction du chanoine Nestor Adam, futur évêque de Sion. Un temps de discipline très exigeant, mais Maurice Tornay s'exerce depuis longtemps au dépouillement de soi. Mgr Adam dira plus tard: «Je n'ai eu qu'à me féliciter de lui pendant la durée du noviciat. Il m'a paru animé d'un désir sincère de travailler à sa perfection.»

Il fait sa profession solennelle le 8 septembre 1935.

A l'horizon, la Chine

Jusqu'à son entrée au Saint-Bernard, Maurice Tornay a peu parlé de mission. Pourtant il y pensait. A l'une de ses sœurs qui voulait le retenir à La Rosière, il avait rappelé que le Christ demandait qu'on prêche l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre.

A cette époque, la Congrégation du Saint-Bernard était interpellée pour envoyer des chanoines aux portes du Tibet. Les premiers partirent en 1933. Maurice Tornay fit partie de la relève qui partit le 26 février 1936. Il n'avait pas fini sa théologie. Il termine ses études au Yunnan en février 1938 et il est ordonné à Hanoi (Vietnam) le 24 avril de la même année.

En arrivant au Yunnan, la première étape de Maurice Tornay et de ses confrères fut Wei-si, une sous-préfecture chinoise. Sur les 2500 habitants, 80 chrétiens. Tout en poursuivant ses études, Maurice s'intègre à la population, il apprend très vite le chinois, il soigne les malades, il enseigne aux enfants et se révèle un excellent éducateur.

Par la suite, il va mettre sur pied un «probatoire» (petit séminaire) à Houa-lo-pa, qu'il dirigera pendant sept ans. Lorsqu'en 1944 il sera nommé curé de Yerkalo, la seule paroisse catholique en terre tibétaine, vaste comme la France, Maurice Tornay est déchiré d'abandonner Houa-lo-pa, qui sera fermé faute de remplaçant.

un fourbe. La présence de l'Eglise est une menace sociale pour lui. Donc, il n'aura de cesse que le curé s'en aille.

Une première fois quatre lamas arrivent chez le Père Tornay, braquant sur lui leurs fusils. Le Père reste calme: «Quand vous serez fatigués de tenir vos fusils, vous pourrez vous asseoir et discuter.» Ils reviennent plus tard et plus nombreux. Le Père résiste avec fermeté. Les lamas pillent la résidence, chassent le Père en le conduisant jusqu'à Pamé, une arme sur la nuque. C'est le 19 janvier 1946.

Pendant trois ans, Maurice Tornay poursuivra des démarches qui seront infructueuses. Il essaie de rejoindre Yerkala. En vain. C'est alors qu'il décide de se rendre à Lhassa pour exposer la situation des chrétiens au dalaï-lama.

L'embuscade

Le Père Tornay apprend en juin 1949 qu'une caravane de marchands chrétiens se prépare à partir pour Lhassa. Il obtient la permission de ses supérieurs pour s'y joindre. Le départ a lieu le 10 juillet 1949. Le Père a célébré la messe. Il a avec lui son fidèle serviteur, Doci, qui ne le quitte pas. Il sait que le risque est grand. Avant de partir, n'a-t-il pas écrit à son confrère Angelin Lovey: «Pour entreprendre ce voyage, il faut beaucoup de courage et de savoir-faire», et il se recommande à ses prières.

La caravane avance avec beaucoup de prudence et d'habileté, chacun aux aguets. Chaque jour, le Père réunit les chrétiens pour la prière. Tous sont pour lui. Comment les lamas de Karmda ont-ils été informés de la présence du Père dans la caravane? Toujours est-il que, le 11 août 1949 au col de Choula, quatre lamas font irruption et les mettent en joue avec leurs fusils. «Ne tirez pas», crie le Père Maurice Tornay, mais déjà Doci est atteint. Le Père se penche pour lui donner l'absolution puis il s'effondre à son tour.

Peu de temps avant, le Père Tornay avait demandé à ses serviteurs: «Avez-vous eu peur? Il ne faut pas



Message du prévôt aux pèlerins

De par les circonstances de l'Histoire — à commencer par le martyre des apôtres Pierre et Paul — Rome est devenue le cœur de l'Eglise universelle.

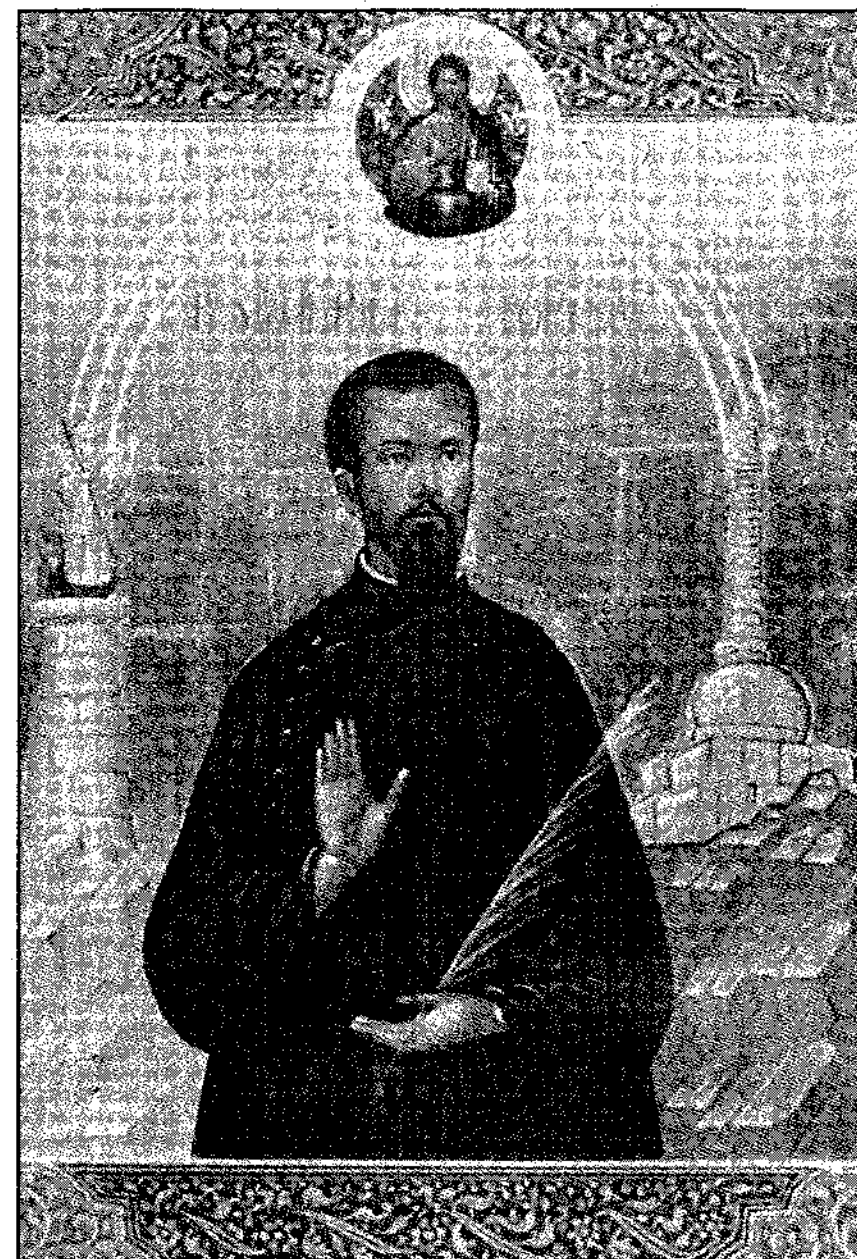
Notre pèlerinage du 16 mai 1993 nous y conduit, comme les veines véhiculent le sang vers le cœur; nous en reviendrons, comme les artères renvoient le sang renouvelé jusqu'aux extrémités du corps.

Sang renouvelé

Notre pèlerinage répond au désir de «renouveler» la foi de notre baptême, en la plongeant dans ces torrents d'eau vive que sont les témoins du Christ au long des siècles: Pierre, Paul, Agnès, Cécile, Ignace... Et voilà qu'un de ces cours d'eau vive, venant du pays des Dranses et passant par la région du Mékong, s'en vient, en ces jours, jusqu'à Rome,

- pour nous y accueillir en frère;
- pour nous réjouir au souvenir des merveilles que fit pour lui le Seigneur;
- pour déverser sur nous la grâce de l'Esprit;
- pour raviver en nous la soif du Royaume et de sa justice, en nous redisant le chant de la Source:

«Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, ce-



La tenture que les pèlerins verront à Rome le dimanche 16 mai.

Kegelmann

Les chanoines du Grand-Saint-Bernard au Tibet

Indésirable!

Le Père Tornay sait que la vie ne sera pas facile à Yerkalo, même si la population l'a accueilli chaleureusement. Un curé des Missions étrangères a déjà été assassiné par les lamas en 1940. Le chef de la lamasserie de Karmda, Gun-Akio, est un potentat,

avoir peur, si on nous tue, nous irons tous immédiatement en Paradis. C'est pour les chrétiens que nous mourrons.»

Le Père Tornay avait 39 ans. Son corps et celui de Doci reposent aujourd'hui dans le cimetière de Yerkalo.

E. J.



Le Père Tornay, dans son bureau du Petit-Séminaire de Houa-lo-pa, lisant le «Courrier de Genève» avec la nouvelles de la guerre en Europe. Le courrier mettait des mois pour lui arriver. Dans une lettre à une bienfaitrice, datée de 1949, il remercie pour l'envoi de «L'Echo» qu'il reçoit «assez régulièrement».

«Celui qui croit en moi» Comme dit l'Ecriture: «Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur» (Jean 7: 37-38).

Jusqu'aux extrémités du corps

Baptisés dans le sang du Christ, nous formons son Corps mystique, appelé à croître «jusqu'aux extrémités de la terre» (Actes 1: 8).

Maurice Tornay a vécu dans sa chair cet appel à faire croître le Corps du Christ «jusqu'aux extrémités de la terre», jusqu'en ce lointain et fascinant Tibet; il l'a vécu «jusqu'au bout», jusqu'aux extrémités des possibilités humaines, jusqu'au don de la vie, à la ressemblance du Bon Pasteur, qui lui a tracé le chemin.

A notre tour, la fête de sa béatification nous renverra dans nos cités, dans nos villages, dans notre vie concrète,

— conscients d'appartenir à un seul et même Corps, à une seule et même bergerie: Rome, Sion, Saint-Maurice, Yerkalo, Wei-Si, Orsières, Grand-Saint-Bernard...

— décidés à rayonner la Bonne Nouvelle du Christ Jésus jusqu'aux limites de notre champ d'activité quotidienne, jusqu'aux limites de nos forces humaines, renouvelées par la force de l'Esprit, à la prière de «notre» martyr.

Benoît Vouilloz, prévôt



Résidence de la Mission à Wei-si, à 2350 m d'altitude, sous-préfecture chinoise de 2500 habitants. Quand Maurice Tornay et ses deux confrères y arrivent le 8 mai 1936, après un voyage de deux mois et demi, ceux qui devaient les accueillir ont dû fuir. Les nouveaux arrivés de Suisse devront encore marcher durant dix jours (400 km) pour rejoindre les confrères.

C'est à la demande des Missions étrangères de Paris que la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard a envoyé des religieux pour collaborer à l'évangélisation aux portes du Tibet, le «Pays interdit».

Cette présence n'a duré qu'une vingtaine d'années, de 1933 à 1952.

Les premiers à partir ont été les Pères Paul Coquoz et Pierre-Marie Melly, accompagnés du Frère Louis Duc et d'un volontaire laïc, Robert Chappolet, en janvier 1933.

La première relève, composée par les chanoines Lattion, Tornay et Rouiller, s'embarquait en février 1936.

En 1952, sous la pression des communistes, les chanoines abandonnent la mission qu'ils accomplissaient aux portes du Tibet (seule la paroisse de Yerkalo, qu'avait dû fuir le Père Tornay, était sur territoire tibétain).

Trente-cinq ans plus tard, le Frère Savioz est retourné incognito à la mission du Tibet et y a trouvé une communauté chrétienne vivante malgré l'absence de prêtre.

Le Père Maurice Tornay, qui a tellement œuvré pour les jeunes, n'a-t-il pas aussi donné sa vie pour sa paroisse tibétaine!



Deux livres pour une béatification

Le Bienheureux Maurice Tornay

Un homme séduit par Dieu

Biographie, par Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay, Editions du Grand-Saint-Bernard, avril 1993, 96 pages, cahier de photos hors texte de 12 pages. Préface du Cardinal Henri Schwery, introduction de Monseigneur Angelin-M. Lovey, prévôt émérite du Grand-Saint-Bernard, Vice-Postulateur.

Cet ouvrage existe aussi en allemand, italien, anglais, espagnol et portugais.

Maurice Tornay 1910-1949

Ecrits valaisans et tibétains

Choix de textes présentés par Jacques Darbellay, (collection *Sous la règle de saint Augustin*, 1) Turnhout 1993, 260 pages, cahier de photos hors texte de 8 pages.

Ces livres sont disponibles à la Maison du Grand-Saint-Bernard, rue de l'Hôtel-de-Ville 18, 1920 Martigny.

Maurice Tornay:

Dimanche 16 mai 1993, le pape Jean Paul II va béatifier un chanoine du Grand-Saint-Bernard, Maurice Tornay, mort «martyr de la foi» au Tibet le 11 août 1949, enterré à Yerkala, la paroisse dont il avait été chassé par les lamas et pour laquelle il a donné sa vie.

Un pèlerinage rassemblera à Rome, du 14 au 19 mai, environ 500 participants, accompagnés par le cardinal Henri Schwery, Mgr Henri Salina, abbé de Saint-Maurice et prévôt émérite du Grand-Saint-Bernard, le chanoine Benoît Vouilloz, l'actuel prévôt du Grand-Saint-Bernard, et l'ancien prévôt, Mgr Angelin Lovey, qui était au Tibet avec le Père Maurice

Tornay, le nouveau bienheureux, après avoir été son condisciple au Collège. Sur les 75 religieux que compte la congrégation (dont cinq sont à Taiwan), 35 seront à Rome pour la béatification.

Il y aura aussi la famille du futur bienheureux. Ses sœurs Anna, religieuse à Saint-Maurice, et Mme Marie Delasoie, de Martigny-Bourg. Ses neveux et nièces.

Depuis la fondation de la Confédération, comme nous le disait Mgr Lovey, Maurice Tornay est le premier Valaisan béatifié et le troisième de Suisse. Les autres saints «suisses» sont d'origine étrangère.

L'enfant de la montagne

Maurice Tornay est né le 31 août 1910 au hameau de La Rosière, près d'Orsières, dans la vallée d'Entremont, il est le septième d'une famille de huit enfants.

Une famille chrétienne où l'on pratique la prière en commun. «Nos parents étaient pauvres», dira plus tard un frère de Maurice. Aussi les enfants devaient-ils participer au travail pénible des gens de la montagne. Tantôt il fallait descendre à la vigne à Fully, ou monter aux alpages, à 1800 et à 2000 mètres d'altitude, Les Crêtes, que Maurice n'oubliera jamais lorsqu'il sera au Tibet (il parlait alors de ses «Crêtes chéries»). Un exemple montre le caractère fort de Maurice: c'était un été très pluvieux, le travail à l'alpage était si dur que le maître berger et les domestiques avaient déserté. Maurice, qui avait 12 ans, offre à son père de monter les remplacer. «Tu es trop jeune», dit le père. «Non, répond Maurice, décidé, ne vous faites pas de souci, mais en été on ne désalte pas!» Et Maurice avait été à la hauteur de sa tâche.

Ce fait montre le caractère bien trempé de Maurice Tornay. On disait de lui qu'il était fort, qu'il osait dire sans peur la vérité, mais qu'il était aussi fier et autoritaire. Mais jamais rancunier. Un camarade avait remarqué qu'il était dur envers lui-même et d'une volonté extraordinaire. Il lui arrivait d'être violent et de donner des coups, mais aussitôt il demandait pardon. Une de ses sœurs notait: «On se réconciliait et on pleurait ensemble.»

A d'autres moments, Maurice recherchait volontiers le silence, la solitude, la méditation.

Son frère Louis, de sept ans plus âgé, dira de lui: «Tout petit, Maurice était énormément rêveur et observateur, assis à la même place, il regardait je ne sais quoi. (...) Maman avait un immense souci de voir cet enfant presque toujours assis et immobile.»

Un jour qu'il s'était mis à l'écart pour méditer, il confia à sa sœur que désormais il se confesserait chaque semaine. Et il le fit.

Est-ce mieux d'être prêtre ou régent?

Maurice avait 4 ans quand un jour, quittant ses jeux, il va vers sa mère et lui pose à brûle-pourpoint cette question: «Maman, est-ce mieux



Son père.

lennelle dans l'église d'Orsières. Ses sœurs remarquent qu'à partir de ce jour-là «Maurice change, il devient gentil».

Maurice vise haut: la sainteté!

Si Maurice a partagé le travail dur de la terre avec sa famille, ne trouvait-il pas que ce dur labeur était une forme d'esclavage, qu'il prenait toutes les forces de l'homme! On peut le penser en lisant certaines de ses lettres. Lui, il sait qu'il veut donner sa vie, mais il ne sait pas encore comment et où. Dans ses lettres à des correspondants, il demande que l'on offre ses peines, ses souffrances et ses joies pour lui. Il a besoin de cette aide pour voir clair dans ce qui lui sera demandé.

On est en octobre 1925. Maurice a 15 ans et il vient d'entrer au Collège de Saint-Maurice. C'est un tournant dans sa vie. La transplantation n'est pas facile. D'un côté il y a tout ce qu'il a quitté, la famille, la terre, Les Crêtes, et de l'autre les études qu'il aime.

La première lettre qu'on a de lui est datée du 18 octobre 1925, adressée à sa famille: «C'est inutile de vous dire que je vais bien — écrit-il — que je me plais, que j'estime la vie du collège comme la plus heureuse et



Sa mère.

«Vous avez souvent dit qu'il fallait prier pour les prêtres afin que Jésus soit aimé.

Eh bien! je veux me faire prêtre. Me refuserez-vous pour ce but l'assistance que vous avez accordée à d'autres pour des avantages terrestres?

Si vous avez toujours les mêmes désirs, obtenez-moi l'humilité, l'humilité confiante.»

Ce chemin vers la sainteté, pour Maurice, c'est aussi d'«arrondir les angles» de son caractère. Il s'y efforcera.

Ses études le passionnent. Il aime les débats d'idées, et comme il est plutôt brillant élève une tentation se présente à lui: devenir avocat, une belle situation qui lui permettrait de sortir sa famille des difficultés financières. Mais ce ne fut qu'un éclair. Il savait qu'il serait prêtre.

Il faut citer encore ce qu'il écrivait en 1927 à son frère Louis: «Dans toutes mes difficultés et mes peines, je tâche de trouver quelque chose de nouveau à mon esprit et de salutaire à mon âme. C'est ainsi qu'on arrive à bout de tout, et n'est-ce pas ainsi que l'on doit conquérir sa palme de l'au-delà.»

L'entrée au Grand-Saint-Bernard

D'ORSIÈRES AU TIBET

Le chanoine au cœur de braise

Assassiné au Tibet à 39 ans, béatifié dimanche dernier à Rome, Maurice Tornay apparaît comme un martyr généreux et aventurier.

Maurice Tornay est mort à 39 ans, abattu à coups de fusil par des lamas tibétains au col de Tothong, à plus de 4000 m. d'altitude. C'était le 11 août 1949, et il venait d'échouer dans son ultime entreprise, folle et magnifique: tenter d'arriver jusqu'au dalaï-lama, à Lhassa, pour le convaincre de le laisser rejoindre sa paroisse de Yerkalo, dont il avait été chassé par les lamas trois ans plus tôt. C'est qu'avec sa paroisse, le chanoine faisait de l'ombre — oh! bien modestement — au clergé bouddhique local. *«Il était parti sachant qu'il risquait sa vie, et en cela il fut absolument héroïque»*, souligne l'écrivain Maurice Zermatten, qui a écrit sa biographie en 1988. Maurice Tornay s'était joint à une caravane, déguisé en Tibétain. Mais il fut dénoncé, et le chef de la lamaserie de Sogun, Gun-Akhio, envoya deux hommes armés pour lui faire repasser la frontière chinoise. Rejoints le 27 juillet, Tornay et son serviteur entreprirent un pénible voyage de retour, au bout duquel il mourra, et mourra avec lui la dernière présence chrétienne au Tibet.

Maurice Tornay était le septième enfant d'une famille de paysans d'Orsières. Il fut un étudiant brillant et passionné qui, après avoir été tenté par le barreau, préféra la vocation sacerdotale. Entré chez les chanoines du Saint-Bernard, il y fait son noviciat mais, dès sa deuxième année de théologie, demande à partir pour le Tibet. Il y achève ses études, apprend le chinois et le tibétain. En 1938, il est consacré prêtre à Hanoï, puis dirige le petit séminaire de Houa-lo-pa, en Chine. En 1945, il est nommé curé de Yerkalo, ultime communauté catholique dans ce pays, d'où il sera chassé en 1946.

La sèche biographie, pas davantage que l'hagiographie qui souvent en rajoute, est impuissante à rendre compte de la richesse d'un homme. Les lettres et le journal de Maurice Tornay, en revanche, permettent une approche sensible de ce singulier personnage, qui frappe par son énergie, son humour primesautier, son insubmersible joie de vivre, sa foi aussi bien sûr.

Elevé à la dure dans les alpages valaisans, il survit, au Tibet, au cœur d'une nature et d'une société particulièrement hostiles. La nourriture est-elle épouvantable, il note: *«Ce qu'il y a d'épouvantable, c'est que je n'ai pas vu un missionnaire grossi. (...) Je suis presque étonné du coin où j'ai pu venir m'équouzever; je ne pensais pas qu'on puisse aller si loin.»* Tornay ne se fait pas d'illusions sur la difficulté extrême de sa mission, dans cette *«terre de fer et ciel d'airain»* où la famine rôde (il doit nourrir des dizaines d'enfants) et où l'enseignement chrétien paraît tomber dans le vide: *«Je suis un*

me du plomb, la bouche chauffée comme un brasier, éreintés jusqu'à marcher à quatre pattes, oui, mais aussi de ces pointes et de ces creux, faire surgir des clochers, couvrir le tonnerre des fleuves par celui des cantiques et mourir inconnus et ridicules, dans la nuit d'un village, au milieu des sauvages, à genoux. Voilà le pain qui nous attend. Qui en veut?»

Malgré l'hostilité croissante des lamas, Tornay continue de plus belle, vit à la dure, tente de sauver la dernière paroisse du Tibet, Yerkalo — la sienne. Mais la pression est irrésistible: *«Soudain, des bottes, des fusils, des cris d'hommes fous remplissent l'air. Je n'ai pas le temps de me lever, que trente fusils me présentent leur bouche... un peu trop amère à baiser»*, note-t-il le 21 janvier 1946.

Après trois ans d'exil sur la frontière chinoise, le découragement pointe parfois, il ne se sent pas soutenu, tandis que la répression contre ses paroissiens se durcit. Avec des lueurs: *«Dernièrement, un chrétien a préféré cinquante coups de fouet, plutôt que faire l'inclination devant statues de Bouddha»*, note-t-il dans l'urgence.

«Nous ne tenons que par un fil», écrit-il prophétiquement le 7 avril 1949, *«il est possible que d'ici quelques mois, nous soyons tous balayés.»* Aujourd'hui, il y a 8000 chrétiens au Tibet, et 500 à Yerkalo où l'église a été reconstruite. Un prêtre tibétain, ancien élève de Maurice Tornay, en a la charge.

L'héroïque chanoine repose aujourd'hui dans sa paroisse de Yerkalo, où son corps a été ramené. Sa croix est toujours debout. *«Porter la croix, cela signifie ne plus savoir où donner de la tête, espérer contre l'espérance, croire contre toutes les apparences, aimer quand rien n'est aimable. C'est difficile, n'est-ce pas?»* dit-il dans une lettre à sa sœur Anna. ■

Philippe Barraud

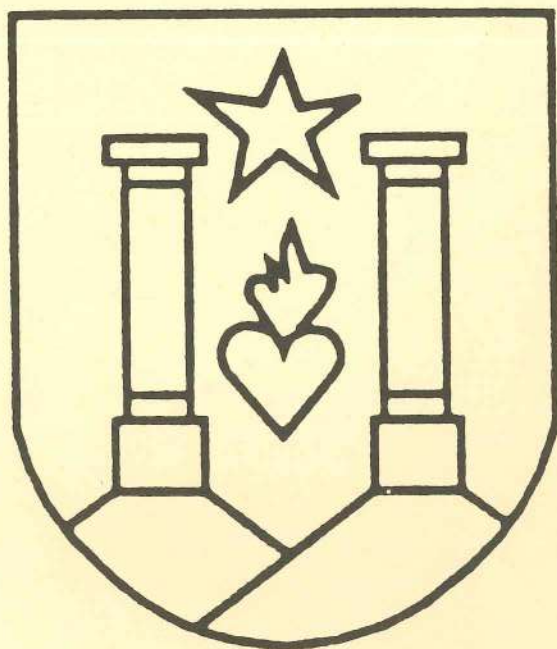
«Ecrits valaisans et tibétains». De Maurice Tornay. Ed. Brepols, 260 p.



Maurice Tornay en 1944

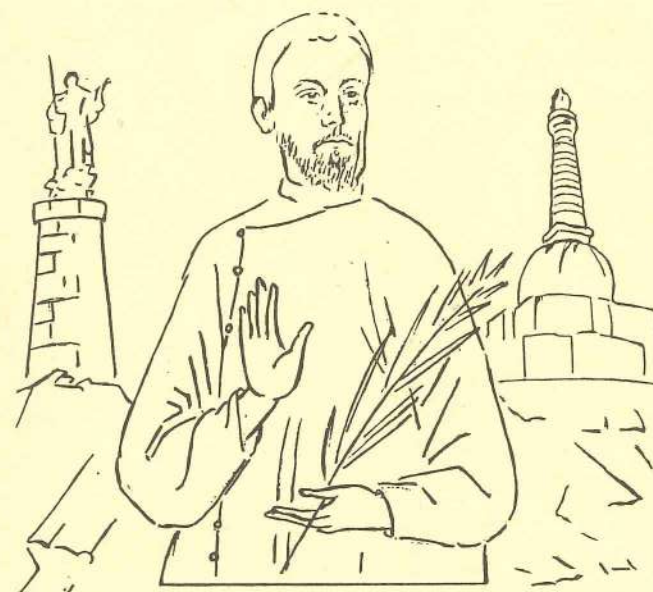
berger sans troupeau, au milieu de peuples sans pasteurs...»

Pourtant, il n'en trouve pas moins des accents lyriques pour décrire sa mission, dont jamais il n'a remis le bien-fondé en question: *«Dites-moi, n'aimeriez-vous pas descendre dans le vallon d'Allo, noir de forêts, sauvage comme un désert, parcourir les rives escarpées de la Salouen, grimper les rochers, la tête lourde com-*



Pèlerinage à Rome
Béatification du
Chanoine Maurice Tornay

14 - 19 Mai 1993



Wallfahrt nach Rom
Seligsprechung des
Chorherren Maurice Tornay

Béatification du Chanoine Maurice Tornay

Message du Prévôt aux pèlerins

De par les circonstances de l'Histoire - à commencer par le martyre des Apôtres Pierre et Paul -, Rome est devenue le Cœur de l'Eglise universelle.

Notre pèlerinage nous y conduit, comme les veines véhiculent le sang vers le cœur; nous en reviendrons, comme les artères renvoient le sang renouvelé jusqu'aux extrémités du corps.

Sang renouvelé

Notre pèlerinage répond au désir de «renouveler» la foi de notre baptême, en la plongeant dans ces torrents d'eau vive que sont les témoins du Christ au long des siècles: Pierre, Paul, Agnès, Cécile, Ignace... Et voilà qu'un de ces cours d'eau vive, venant du Pays des Dranses et passant par la région du Mékong, s'en vient, en ces jours, jusqu'à Rome,

- pour nous y accueillir en frère;
- pour nous réjouir au souvenir des merveilles que fit pour lui le Seigneur;
- pour déverser sur nous la grâce de l'Esprit;
- pour raviver en nous la soif du Royaume et de sa justice, en nous redisant le chant de la Source:

«Si quelqu'un à soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi! Comme dit l'Ecriture: "Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur."»
(Jn 7, 37-38)

Jusqu'aux extrémités du corps

Baptisés dans le sang du Christ, nous formons son Corps mystique, appelé à croître «jusqu'aux extrémités de la terre» (Act 1, 8).

Maurice Tornay a vécu dans sa chair cet appel à faire croître le Corps du Christ «jusqu'aux extrémités de la terre», jusqu'en ce lointain et fascinant Tibet; il l'a vécu «jusqu'au bout», jusqu'aux extrémités des possibilités humaines, jusqu'au don de la vie, à la ressemblance du bon Pasteur, qui lui a tracé le chemin.

A notre tour, la fête de sa Béatification nous renverra dans nos cités, nos villages, dans notre vie concrète,

- conscients d'appartenir à un seul et même Corps, à une seule et même Bergerie: Rome, Sion, Saint-Maurice, Yerkalo, Wei-Si, Orsières, Grand-Saint-Bernard...;
- décidés à rayonner la Bonne Nouvelle du Christ Jésus jusqu'aux limites de notre champ d'activité quotidienne, jusqu'aux limites de nos forces humaines, renouvelées par la Force de l'Esprit, à la prière de «notre» martyr.

† Benoît Vouilloz, Prévôt du Grand-Saint-Bernard



L'Oiseau Bleu

PELERINAGE DIOCESAIN À ROME

pour la béatification du chanoine Maurice TORNAY

14 - 18 mai 1993

PROGRAMME DU VOYAGE EN TRAIN - voyage express

Auprès des apôtres Pierre et Paul, un pèlerinage dans la joie de toute l'Eglise.

Vivre la béatification d'un missionnaire et martyr : le Chanoine Maurice Tornay.

1er jour : vendredi

Départ de Martigny à 21.21 h., Sion à 21.38 h., Sierre à 21.49 h., Brigue à 22.21 h. par wagons couchettes de 2ème classe spécialement réservés dans le train-horaire

2ème jour : samedi

Arrivée à Rome, gare Termini à 8.00 h.

Des autocars spéciaux nous attendent devant la gare pour les divers transferts; veuillez remettre vos bagages au chauffeur de l'autocar dont le numéro figure sur votre ordre de départ et par la suite prendre toujours le même autocar.

Départ de suite pour la Cité du Vatican où il y aura possibilité de prendre un café

11.00 h. célébration d'ouverture à la Basilique St Pierre, dans l'abside par

Chanoine Jean-Marie Lovey

repas de midi libre dans les environs de St Pierre

14.15 h. départ en autocar pour la visite des catacombes (Sfr 6,- ppers.)

17.00 h. Eucharistie à la basilique St Marie Majeure par Mgr Henri Salina

18.00 h. Transferts vers les logements - repas du soir en commun

3ème jour : dimanche

07.30 h. Petit déjeuner à l'hôtel

08.00 h. départ en autocar pour la Cité du Vatican

10.00 h. Cérémonie de la béatification à la Basilique St Pierre par SS Jean Paul II

12.00 h. Angelus par SS Jean Paul II

repas de midi libre

15.00 h. départ en autocar pour St Paul hors les murs

16.00 h. célébration à la basilique St Paul hors les murs suivie des vêpres

par Mgr Angelin Lovey

17.30 h. retour aux hôtels en autocar

4ème jour : lundi

07.30 h. Petit déjeuner à l'hôtel

08.00 h. départ en autocar pour la Cité du Vatican

11.00 h. audience papale à la salle Paul VI

repas de midi libre

14.45 h. départ en autocar pour une petite visite panoramique de la ville de Rome

18.00 h. Eucharistie avec tous les Chanoines Réguliers à l'Eglise des Marianistes

par Mgr Vouilloz

Il n'y a pas de cérémonie pénitentielle prévue, cependant les prêtres et religieux se tiennent à votre disposition pour des entretiens personnels ou entendre votre confession.

18.45 h. Transfert à la gare de Rome Termini

temps à disposition pour prendre le repas du soir

21.25 h. Départ du train de nuit

5ème jour :

... Arrivée à Brigue à 6.39 h., à Sierre à 7.10 h., à Sion à 7.21 h., à Martigny à 7.37 h.

Prix Sfr 640,- par personne, hôtel catégorie ****

Prix Sfr 510,- par personne, en maison religieuse

comprenant :

- * le voyage en wagons spéciaux 2ème classe Suisse - Rome et retour, équipé d'une sonorisation et accompagné par M. MELLY
- * le logement en compartiments "couchettes 2ème classe" à 6 couchettes
- * le logement en hôtel de catégorie choisie en chambres à 2 lits (évt. 3 lits) avec salle de bain ou douche et wc (02 nuits), 2 repas du soir et 2 petits déjeuners
- * tous les déplacements et excursions en autocar de grand tourisme climatisé
- * les services d'un guide-conférencier pour la visite de Rome
- * l'accompagnement de guides "Oiseau Bleu"
- * une assurance annulation
- * la redevance aux frais d'organisation

ne sont pas compris :

- * les repas de midi, les taxes d'entrées aux visites
- * le supplément pour une chambre individuelle : Sfr 90,- ppers. en hôtel et Sfr 60,- ppers. en maison religieuse.

CHACQUE PARTICIPANT DOIT AVOIR UN PASSEPORT OU UNE CARTE D'IDENTITE VALABLE.

PM/mm/avril 93

LES FILS D'ALPHONSE MELLY • CH-3960 SIERRE
TÉL. 027/56 36 26 • FAX 027/56 24 04



UFFICIO
DELLE
CELEBRAZIONI
LITURGICHE
DEL
SOMMO PONTEFICE



SANTA COMUNIONE

PERMESSO PERSONALE PER
RICEVERE LA
SANTA COMUNIONE
DAL SANTO PADRE
GIOVANNI PAOLO II

VATICANO, **16 MAG. 1993**

IL BIGLIETTO DOVRÀ ESSERE PRESENTATO
AD OGNI RICHIESTA DEGLI INCARICATI



Il biglietto è del tutto gratuito.
Ce billet est gratuit.
This ticket is entirely free.
Die Eintrittskarte ist kostenlos.
La entrada es gratis.

Nº 019

INGRESSO:
PORTONE CENTRALE DELLA BASILICA

TESSERA Nº 2189

Sig. MURISIER TORWAY

Anne Marie Benoit

IL PRESIDENTE

Data 14/05/93

TESSERA Nº 2188

Sig. MURISIER

Rene Louis

IL PRESIDENTE

Data 14/05/93

Béatification ~ Clins d'œil



R
O
M
A

16
mai
1993

